



407 G 70



BIBLIOTECHE
CIVICHE
TORINO

ESCLUSO DAL PRESTITO



TURIN ET SES ENVIRONS

QUELQUES JOURS
À TURIN

Guide Descriptif-Historique-Artistique

Avec 50 dessins,
le plan de la Ville et la carte
des Environs.


BIBLIOTECA CIVICA
TORINO

BIBLIOTECHE CIVICHE
TORINO



252
LF
2

TURIN
F. CASANOVA
LIBRAIRE-ÉDITEUR
Rue Académie des Sciences
(place Garignan)

Bibliothèque de la Mayson de Savoye

TOME I & II

GESTEZ & CRONIKES
DE LA
MAYSON DE SAVOYE

par **JEHAN SERVION**

*Publiées d'après le Manuscrit unique (1363)
de la Bibliothèque nationale de Turin
et enrichies d'un Glossaire*

PAR

FRÉDÉRIC-EMMANUEL BOLLATI DE SAINT-PIERRE

Avec des Fac-simile en chromolithographie et à l'eau-forte.

2 vol. in-8° sur papier vergé à la forme — 1879 — 40 fr.

TOME III & IV

HUMBERT III LE SAINT
AMÉ VII LE ROUGE
CRONIKES

de **PERRINET DV PIN**

PUBLIÉES

D'APRÈS LES AUTOGRAPHES DES ARCHIVES D'ÉTAT DE TURIN

PAR

F. E. BOLLATI DE SAINT-PIERRE

Deux vol. in-8° sur papier vergé à la forme, avec têtes
des chapitres et culs-de-lampe, reproduits de médailles
du temps. 1885 — 30 fr.

F. CASANOVA LIBRAIRE-ÉDITEUR - TURIN, PLACE CARIGNAN

Louis Vaccarone

LE PERTUIS DU MONT-VISO

ÉTUDE HISTORIQUE

d'après des documents inédits, du XV^e siècle,
conservés aux Archives Nationales de Turin.

Un vol. in-8°, avec fac-simile, 1881 — L. 4.

GUIDE ILLUSTRÉ

DE LA VALLÉE D'AOSTE

par mm. l'Abbé **A. GORRET** et le Baron **C. BICH**

Un vol. in-12° de 450 pag., avec 85 vignettes et une Carte
1877 — Prix 5 francs — Relié en toile. Prix 6 fr.

Amé Gorret

VICTOR-EMMANUEL

SUR LES ALPES

NOTICES ET SOUVENIRS

Ornée de croquis par **C. TEJA**,
d'un portrait en photographie, et d'une Carte.

2^e édit. — Un vol. in-18, elzévirien, 1879 — L. 2.

SOPERGA

I. L'assedio di Torino ed il voto di Vittorio Amedeo II

II. Itinerario da Torino a Soperga

III. La Basilica — IV. Le tombe Reali

V. La cerchia delle Alpi, la pianura e le colline circostanti

VI. Geologia - Flora - Fauna.

Con la **Monografia tecnica della ferrovia funicolare** (sistema Agudio), per l'Ingegnere **ALBERTO OLIVETTI**. — Un elegante volume in-12°, illustrato da 35 vignette pittoriche e tecniche, dal panorama delle Alpi e da una Carta geografica — Lire 2.

F. CASANOVA LIBRAIRE-ÉDITEUR - TURIN, PLACE CARIGNAN

GUIDE AU TUNNEL DU MONT-CENIS
DE
TURIN A CHAMBÉRY
OU
LES VALLÉES DE LA DORA RIPARIA ET DE L'ARC
ET
LE TUNNEL DES ALPES COTTIENNES
suivi de la continuation du voyage
jusqu'à Paris, Lyon et Genève
PAR
A. COVINO

Quatrième édition augmentée.
Un volume in-12° avec 50 vignettes et 5 cartes, fr. 3,50.
Édition italienne fr. 3. — Édition allemande fr. 6,50.

CARLO GALLO

IN VALSESIA
NOTE DI TACQUINO

Un volume in-12°, con 10 illustrazioni di pagina ricavate da fotografie,
20 schizzi di vedute, costumi, ecc., ed una carta geografica, 1884. — L. 4.

CARLO RATTI

DA TORINO A LANZO
E PER
LE VALLI DELLA STURA

GUIDA DESCRITTIVA, STORICA E INDUSTRIALE
CON 33 VIGNETTE E UNA CARTA

Un volume in-12° di 190 pag. con 33 vedute
ricavate da fotografie, 1883 — L. 2.

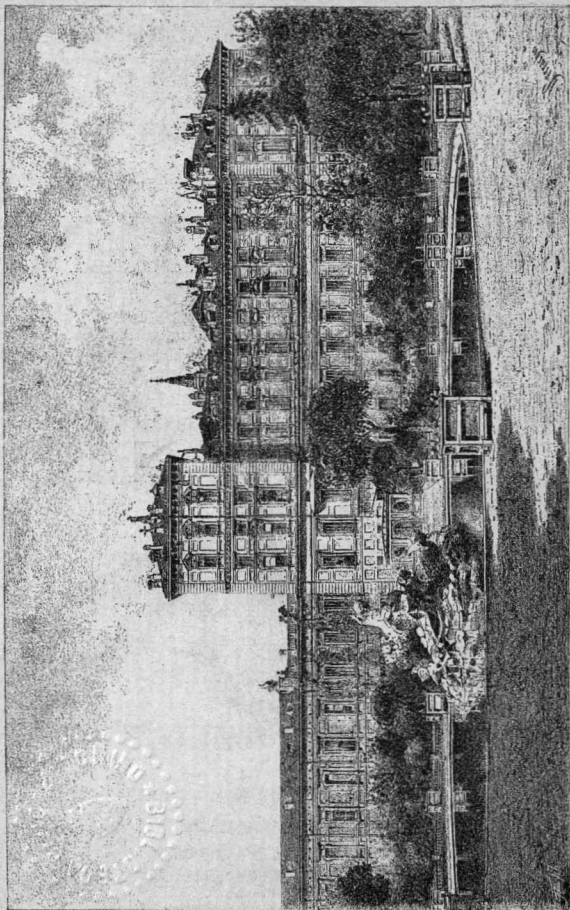
F. CASANOVA LIBRAIRE-ÉDITEUR - TURIN, PLACE CARIGNAN

QUELQUES JOURS

À

T U R I N





E. CASANOVA ET C. RATTI

QUELQUES JOURS

À

TURIN

GUIDE DESCRIPTIF, HISTORIQUE ET ARTISTIQUE

PUBLIÉ PAR ORDRE DE LA MUNICIPALITÉ

Avec 50 dessins, le plan de la Ville et la carte des Environs



TURIN

FRANÇOIS CASANOVA

Libraire de S. M. le Roi d'Italie
et de S. A. R. le Prince Eugène de Savoie-Carignan

Rue de l'Académie des Sciences (place Carignan)

TOUS DROITS RÉSERVÉS

Déposé à la Préfecture de Turin le 25 octobre 1884

Turin — Imp. VINCENT BONA

TABLE DES MATIÈRES

<i>Au Lecteur</i>	pag. III
Indications générales	» V
<i>Chemins de fer — Tramways à vapeur — Voitures publiques — Omnibus et Tramways — Postes — Télégraphe — Sûreté publique et Passeports — Police municipale — Consulats — Théâtres.</i>	
<i>Chronologie de la Maison de Savoie</i>	» VIII
<i>Notice topographique et statistique</i>	» 1
<i>Turin dans l'histoire, ses agrandissements successifs</i> »	2
<i>La vie à Turin</i>	» 6
<i>Aspect général de la ville</i>	» 8
<i>Promenade autour de la place du Château</i>	» 9
<i>La place et les portiques — Le palais Madame — Le jardin Royal — Le théâtre Royal — Le palais Royal — La chapelle du Saint-Suaire — La Cathédrale — Le palais du Chablais — L'église Saint-Laurent.</i>	
<i>Notice historique sur la place du Château</i>	» 24
<i>Promenade au Mont des Capucins — Panorama de la ville et de la chaîne des Alpes</i>	» 25
<i>Pont Victor-Emmanuel I — Temple de la Mère de Dieu — Musée alpin et Belvédère du Mont des Capucins — Panorama de la ville et de la chaîne des Alpes — Pont suspendu — Cours et quai du Pô.</i>	
<i>Promenade au Jardin public du Valentin</i>	» 31
<i>Le Jardin public — Le Château du Valentin — Le Jardin botanique — Le Bourg et le Château moyen-âge.</i>	
<i>Promenade dans la partie sud de la ville</i>	» 39
<i>Place et palais Carignan — Place et monument Charles-Albert — Palais de l'Académie des sciences — Eglise Saint-Philippe — Place Charles-Emmanuel II et monument Cavour — Jardin Cavour et parterre Balbo — Eglises Saint-Mazime et Saint-Jean l'Evangéliste — Temple Vaudois — Synagogue — Eglise St-Pierre et St-Paul — Nouvel hôpital de St-Maurice — Eglise Saint-Second — L'Arsenal — Eglise Sainte-Thérèse.</i>	

Promenade au nouveau quartier de place d'Armes	pag. 53
<i>Place St-Charles et statue équestre d'Emmanuel-Philibert — Place Charles-Félix — Gare centrale et monument de Massimo d'Azeglio — Cours Victor-Emmanuel II — Nouveau quartier de place d'Armes — La Citadelle — Monuments de Pietro Micca et d'Alessandro La Marmora — Place Solferino — Monument du Duc de Gènes, etc.</i>	
Promenade dans la partie nord de la ville »	64
<i>Rue Garibaldi (Doragrossa) — Église Sainte-Trinité — Hôtel de Ville et monument du Comte Vert — Eglises des Saints-Martyrs et St-Dalmace — Place du Statut et monument en souvenir du percement des Alpes — Église de N.-D. du Carmel — Obélisque Siccardi — Sanctuaire de la Consolata — Palais de la Cour d'Appel — Églises St-Dominique et de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare — Place Emmanuel-Philibert — Église St.-Joachim — Pont Mosca — Porte Palatine — Église du Corpus Domini.</i>	
Promenade à la place Victor-Emmanuel I et au Cimetière général »	79
<i>La rue du Pô — L'Université — Église de St-François de Paule — L'hospice de Charité — Église de la Sainte-Annonciade — La place Victor-Emmanuel I — Église Sainte-Julie — Le Cimetière (Camposanto) — La mole Antonelliana — L'Académie militaire.</i>	
Musées, Galeries, et Collections publiques »	87
<i>Musée royal des armures — Musée d'artillerie — Galerie de peinture — Musée égyptien et Musée d'antiquités grecques et romaines, etc. — Musée municipal — Musée d'histoire naturelle — Jardin botanique — Musée d'anatomie, de zoologie, de craniologie — Musée alpin — Collections de minéralogie, de mécanique, de modèles de construction — Musée industriel — Musée historique — Bibliothèques nationale, municipale, etc.</i>	
Environs de Turin »	103
<i>Soperga — Rivoli — Avigliana — Abbaye de St-Michel — Suse — Moncalieri — Santena — Stupinìs et Vinovo — Rucconis — Vénèrie Royale — Lanzo — Agliè — Chieri.</i>	
Table alphabétique »	114

AU LECTEUR

Chargé par la Municipalité de Turin de publier, à l'occasion de l'Exposition italienne de 1884, un *Guide de poche* de notre ville, je m'acquitte aujourd'hui de cette tâche en offrant au public ce petit volume qui renferme, sur Turin, des indications pratiques et des données exactes.

Mon but étant de faciliter la visite de notre ville et de ses environs au voyageur qui ne dispose que de quelques jours, j'ai divisé la matière en *Promenades*, formant chacune un chapitre, et dont le point de départ est la place du Château. Chaque promenade, dont le but est sommairement indiqué en tête du chapitre correspondant, peut prendre quelques heures, ou une journée entière, selon le temps dont le voyageur dispose et l'attention qu'il se propose de prêter aux choses notables qui lui sont signalées pour chaque parcours.

Les catalogues des Musées et des Collections ont été réunis dans un chapitre à part, que le voyageur pressé ou qui ne désire connaître que la ville pourra négliger, et auquel les personnes qui disposent de plus de loisirs, pourront avoir recours chaque fois qu'elles rencontreront sur leur route un Musée ou une Collection qui les intéressent.

Les environs de Turin ont également formé le sujet d'un chapitre distinct. Ils sont un des principaux attraits de notre ville, et nous ne saurions trop engager le voyageur à leur consacrer une partie de son séjour ici. *Soperga*, par exemple, mérite qu'on lui accorde une demi-journée, et l'*Abbaye de Saint-Michel de l'Écluse* une journée entière : Soperga par son incomparable panorama, par son chemin de fer à système funiculaire, par son importance historique et archi-

tectonique; l'Abbaye de St-Michel au même titre et par sa position alpine éminemment pittoresque, et les souvenirs qu'elle évoque d'un passé reculé.

Si la contrainte que la méthode adoptée semble imposer au voyageur lui pèse, il pourra toujours s'en affranchir. Rien de plus facile que de trouver, en un clin d'œil, grâce à la table alphabétique placée à la fin du volume, la page qui contient les détails et les données que l'on désire connaître, sur tel ou tel quartier, sur tel ou tel monument de la ville. Les parcours indiqués ne sont donc en aucune façon obligatoires. Ils nous ont paru les plus rationnels; et voilà tout.

Cela dit, il me reste un devoir à remplir: c'est de remercier publiquement M. le chev. Angelo Angelucci, conservateur du Musée royal d'artillerie, M. le baron Francesco Gamba, directeur du Musée royal de peinture, M. le comm. Ariodante Fabretti, directeur du Musée des antiques, pour les données précieuses qu'ils ont bien voulu me fournir au sujet des collections confiées à leur sollicitude éclairée. Je dois exprimer de même mes plus vifs remerciements à MM. les directeurs et conservateurs d'autres Musées et institutions qui ont voulu faciliter ma tâche — *in tenui labor!*

Je déclare enfin que M. le professeur Carlo Ratti, déjà favorablement connu du public par d'autres publications de ce même genre, a consacré des soins assidus à celle-ci, dans laquelle la part qui me revient est surtout celle du plan, de l'arrangement, et de la direction.

F. CASANOVA

INDICATIONS GÉNÉRALES

CHEMINS DE FER — Gare centrale (dite de *Porte-Nouve*) *Place Charles-Félix*. — Toutes les lignes de l'Etat et la ligne internationale du Fréjus (*Mont-Cenis*) aboutissent à cette Gare (Les voyageurs qui arrivent ou partent par la ligne de *Novare* peuvent descendre ou se diriger à la Gare de *Porte-Suse*, place Saint-Martin). A la Gare centrale, outre les *Omnibus* des principaux Hôtels, il y a un service spécial de fiacres (*vettura-cittadine*) portant en gros caractères l'indication *STRADA FERRATA (Chemin de fer)*. (*Voir le tarif ci-après*).

NB. Les bureaux d'expédition des bagages (*bagagli*) et marchandises à grande vitesse, ceux du *télégraphe*, et les *guichets de vente des billets* sont du côté gauche de la Gare — Les bureaux pour retirer les bagages et les marchandises à grande vitesse sont à droite.

Chemin de fer Turin-Ciriè-Lanzo — Gare, *rue Ponte Mosca* (Voir page 113).

Chemin de fer de Rivoli — Gare, *place du Statut* (Voir page 106).

Chemin de fer funiculaire de Soperga, départ par le tramway à vapeur, *place du Château* (Voir page 103).

TRAMWAYS À VAPEUR — De la *place du Château* : — 1^o pour la *Madone del Pilone, Sassi*, service direct et spécial en correspondance avec le chemin de fer funiculaire de *Soperga*, *S. Mauro, Gassino, Chivasso* et *Brusasco*. — 2^o pour *Moncalieri* et *Poirino* (touchant *Trofarello* et *Cambiano*).

De la *rue de Nice* (cours Victor-Emmanuel II, à gauche de la *Gare centrale*) — pour *Carignan* (avec embranchement pour *Carmagnola*) et *Saluces*.

De la *rue Sacchi* (cours Victor-Emmanuel II, à droite de la *Gare centrale*) : — 1^o pour *Stupinis* et *Vinovo*. — 2^o pour *Orbassano* et *Gia-veno* (avec embranchement pour *Piossasco*).

De la *place Emmanuel-Philibert* : — 1^o pour *Settimo Torinese* (passant par le *Parc (Regio Parco)* et l'*Abbaye de Sture*). — 2^o pour *Leyni*.

De la *place du Statut*, par la grande route de Rivoli, à la *Tesoriera*.

De la *rue Cibrario* (place du Statut) à *Pianezza* et *Druent*, en passant par *Lucento* et *Villa Cristina*.

VOITURES PUBLIQUES (Fiacres numérotés) — Les prix dans l'enceinte de l'octroi sont fixés comme il suit :

Pour une course	Fr. 1 »	De minuit à 6 heures du matin	Fr. 1,20
Pour la 1 ^{re} demi-heure	» 1 »	» » » » » »	» 1,50
Pour la 1 ^{re} heure	» 1,50	» » » » » »	» 2 »
Pour chaque d. heures suiv.	» 0,75	» » » » » »	» 1 »

Pour chaque colis de gros bagage, 20 centimes.

NB. Si l'on passe en voiture, hors de l'enceinte, sur la droite du Pô, entre la *barrière de Plaisance* et le *pont Isabelle*, le cocher a droit à une augmentation de 50 centimes, soit à la course, soit à l'heure.

OMNIBUS — De 8 heures du matin à 9 heures du soir, 10 centimes la course. Départs de la place du Château: 1° pour la *rue du Pô* jusqu'à la *Mère de Dieu*; — 2° pour la *rue de Rome* et celle de *Nice* jusqu'à l'*Ecole vétérinaire*; — 3° pour les *rues de Rome, Andrea Doria* et *Mazzini* (jadis Borgonuovo) jusqu'au *cours Lungo Po*; — 4° pour la *rue Garibaldi* (Doragrossa), *place du Statut*, jusqu'au *bourg S. Donato*.

TRAMWAYS dans l'enceinte de la ville, 10 centimes la course (*). (*Voir le plan de la ville joint au Guide.*)

De la *place du Château*, départs: — 1° pour le *jardin et château du Valentin*, par les rues de l'Académie des Sciences, des Finances, Charles-Albert et Mazzini (Borgonuovo); — 2° pour la *barrière de Nice*, par les rues de l'Académie des Sciences, Lagrange et de Nice.

De la *place du Château* (au nord du palais Madame): — 1° pour la rue du Pô, la place Victor-Emmanuel I, la place de la Mère de Dieu jusqu'à la *barrière de Plaisance*; 2° pour la rue du Pô, les places Victor-Emmanuel I et de la Mère de Dieu à la *barrière de Casale* (et *N.-D. du Pilon*); — 3° pour la *barrière de Lanzo*, par les rues de l'Hôtel de ville, de Milan, du Pont Mosca, etc.; — 4° pour le *Martinetto*, par la rue Garibaldi (Doragrossa), place du Statut et rue S. Donato; — 5° pour le *bourg S. Secondo* (à l'intersection des cours Humbert et duc de Gènes), par la rue de Rome, la place Charles-Félix, etc.

De la *place Victor-Emmanuel I*: — 1° à la *place Solferino* (par la place du Château: voir ci-dessous); — 2° à la *place du Statut* par les rues Plana, Marie-Victoire, la place St-Charles, les rues Ste-Thérèse, Tchernaja, etc.; — 3° par la rue du Pô jusqu'à la *place du Château* (où il se raccorde avec les autres lignes); — 4° par la rue Bava, les cours Saint-Maurice et Reine Marguerite (et la place Emmanuel-Philibert), jusqu'à la *place du Statut*.

De la *place Emmanuel-Philibert*: — 1° au *pont Isabelle* (15 cent. la course entière), par le cours Reine Marguerite, les rues Rossini, de l'Académie Albertine, de Madame-Christine, et le cours Dante; — 2° au *bourg S. Secondo*, par la rue de la Consolata, le cours Siccardi, la place Solferino, les rues de l'Arsenal et de S. Secondo; — 3° de la ligne qui précède au *château du Valentin*, en suivant le cours Victor-Emmanuel II, la rue de Nice et le cours du Valentin.

(Les lignes de la place du Château à la barrière de Lanzo, et de la place Victor-Emmanuel I à la place du Statut passent par la place Emmanuel-Philibert.)

De la *place du Statut*: — 1° au Martinetto, par la rue S. Donato; — 2° à la place du Château; — 3° à la place Victor-Emmanuel I (*voir les départs de cette place*).

De la *place St-Martin* à la *place du Château* en suivant les cours Vinzaglio, Victor-Emmanuel II, la place Charles-Félix, et la rue de Rome.

De la *place Solferino* à la *place Victor-Emmanuel I*: — 1° par les cours roi Humbert, Victor-Emmanuel II et Lungo Po; — 2° par la rue Sainte-Thérèse, les places St-Charles et Charles-Emmanuel II, rue Marie-Victoire; — 3° à la place du Statut, par la ligne précédente.

(*) Pendant la durée de l'Exposition Nationale de 1884, des places *Château, Solferino, Emmanuel-Philibert*, etc., partent des voitures du tramway qui pénètrent dans l'enceinte même de l'Exposition (15 cent.).

POSTES — Bureau central. — Rue Prince Amédée, No 10 (angle place Charles-Albert, au S. du palais Carignan).

Distribution des lettres de 8 heures du matin à 9 heures du soir — *Chargement des lettres, manuscrits, etc.* jusqu'à 8 heures et demie du soir — *Expédition ou paiement des bons postaux et autres valeurs*, de 8 heures et demie du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi.

Succursale, à la Gare centrale du chemin de fer. On y délivre les bons postaux depuis 8 heures du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi. On y accepte jusqu'à 8 heures du soir les lettres et plis chargés.

N.B. Les correspondances sont retirées, une heure avant le départ des trains, de la boîte du Bureau central, et une demi-heure avant, de la boîte de la Gare centrale (place Charles-Félix sous les arcades, à droite de la façade principale). On trouve sur plusieurs points de la ville des boîtes-aux-lettres (indiquant aussi l'heure des levées).

Affranchissement des lettres (poids 15 grammes) pour le Royaume 20 cent. — pour l'Union postale 25 cent. — pour l'intérieur de la Ville 5 cent.

Cartes postales (pour le Royaume, papier blanc; pour l'étranger, papier vert) 10 centimes.

TÉLÉGRAPHES — Bureau central, rue Prince Amédée, No 8 (près de la Poste). Ouvert jour et nuit. A la **Gare centrale du chemin de fer** (côté des départs) on peut expédier des dépêches à toutes les heures. — **Succursales**, service exclusivement diurne, place Charles-Félix, 10, et place du Statut, 4.

Il y a aussi un bureau à la Gare du chemin de fer Turin-Ciriè-Lanzo, rue du Pont Mosca, où l'on peut expédier des dépêches dans le Royaume et à destination de l'étranger. Horaire, depuis le départ du premier train du matin au dernier train du soir.

SURETÉ PUBLIQUE (R. QUESTURA) — PASSEPORTS — Place St-Charles (2, rue Ospedale).

Bureaux de section de sûreté publique, auxquels on peut s'adresser au besoin : à la *Gare centrale du chemin de fer*, côté de l'arrivée — *rue Mazzini*, 5 — *rue Porte Palatine*, 24 — *Cours Valdocco*, 6 — *place Emmanuel-Philibert*, 16 — *rue Vanchiglia*, 16 — *rue Moncalieri*, 1 — *rue Silvio Pellico*, 2.

POLICE MUNICIPALE (*Réclamations, objets perdus, égarés, etc.*). Hôtel de Ville, rez-de-chaussée, à droite. — Les étrangers peuvent s'adresser aux *Gardes municipaux* pour toute indication ou réclamation.

CONSULATS — *France*, 4 rue Cavour — *Suisse*, 13 rue des Finances — *Empire Germanique*, 15 rue de l'Arsenal — *Angleterre*, 26 rue Marie-Victoire — *Espagne*, 49 rue St-Maxime — *Portugal*, 15 rue Alfieri — *Belgique*, 3 rue Saluces — *Hollande*, 10 rue Alfieri — *Etats-Unis*, 35 cours Oporto — *Brésil*, 9 rue de l'Hopital — *Conféd. Argentine*, 6 rue St-Maxime.

THÉÂTRES — *Royal*, place du Château (angle Est) — *Carignan*, place Carignan — *Victor-Emmanuel*, rue Rossini — *Alfieri*, 2 place Solferino — *Gerbino*, 44 rue Marie-Victoire — *Scribe*, 29 rue Zecca — *Balbo* (cirque), 15 rue André Doria — *D'Angennes*, 24 rue Prince Amédée — *Rossini*, 24 rue du Pô — *National*, rue Bogino — *Des Marionnettes*, 19 rue St-François d'Assise — *Cirque équestre Wulff*, cours Roi Humbert — *Arène Turinaise*, 19 cours St-Maurice.

CHRONOLOGIE DE LA MAISON DE SAVOIE

depuis **Humbert I**, *aux Blanches mains*, à **Victor-Emmanuel II**

Avènement au trône		Naissance	Mort
1003	Humbert I (<i>aux Blanches mains</i>)	»	1056
1056	Amédée I	»	»
....	Othon	»	1060
....	Pierre I	»	1078
....	Amédée II	»	1080
....	Humbert II	»	1103
1103	Amédée III	1095 -	1148
1148	Humbert III	1129 -	1189
1189	Thomas I	1178 -	1233
1233	Amédée IV -	1253
1253	Boniface	1244 (?) -	1263
1263	Pierre II	1203 -	1268
1268	Philippe I	1207 -	1285
1285	Amédée V	1249 -	1323
1323	Édouard	1284 -	1329
1329	Aymon	1291 -	1343
1343	Amédée VI (<i>Le Comte Vert</i>)	1334 -	1383
1383	Amédée VII (<i>Le Comte Rouge</i>)	1360 -	1391
1391	Amédée VIII (<i>1^r Duc de Savoie</i>)	1383 -	1451
1439	Louis ou Ludovic	1414 -	1465
1465	Amédée IX	1435 -	1472
1472	Philibert I	1465 -	1482
1482	Charles I	1468 -	1490
1490	Charles-Jean-Aimé	1489 -	1496
1496	Philippe II (<i>Sans terre</i>)	1443 -	1497
1497	Philibert II	1480 -	1504
1504	Charles III	1486 -	1553
1553	Emmanuel-Philibert	1528 -	1580
1580	Charles-Emmanuel I	1562 -	1630
1630	Victor-Amédée I	1587 -	1637
1637	François-Jacinthe	1632 -	1638
1638	Charles-Emmanuel II	1634 -	1675
1675	Victor-Amédée II (<i>1^r Roi de Sardaigne</i>)	1666 -	1732
1730	Charles-Emmanuel III	1701 -	1773
1773	Victor-Amédée III	1726 -	1796
1796	Charles-Emmanuel IV	1751 -	1819
1802	Victor-Emmanuel I	1759 -	1824
1821	Charles-Félix	1765 -	1831
1831	Charles-Albert	1798 -	1849
1849	Victor-Emmanuel II (<i>1^r Roi d'Italie</i>)	1820 -	1878

NOTICE TOPOGRAPHIQUE ET STATISTIQUE

Situation — Turin est située dans une plaine fertile et bien cultivée, qui s'étend entre les Alpes occidentales et une chaîne de collines se détachant, géologiquement, des Apennins — au confluent de la Doire Ripaire et du Pô, à 4° 46' 35" de longitude E. du méridien de Rome et 45° 4' 6" de latitude N. Son altitude au-dessus du niveau de la mer, mesurée de la place du Château, est de 239 mètres, tandis que du bord du Pô, qui traverse la partie orientale de la ville, elle n'est que de 212 mètres.

Nature du sol — Le sol, formé par l'extrémité du cône de déjection de la Doire Ripaire, est un terrain d'alluvion composé de couches alternées de sable, gravier, cailloux roulés et argile. A une profondeur moyenne de 29 mètres on trouve partout de l'eau, provenant des montagnes par lente infiltration.

Climat — Le climat, quoique variable, est tempéré et sain. Un illustre météorologiste, le père Denza, l'a déclaré l'un des meilleurs des villes d'Italie. Cette salubrité est due aux conditions atmosphériques favorables qui règnent dans la région et à ce que la ville se trouve sur la ligne isothermique de 13 degrés, qui passe par le midi de la France, par les Etats-Unis du centre, par le Japon, la Mongolie, l'Asie mineure et la Turquie. L'hiver est rarement rigoureux, à cause de la fréquence des vents de S.-O. Le printemps est inconstant, mais il a des périodes délicieuses, qui ont fait dire qu'on n'en trouve nulle part de plus beau. L'été est souvent très chaud. L'automne est agréable. La saison des pluies ne dure jamais longtemps; la sécheresse se prolonge rarement, et la ville, bien pourvue d'eau pour l'alimentation et pour l'arrosage, ne s'en ressent presque pas. Les vents impétueux et les ouragans sont rares. La beauté du panorama qui entoure la ville fait que les journées claires et sereines y sont exceptionnellement riantes.

Dimensions — Le périmètre de l'enceinte de l'octroi est d'environ 12 kilomètres, sans compter une longueur de 5 kilomètres non murée sur la rive droite du Pô. Les barrières ou portes de la ville sont au nombre de 22, dont 7 principales. La plus grande longueur de Turin est de 6,800 mètres; sa plus grande largeur de 4,300 mètres. La longueur totale des rues est de 121 kil. environ; celle des boulevards (*corsi*) de 27 kil.; celle des portiques (*portici*) qui longent un certain nombre de rues, de places et de boulevards, de 10 kil. Les allées et les jardins publics occupent une surface d'environ 327,528 mètres carrés. Les lignes de *tramways* ont atteint un développement de plus de 42 kil. Mais ces données ne seront pas longtemps exactes, Turin s'agrandissant de jour en jour. On y compte 42 places, dont plusieurs très vastes et très belles; 12 ponts sur le Pô ou sur la Doire. Ce qui précède suffit à donner une idée générale de la topographie de la ville.

Population — Le plus ancien document digne de foi sur la population de Turin remonte au XIV^e siècle. En 1377, notre ville ren-

fermait 4,200 habitants; ce nombre s'éleva, en 1593, à 11,601; à 36,447 en 1631; à 80,752 en 1799; à 136,849 en 1848; à 204,715 en 1861. Le recensement de 1871 assignait à Turin une population de 212,644 âmes; celui de 1881, de 252,832. A la fin de l'année 1883 on évaluait le nombre des habitants à 262,521. Cet accroissement considérable, qui révèle la prospérité de notre ville, est d'autant plus à remarquer qu'il s'est vérifié surtout depuis que Turin a cessé d'être capitale du royaume. Dans les dix années écoulées, de 1872 à 1881, la moyenne annuelle des naissances a été de 6958; celle des décès de 5805; ce qui donne 30 naissances et 25 décès par mille habitants et par année. La proportion des décès, comparée avec celle des principales villes du monde, montre à l'évidence la salubrité du climat de Turin.

Eau potable, éclairage, etc. — La ville est pourvue d'une conduite d'excellente eau potable, fournissant 180 litres par seconde. Cette eau, prise à des sources abondantes qui se trouvent dans la vallée du Sangone (rivière qui se jette dans le Pô en amont de Turin), est amenée d'une distance de 18 kil. environ.

L'éclairage des rues et des places se fait au gaz. On commence cependant à adopter dans quelques endroits, et même habituellement dans quelques établissements privés, l'usage de la lumière électrique.

La ville possède un certain nombre de marchés couverts ou halles, de lavoirs, etc. L'heure y est indiquée par plusieurs monuments publics (gare, poste, télégraphe, quelques églises, hôtel de ville, etc.), par l'observatoire (à midi chaque jour), par les horloges électriques disséminées dans la ville, etc.

Le service téléphonique a pris une assez grande extension, et rend des services notables à la police urbaine et au commerce.

TURIN DANS L'HISTOIRE SES AGRANDISSEMENTS SUCCESSIFS

Époque romaine — L'origine de Turin, celtique ou ligurienne, est fort ancienne. Sa fondation remonte aux premiers siècles de Rome. Les *Taurisci* d'Illyrie lui imposèrent le nom de *Taurasia*. Elle était, paraît-il, le seul centre important et fortifié qu'ils possédassent. La ville commença par être indépendante à l'époque où les Liguriens et plus tard les Gaulois, qui avaient remplacé les Etrusques dans la Haute-Italie, étaient eux-mêmes des peuples libres. Lorsque les Romains pénétrèrent dans la Gaule Cisalpine et dans la Ligurie, le pays qui s'étend au pied des monts, fut dévasté par la conquête. Les *Taurisci* plièrent devant le vainqueur, dont ils devinrent de fidèles alliés. C'est alors qu'ils changèrent leur nom primitif en celui de *Taurini*, d'une résonnance plus latine. Vers le milieu du premier siècle avant J. C., Jules César décerna à notre ville le titre de colonie romaine et lui donna le nom de *Julia*. Sous Octavien Auguste elle s'appela *Julia Augusta Taurinorum*, ou plus simplement *Augusta Taurinorum*. Par la suite des temps le

premier nom disparut; le second devint par contraction *Torino* (en dialecte piémontais *Türin*) ou *Turin*. Sous Rome impériale, la ville eut une importance notable. Les légions qui se rendaient dans les Gaules y passaient fréquemment.

Moyen-âge — À la chute de l'empire romain, Turin subit la domination des Barbares. Elle eut successivement pour maîtres les Hérules, les Ostrogoths, les Lombards, les Francs. Charlemagne transforma en marquisat le duché lombard de Turin. Le mariage d'Adélaïde de Suse, qui en était héritière, avec Othon, comte de Savoie, amena de ce côté des Alpes la Maison souveraine aujourd'hui régnante en Italie, où elle a su unifier ses destinées à celles du pays. Nulle devise ne conviendrait mieux à la maison de Savoie que celle des Hohenzollern : *Vom Felse zum Meer*, dans laquelle se résume son histoire — Amédée VIII, le sage chanté par Voltaire, résida plusieurs fois à Turin, à partir de 1418. Emmanuel-Philibert fit de notre ville la capitale de ses Etats et la résidence de sa Cour.

Sièges — Turin eut beaucoup à souffrir des guerres et soutint plusieurs sièges. Annibal prit la ville d'assaut, l'an 218 avant J.-C. Les Français s'en emparèrent en 1536, et ne la rendirent qu'en 1562 à Emmanuel-Philibert. Assiégée de nouveau par les Français en 1640, elle se rendit par la famine. En 1706, Turin soutint un siège des armées de Louis XIV, et fut sauvée par l'héroïsme d'un simple soldat mineur, Pietro Micca, qui se fit sauter avec une compagnie de grenadiers français, au moment où ceux-ci étaient sur le point de pénétrer dans la ville par surprise. Le siège de 1640 est resté mémorable par l'ardeur et l'obstination que déployèrent les combattants, et plus encore par le fait singulier que la citadelle était assiégée par la ville, la ville par une armée française, et cette armée française était à son tour assiégée par une armée espagnole, alliée des Turinois. Le siège de 1706 n'est pas moins célèbre. Les habitants sans différence d'âge, de sexe ou de condition, rivalisèrent d'efforts pour défendre leur ville contre une armée nombreuse et abondamment pourvue d'armes et de munitions, que commandaient le duc d'Orléans et les maréchaux de la Feuillade et Marsin. Ce dernier perdit la vie sous les murs de la ville, dans la bataille du 7 septembre qui mit fin au siège par la déroute des assiégeants. Le secours de troupes autrichiennes, commandées par Eugène de Savoie, le *prince Eugène*, cousin du duc de Savoie Victor-Amédée II, avait décidé du succès. La basilique de Soperga, qui s'élève sur un des points culminants des collines de Turin, a été construite en accomplissement d'un vœu fait par le Duc à la Vierge, pour la libération de sa bonne ville.

En 1798 Turin fut occupée par une armée française, et l'année suivante par une armée austro-russe (*). Après la bataille de Marengo les troupes de Bonaparte l'occupèrent de nouveau. Turin resta le chef-lieu du département du Pô jusqu'en 1814. Les traités de Vienne rendirent à la Maison de Savoie son ancienne capitale.

Temps modernes — En 1848, le roi Charles-Albert déclarait la guerre à l'étranger campé en Italie. Turin devint désormais le foyer

(*) Les murs de plusieurs maisons regardant du côté de l'ancienne citadelle montrent encore aujourd'hui, incrustés dans la maçonnerie, des boulets français destinés aux troupes de Souvarov.

des aspirations nationales, la Mecque des Italiens, l'asile des proscrits de toutes les régions de la péninsule. On connaît les mémorables vicissitudes de l'épopée italienne. Turin devait y perdre son ancienne suprématie politique, mais les Italiens allaient y gagner une patrie. Le sacrifice fut consommé (1865). Depuis lors Turin s'est adonnée au travail avec ardeur; les arts y fleurissent, l'industrie y prospère, le commerce y est actif, le peuple sérieux, économe et laborieux.

Agrandissements de la ville — Dans les origines Turin n'était entourée que d'une grossière enceinte formant carré. Sous les Romains les murs furent reconstruits sur l'ancien tracé. La ville prit une plus grande importance et eut théâtre, cirque, arcs de triomphe, trophées militaires, etc. Il ne reste aucun témoignage de cette ancienne splendeur, à l'exception de la *Porte Palatine* (v. page 76) et de quelques pans de mur qui datent du siècle d'Auguste (*).

Pendant le moyen-âge, Turin, dont la population ne s'accrut que lentement, comme on l'a vu plus haut, ne prit guère d'extension. Des édifices de cette sombre époque, il ne reste que le *campanile* de la *Consolata* (v. page 71), celui de la cathédrale (v. page 22) et celui de St-Augustin, l'église de St-Dominique et le château appelé aujourd'hui palais Madame (*palazzo Madama*), qui subit cependant, dans la suite, des restaurations et des transformations notables. Toute la ville du moyen-âge, à part ces quelques monuments, disparut après le XV^e siècle, pour faire place à de nouvelles constructions. On peut cependant reconnaître en partie le plan de la ville ancienne dans le quartier situé à l'ouest de la place du Château, quartier dont la rue Garibaldi est l'artère principale, et que caractérisent des agglomérations de vieilles maisons, des rues étroites et tortueuses, des impasses obscures, et des places de peu d'étendue.

Lorsque Turin fut devenue, sous Emmanuel-Philibert, la résidence de la Cour, la ville commença à se développer et à s'embellir. Les princes de Savoie ne cessèrent de prendre intérêt au progrès matériel et moral de leur capitale. Le développement de la ville hors de l'enceinte primitive ne commença néanmoins que sous le règne de Charles-Emmanuel I, vers 1606. Le prédécesseur de ce prince n'avait fait que pourvoir à la défense de la ville en élevant une citadelle à l'angle S.-O. de son enceinte et en continuant les fortifications commencées en 1461 par le duc Ludovic et poursuivies en 1536 par François I, roi de France. D'autres agrandissements eurent lieu sous le duc Charles-Emmanuel II et pendant les règnes de Victor-Amédée II, de Charles-Emmanuel III, et de Victor-Amédée III. Ces deux derniers souverains rectifièrent les rues des vieux quartiers. La ville s'étendait ainsi et s'embellissait, sans renoncer toutefois à sa condition de place forte. À chaque nouvel agrandissement on l'entourait de nouvelles lignes extérieures de bastions, sauf du côté du Pô, où le fleuve formait par lui-même une défense naturelle. Dans toutes ces con-

(*) Au cours des travaux exécutés en vue d'une restauration du Château (palais Madame) on a pu constater qu'un tiers de chacune des deux tours incorporées dans la façade du côté ouest est aussi de construction romaine. Dans le sous-sol de l'*atrium* on a trouvé des débris de la porte romaine qui existait entre les deux tours, ainsi que les traces de transformations successives (v. page 12).

structions et reconstructions, quatre grands architectes, que les princes de Savoie avaient su attacher à leur service, trouvèrent le moyen d'illustrer leur nom. Ce furent le comte Amédée de Castellamonte, le comte Benedetto Alfieri, l'un et l'autre piémontais; le modénais Guarino Guarini, et Filippo Juvara, de Messine. Autour de ces quatre noms se groupent ceux d'autres architectes, dont les œuvres sont moins nombreuses, tels que Ascanio Vittozzi d'Orvieto, Bernardo Vittone, Francesco Martinez, Lanfranco Lanfranchi, etc., dont les noms reviendront aux chapitres suivants, à mesure que dans nos *Promenades à travers Turin* nous rencontrerons les monuments qu'ils ont laissés après eux. Sauf peu d'exceptions, le style qu'affectionnèrent les architectes que nous avons nommés est le style baroque et rococo, mais ils surent le porter à une telle perfection, d'autres diront à une telle exagération, qu'ils nous ont légué de véritables chefs-d'œuvre dans ce genre.

Lorsque, après l'orage déchaîné par la grande Révolution, le calme fut rendu au Piémont, les agrandissements de Turin prirent un nouvel essor. La ville déborda dans tous les sens. Plus rien ne s'opposait à ce qu'elle s'étendit à son aise: sous la domination française les fortifications avaient été presque entièrement rasées et les anciens remparts transformés, pour la plupart, en jardins et en promenades. Vinrent les guerres de l'Indépendance: le mouvement d'agrandissement de la ville s'en ressentit à peine. Un moment interrompu, il reprenait de plus belle dans l'intervalle d'une guerre à l'autre. Loin de l'arrêter, le transport de la capitale à Florence (1865) sembla lui donner un nouvel élan. Turin, privée de sa primauté politique, ne voulut pas déchoir. Depuis quelques années le développement de la ville est considérable et incessant, activé par les besoins du commerce et de l'industrie, ainsi que par les richesses que le travail accumule dans la ville. Tout promet à Turin un avenir prospère, au point de vue même de l'art. L'aspect de la ville se transforme: la monotonie, grise et froide, n'y règne plus en souveraine absolue. On reconnaît qu'en architecture *aussi tous les genres sont bons, hors le genre ennuyeux*. Les vieilles traditions, sont abandonnées; la fantaisie et l'imagination se donnent carrière dans la ville où régnerent trop longtemps l'alignement correct et une désespérante uniformité.

LA VIE À TURIN

Un grand changement s'est opéré, depuis un quart de siècle, dans les idées et dans les mœurs de notre population. Turin n'a pas voulu se laisser distancer dans la voie du progrès par d'autres villes italiennes que l'unification a plus particulièrement favorisées. Ce qu'il avait perdu sous quelques aspects, Turin l'a regagné, et surabondamment, sous d'autres. Ce n'est plus une petite capitale : c'est une grande ville, dans toute l'extension du mot, et une ville essentiellement moderne, où la vie publique a pris le plus heureux développement, où le progrès intellectuel et moral marche de pair avec le bien-être matériel, où l'on apprécie les avantages du travail sous toutes ses formes, où les idées se sont élargies en s'élevant, où les institutions utiles de tout genre peuvent rivaliser avec celles qui forment l'orgueil des plus grands centres.

Les bibliothèques de Turin, dont on verra plus loin le nombre et l'importance, sont le rendez-vous de lecteurs assidus, qui suivent attentivement le mouvement scientifique et littéraire de notre époque. La fréquentation des nombreux cafés, où l'on trouve généralement à profusion des journaux de tout genre, italiens et étrangers, est motivée bien plus par le besoin qu'éprouve une grande partie de la population d'avoir chaque jour, à peu de frais, une lecture abondante et variée, que par des habitudes d'oisiveté ou de dépense.

Turin est la ville d'Italie où on lit le plus. La statistique la place au plus haut échelon de l'instruction publique. Si, en 1871, on y trouvait encore 23,17 habitants sur 100, au-dessus de six ans, ne sachant ni lire ni écrire, dix ans après ce nombre était tombé à 14,8. La ville déploie le plus grand zèle à propager l'instruction. En 1883-84 les élèves des deux sexes des écoles élémentaires étaient au nombre de 24,715, divisés en 596 classes, y compris les adultes qui fréquentaient les cours du soir et du dimanche. Les maisons scolaires et autres locaux affectés par l'administration municipale aux différents besoins de l'instruction publique ont coûté environ quatre millions de francs. Nous n'avons parlé jusqu'ici que des écoles élémentaires. La ville entretient encore 12 écoles spéciales, qui, en l'année susdite, ont été fréquentées par 2165 élèves des deux sexes. L'instruction secondaire et l'instruction supérieure sont en rapport avec le développement de l'instruction primaire. On compte à Turin quatre *gymnases* (classes de lettres, humanités), deux lycées (philosophie), cinq écoles techniques (dont une du soir, pour les ouvriers), un Institut industriel et professionnel, l'Université, les cours du Musée industriel, l'Ecole d'application pour les élèves Ingénieurs, l'Ecole vétérinaire, sans comprendre dans cette énumération une foule d'institutions privées, collèges, pensionnats, externats, etc., dont plusieurs ont une réelle importance.

Les théâtres sont nombreux. On n'en compte pas moins de douze, dont plusieurs, par le bas prix des places, sont accessibles aux classes ouvrières. Le jugement du public turinai est reconnu im-

partial et éclairé. — Un art, longtemps négligé à Turin, bien que les Piémontais y révèlent souvent des aptitudes exceptionnelles, la musique, est aujourd'hui cultivé à Turin avec passion. Le Lycée musical, ou Conservatoire, offre aux jeunes personnes des deux sexes, qui désirent s'adonner à la carrière lyrique ou à l'enseignement professionnel, une solide instruction artistique. Le *Corps de musique* de la Ville, l'*Orchestre des concerts populaires* ont fait leurs preuves et remporté à l'étranger — notamment à Paris et à Genève — des triomphes qu'on n'a pas oubliés.

Les arts plastiques sont en grand honneur à Turin, aussi bien parmi le peuple qu'au milieu des classes qu'on a voulu appeler dirigeantes. La Ville a institué des cours de dessin pour les enfants et pour les adultes des deux sexes. Les cours de l'*Académie Albertine* ou *Académie des beaux-arts*, qui a donné d'excellents artistes au Piémont, sont fréquentés chaque année par un grand nombre d'élèves. Il existe à Turin une *Société promotrice des Beaux-Arts*, qui ouvre chaque printemps un *salon* au public. L'art industriel prospère à côté du grand art. L'industrie livre au public des produits portant l'empreinte d'un travail intelligent et le cachet d'un goût éclairé.

Pour descendre des hauteurs de la vie intellectuelle à quelques détails de la vie matérielle, nous dirons que la cuisine turinaise est, en général, saine et variée. Elle tient de la cuisine française et de la cuisine italienne. On connaît les deux spécialités turinaises : les *grissini* ou pain étiré en fines verges, d'une digestion facile, et le *vermouth*, liqueur à base de vin blanc, dont la renommée est universelle et l'exportation considérable.

Une des commodités de la vie à Turin consiste dans les portiques, longues suites d'arcades qui offrent une promenade fraîche en été et abritée en hiver. Les portiques de la Foire et de la rue du Pô, sont très fréquentés l'après-midi et le soir, surtout en hiver. Pendant l'été, la population se porte davantage sur les boulevards (*corsi*) qui entourent la ville, ainsi que sur les promenades qui longent le Pô, sous les allées du cours Victor-Emmanuel II, ou sous celles qui entourent le nouveau quartier de l'ancienne place d'Armes, et au Jardin du Valentin.

Les environs de Turin peuvent être le but d'un grand nombre d'excursions intéressantes et de promenades agréables, surtout au printemps et en automne. Pendant les fortes chaleurs, les personnes qui peuvent laisser la ville pour la campagne, les bains ou les montagnes, n'y manquent pas. Les Alpes exercent, depuis quelques années, une attraction que leurs beautés justifient. Les vallées piémontaises, si peu connues et si dignes de l'être, offrent des séjours charmants aux familles, des excursions variées aux touristes. Les vallées de la Stura de Lanzo, du Malone, de l'Orco, de la Chiusella, de la Doire Ripaire, du Pellice, du Pô, etc., sont celles dont les stations d'été réunissent, jusqu'à ce jour, le plus de confort.

Ajoutons cependant que le séjour de Turin pendant les chaleurs est loin d'être intolérable et que de nombreux jardins pleins d'ombre donnent l'illusion de la campagne à ceux qui, ayant moins de loisirs ou moins de fortune, sont retenus à la ville.

ASPECT GÉNÉRAL DE LA VILLE

Turin se présente au voyageur sous l'aspect d'une ville toute moderne. En la visitant, on y trouvera cependant d'intéressants vestiges du passé.

Assise au confluent de deux cours d'eau, au pied de collines riantes, non loin des Alpes, Turin, grâce à ces circonstances, n'a pas la monotonie d'horizons à laquelle semblent condamnées les villes des plaines. Elle offre au contraire une grande variété de points de vue grandioses ou charmants.

L'uniformité d'un grand nombre de rues, tracées au cordeau, se coupant à angle droit, est compensée par la variété d'aspect des nouveaux quartiers. On remarque partout, de prime abord, la propreté de la voie publique, la beauté des places et des jardins, la régularité des portiques et des rues, l'ordre et l'activité sérieuse et réfléchie de la population, la commodité et l'abondance des moyens de communication. Grâce à ses rues droites et larges, la ville a pu être couverte d'un réseau de tramways, qui s'entrecroisent et se dirigent dans tous les sens.

On peut lire sur les murs de Turin son histoire et y reconnaître le caractère de ses habitants. On remarquera facilement les trois âges que la ville a parcourus. Le vieux Turin, avec ses ruelles étroites et ses maisons de modeste apparence, rappelle l'ancienne place-forte, resserrée entre ses murs crénelés. Autour de ce noyau la ville s'est élargie, lorsque les progrès de l'art militaire eurent introduit de nouveaux systèmes de fortification; mais les rues droites, les maisons militairement alignées du second agrandissement, ont encore un aspect monotone et sérieux. La ville moderne, au contraire, débordante de toute part, gaie, riante, épanouie, témoigne de ce développement de progrès dans les idées et dans les mœurs que nous signalions tout-à-l'heure. La vie moderne s'y montre en plein sous ses deux caractères les plus saillants: le travail et le bien-être.



Le palais Royal

Promenade autour de la place du Château

La place et les portiques — Le palais Madame — Le jardin Royal — Le théâtre Royal — Le palais Royal — La chapelle du Saint-Suaire — La cathédrale — Le palais du Chablais — L'église Saint-Laurent — Notice historique sur la place du Château.

La place du Château (*piazza Castello*) constitue le cœur, sinon le centre de Turin. C'est d'elle que partent les principales artères qui répandent la vie sur toute l'étendue de la ville.

Ces principales artères sont : au S., la rue de l'Académie des sciences (*via dell'Accademia delle scienze*), et la rue de Rome (*via Roma*), qui conduit directement à la Gare centrale; à l'E., la rue de la Monnaie (*via della Zecca*) et la rue du Pô (*via di Po*), au fond de laquelle on distingue un temple à coupole adossé à la colline (église de la Mère de Dieu); à l'O., la rue Garibaldi (autrefois *Doragrossa*), dont la perspective a pour fond les Alpes. — Deux autres rues secondaires s'ouvrent du même côté que la rue Garibaldi.

Cette vaste place a la forme d'un rectangle de 225 mètres et 166 mètres par côté. Elle doit son nom au château qu'elle entoure, appelé aujourd'hui le *palais Madame*.

La place est bordée d'arcades (*portici*), sauf au N.-O., où se trouvent l'église Saint-Laurent et la place du palais royal.

L'espace le plus fréquenté est celui dit des *portiques de la foire*, compris entre les rues de Rome, de l'Académie des Sciences et du Pô, c'est-à-dire, là où des boutiques placées entre les piliers et faisant saillie sur la place ont été substituées, tout récemment, à celles de l'ancien modèle, qui se voient encore entre la rue de Rome et l'église susdite.

Les arcades de la foire forment l'angle S.-E. de la place. C'est là que s'ouvre la *galerie de l'Industrie subalpine*, passage couvert, d'assez vastes dimensions, à deux étages, qui met en communication la place du Château avec la place Charles-Albert. Dans le sous-sol se trouve un vaste salon, de la forme et des dimensions de la galerie, d'une hauteur de 6 mètres et demi, orné de stucs, qui sert de salle de concert ou café-chantant.



Le palais Madame, qui s'élève au milieu de la place, est un édifice imposant, mais étrange à première vue, mi-château et mi-palais, où se rencontrent et se heurtent les styles les plus divers. La façade ouest, grandiose, en marbre noirci par le temps, à colonnes et piliers corinthiens, a été proclamée par Milizia un des chefs-d'œuvre de l'art.

Cette façade, ainsi que le grand escalier du palais, a été construite en 1718 sur les dessins de Filippo Juvara, de Messine, par ordre de Marie-Jeanne Baptiste de Nemours, veuve de Charles-Emmanuel II, que l'on appelait *Madame Royale*. De là, le nom actuel du château.

Devant la façade, se trouve un monument en marbre par Vincenzo Vela, représentant un officier porte-drapeau, avec un bas-relief où le roi Victor-Em-



GRAND ESCALIER DU PALAIS MADAME

manuel II figure à cheval à la tête de son armée. Ce monument a été offert (1857) par les Milanais à l'armée sarde.

Les statues colossales du fronton, les sculptures et les bas-reliefs qui encadrent la grande porte sont dûs au ciseau de Giovanni Baratta, bolognais. Derrière le fronton se trouve l'*Observatoire*, construit en 1822 au sommet d'une des deux tours cachées dans la façade. La coupole tournante qui recouvre l'autre tour, et qu'on aperçoit de la place et des rues aboutissantes, sert aussi aux observations astronomiques.

Le double escalier, à rampes symétriques, est un des plus beaux qu'on puisse voir. Sur le palier où se réunissent les deux volées supérieures, en face d'une statue du roi Charles-Albert, s'ouvre une vaste salle de séances que l'on conserve dans son intégrité, à titre de monument national. C'est là que le sénat du royaume de Sardaigne, et plus tard d'Italie, a siégé de 1848 à 1865.

Lorsque, entré du côté de la façade de Juvara, on débouche du côté opposé, par une espèce de pont en maçonnerie, qui a dû remplacer un pont-levis plus ancien, on voit à droite et à gauche, en contre-bas, le fossé qui entourait autrefois le château de trois côtés et qui forme aujourd'hui partie du jardin attenant. De ce côté, les hautes murailles du château sont flanquées de deux tours massives. On aperçoit encore des traces d'anciens créneaux, et ça et là, dans le corps de l'édifice, les restes de fenêtres ogivales. Le lierre grimpe à l'une des tours. Du printemps à l'automne avancé, les martinets (*Cypselus apus*) ne cessent de décrire d'une aile infatigable, autour du vieux palais, leurs rondes incessantes et d'égayer la place de cris perçants, sans souci du réseau de fils téléphoniques qui la traversent en tous sens.

Bien avant la construction du château, là où la façade de Juvara se plaque sur des murs plus anciens, se trouvait, au temps des Romains, la *Porta Phibellona*, flanquée de deux tours semblables en tout à celles de la porte Palatine, existante encore aujourd'hui (v. page 76). Au XIII^e siècle, Guillaume VII, marquis de Montferrat et seigneur de Turin, fit construire un château contre la façade extérieure de la porte romaine. — C'est là que le Comte Vert, Amédée VI, après la guerre de Chioggia, invoqué comme arbitre, conclut la paix entre Gènes et Venise. — En 1417, Ludovic, dernier des princes d'Achaïe (branche de la maison de Savoie), fit rehausser le château et l'agrandit au levant, en y ajoutant les deux tours hautes et massives à seize pans que l'on remarque encore aujourd'hui et qui n'étaient qu'une imitation des tours romaines de la *Porta Phibellona*, rehaussées elles-mêmes dans la même occasion.

Jusqu'à Charles-Emmanuel II, le château servit fréquemment de demeure

aux princes de Savoie. Il fermait encore la ville à l'est, bien qu'en dehors, du côté du Pô, les habitations commençassent à se multiplier. De chaque côté des deux tours plus anciennes (aujourd'hui cachées par la façade de Juvara), s'étendaient les murs de la ville. Là, où se trouvent maintenant les portiques de la foire, s'ouvrait, au sud, une des portes de la ville, qui conserva le nom de *Porta Phibellona*. Plus tard, les deux murs furent remplacés par deux galeries qui servaient pour le passage et le service de la Cour.

Lorsque, en 1718, Juvara éleva la façade, on avait le projet d'ajouter au château deux ailes latérales qui en auraient fait une partie avancée du palais. Ce projet ne fut pas réalisé. Les deux galeries disparurent plus tard sous la domination française. Le château lui-même, cette « vieille baraque », fut bien près d'y passer. Napoléon I arriva à temps pour le sauver.

Le palais Madame est aujourd'hui le siège de l'*Académie royale de médecine*, qui possède un Musée craniologique et une Bibliothèque; de la *Cour de Cassation*, des bureaux de l'*Administration des forêts*, etc.



La place Royale (*piazza Reale*), annexe de la place du Château, n'en est séparée que par une grille d'un beau dessin, due au bolognais Pelagio Palagi et posée en 1840. Les deux statues équestres en bronze, représentant *Castor* et *Pollux*, sont d'Abbondio Sangiorgio, sculpteur lombard, auteur du beau sextige qui surmonte l'Arc de triomphe de la Paix à Milan. Ces statues ont un incontestable mérite. L'expression des demi-dieux est noble; les lignes sont élégantes et robustes à la fois. L'art de la Grèce semble revivre en elles.

A l'extrémité de la grille, au-dessus de la dernière arcade, une inscription placée par la Municipalité de Turin consacre le souvenir du roi Victor-Emmanuel II, dont elle résume à grands traits la vie. Cette inscription, en lettres dorées sur une table de bronze, est due à l'avocat Désiré Chiaves, ancien ministre de l'Intérieur.

En contournant le dernier pilier de cette même arcade, on aperçoit le *balcon royal*, au-dessous duquel une inscription rappelle que, de là, le roi Charles-Albert proclama la guerre de l'indépendance italienne.

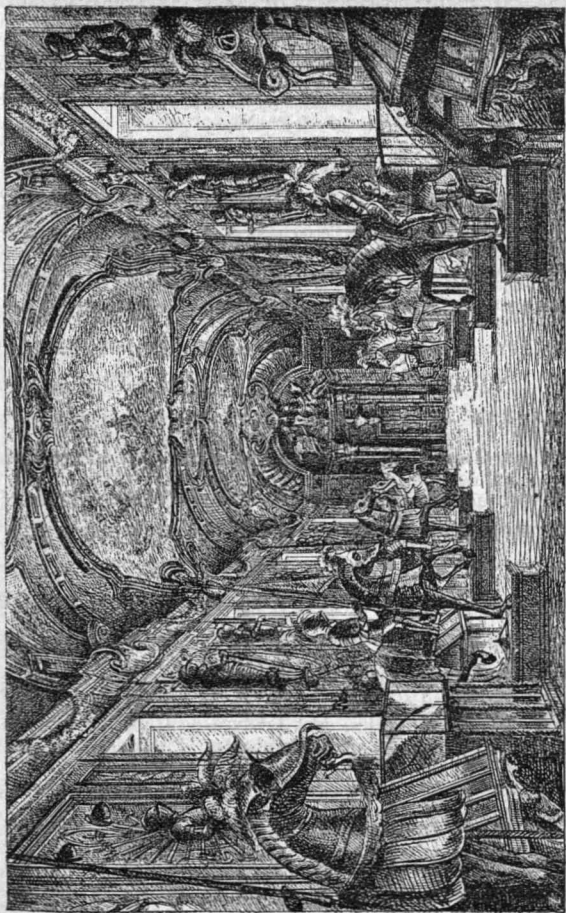
La longue bâtisse qui ferme à gauche la place royale porte le nom de *palais du Chablais* et sert de résidence au Duc de Gênes (v. page 22). L'édifice à droite continue le palais royal et renferme, au rez-de-chaussée, la *Bibliothèque du Roi*, nombreuse et bien tenue; à l'étage supérieur, dans la galerie Beaumont, le riche *Musée royal des armures* (*Reale armeria*), un des plus beaux qui existent, ainsi que le *Médaillier royal*. — Entrée sous les arcades, première porte (voir *Collections et Musées*, page 87).

Un long corridor se dirige du Musée des armures vers le théâtre royal. — La Cour peut s'y rendre sans avoir à sortir du palais ou de ses dépendances. — Le long de ce corridor se trouvent les *Archives d'Etat*, le *Musée historique de la maison de Savoie* (v. p. 101), les bureaux de la Préfecture. La seconde porte, sous les portiques, en s'éloignant de la grille du palais royal, donne accès à la *Préfecture de la province de Turin*, et en même temps au **jardin Royal**. Deux inscriptions rappellent, l'une le comte Sclopis de Sale-rano, homme d'Etat et savant piémontais, qui présida le tribunal d'arbitrage dans l'affaire de l'*Alabama*; l'autre, le comte Des-Ambrois de Nevache, ancien ministre, l'un des signataires de la Constitution sarde, aujourd'hui italienne.

Le jardin royal s'étend en partie sur les anciens remparts de la ville, et en partie à leurs pieds. Des terrasses l'on jouit d'une belle vue sur les Alpes et sur la colline de Soperga. C'est aussi de là que l'on peut le mieux juger, de la grandeur et de la beauté du palais royal. Le jardin offre aux promeneurs de larges allées pleines d'ombre et ornées de statues. Dans un parterre se dresse la statue de *Ferruccio à Gavinana* par Costantino Barone (1863). Au milieu d'une place circulaire se trouve un large bassin avec un groupe en marbre de Tritons et de Néréides. Pavillon au bout du *bastion vert*. Dans le bas, kiosques et galeries de style moresque, qui sous Victor-Emmanuel II, grand amateur d'animaux rares, servaient de logis aux hôtes de son jardin zoologique. — Musique militaire le dimanche, de midi à 2 heures, pendant la bonne saison.

Revenons sur la place. A l'angle nord-est se trouve le grand théâtre ou **théâtre Royal** (*teatro Regio*).

Rien au dehors n'en indique l'existence, à l'exception de quelques bustes juchés à l'entablement. Construit en 1738 par le comte Benedetto Alfieri. La salle, en forme de fer à cheval, a 50 mètres de périphérie, 17 mètres de hauteur, cinq rangs de loges et le paradis (*loggione*). Une partie des loges



LA GALERIE BEAUMONT (*Musée des Armures*, voir page 89).

des 4^e et 5^e rangs a été récemment transformée en galerie. Les loges les plus *fashionables* sont celles du 2^e rang. La scène (14 mètres de largeur aux avant-scènes) se prête aux spectacles les plus grandioses. La toile peinte par Francesco Gonin, il y a quelques années, représente *La fête de Vénus à Paphos*. Saison ordinaire des spectacles (opéras et ballets) de Noël à Pâques. L'orchestre compte habituellement 80 musiciens.

Acheminons-nous, maintenant, vers le **palais Royal**, que domine à gauche l'étrange et caractéristique coupole de la chapelle du Saint-Suaire.

A l'angle N.-O. de la place royale deux arcades, ouvertes entre le palais royal et le palais du Chablais, donnent passage sur la *place de la Cathédrale*.

Le palais du Roi, commencé en 1646 par ordre de Charles-Emmanuel II, sur les dessins du comte Amédée de Castellamonte, fut continué et achevé sous les successeurs de ce prince. L'emplacement qu'il occupe était autrefois celui du palais des évêques, le plus somptueux édifice qu'eût Turin dans ces temps reculés, devenu plus tard la résidence de la Cour.

A l'extérieur, le palais royal n'offre rien de notable. Mais l'intérieur en est d'une richesse et d'une élégance sans égales. Il renferme une vaste cour entourée d'un portique. Le vestibule est simple. A gauche, débouche le grand escalier, aux pieds duquel l'on remarque la statue équestre de Victor-Amédée I. Le cheval en marbre est d'un travail médiocre: la statue en bronze du prince est meilleure. Les deux esclaves que le cheval va fouler, sont d'un travail estimé.

Ce groupe, connu parmi le peuple, en Piémont, sous le nom de *cheval de marbre*, est l'œuvre d'Andrea Rivalta, romain, que le duc Charles-Emmanuel I eut à son service vers le commencement du XVII^e siècle. La statue représentait d'abord Emmanuel-Philibert, ainsi que l'indique le costume. La tête actuelle, fondue longtemps après, fut substituée à la première par ordre de Charles-Emmanuel II.

Le grand escalier, restauré et orné de marbres depuis la fondation du royaume d'Italie (1864-65), est d'une magnificence royale. La voûte en a été peinte par Morgari et par les frères Lodi. Les quatre tableaux historiques, enchâssés dans les parois latérales, sont l'œuvre de Giuseppe Bertini, de Gaetano Ferri, d'Enrico Gamba, et d'Andrea Gastaldi. Entre les nombreuses statues des princes de la maison de Savoie qui le décorent, les plus remarquables sont celles d'Emmanuel-Philibert (par Santo Varni) et de Charles-Albert (par Vincenzo Vela), placées l'une en face de l'autre vers le milieu de l'escalier.

En arrivant à l'étage supérieur, on entre dans la vaste *salle des Suisses*, restaurée sous Charles-Albert. Au centre d'un plafond grandiose à caissons, une peinture par Bellosio

représente l'institution de l'ordre de l'Annonciade. En face de la cheminée, un grand tableau de Palma, le jeune, représente *La bataille de Saint-Quentin*, livrée en 1557. Les soulèvements ainsi que les consoles sont en marbre de Suse. D'anciennes fresques garnissent la partie supérieure des parois. Emmanuel Tesauro, homme de lettres, en tira les sujets des traditions qui rattachent la maison de Savoie, selon quelques généalogistes, au héros saxon Witikind. Giovenale Boetto, de Fossan, en commença les ébauches qu'achevèrent plus tard (1660-64) les frères Fea, de Chieri. Autour de la vaste salle, des vases en bronze, du XV^e et du XVII^e siècles se font admirer par leur forme et par le fini de leur travail.

De la salle des Suisses nous passons dans les appartements, où l'art décoratif, de 1660 jusqu'à nos jours, a prodigué ses trésors. Un valet de pied accompagne les visiteurs.

La première pièce est la *salle des gardes du corps*. Murs tapissés d'étoffes à sujets (en italien *arazzi*, du nom de la ville d'Arras, célèbre autrefois par ses manufactures de tapisseries). Celles-ci datent du siècle dernier et sortent des manufactures turinaises. Quatre vastes toiles. Les deux plus grandes, remarquables par leur coloris et par leur composition, représentent, l'une : *Les Lombards (Croisés) mourants de soif, au siège de Jérusalem* (par Hayez) ; l'autre : *le Jugement de Salomon* (par Podesti). Les fresques de la corniche sont de Francesco Gonin.

On passe de là dans la *salle des valets de pied* (*staffieri*). Plafond et frise ornés de sculptures en bois et de peintures qui datent de 1660-61. Dix Gobelins surmontent les portes. Les murs sont revêtus de tapisseries des manufactures turinaises du siècle dernier, imitant les Gobelins.

Viennent ensuite :

la *salle des pages*. Bonnes peintures au plafond, à la frise, et le long des murs. A remarquer ; le tableau représentant Frédéric Barberousse au siège d'Alexandrie, par Carlo Arienti ;

la *salle du trône*. Décorations d'une richesse admirable. Tapisserie somptueuse. Remarquer les élégantes sculptures du trône. Parquet d'un grand prix, ouvrage (1843) de Gabriele Capello dit *Moncalvo*, en noyer, charme, palissandre, acajou, bois de sandal, bois d'olivier, ébène, etc. ;

la *salle des audiences*, où l'on remarque deux vases de Sèvres, don de Napoléon III, et un bassin en malachite, d'une valeur extraordinaire, offert par l'Impératrice de Russie, épouse d'Alexandre II, à Victor Emmanuel II ;

la *salle du Conseil*, aujourd'hui *salle de réception de S. M.*, avec deux tables incrustées de nacre, écaille, ébène et bronze, œuvre de Pietro Piffetti, célèbre artiste piémontais ;

le *cabinet chinois*, remarquable par le bon goût qui a présidé à sa décoration. La fresque de la voûte est une des meilleures œuvres de Beaumont.

Du cabinet chinois l'on passe dans la *salle du Médaillier* (v. page 91) et dans la *galerie Beaumont*, où se trouve le Musée des armures (v. p. 89). — Le public y a accès par la porte n. 13, sous les arcades de la place du Château.

De là, passant tout près de la chambre à coucher et de l'oratoire du

roi Charles-Albert, nous nous rendons à la *salle du déjeuner*. Peintures allégoriques le long de la frise; tableaux, portraits et bustes en grand nombre. Statue d'*Abel mourant* par Dupré. Deux coffres en bois sculpté, travail exquis du temps de la Renaissance. Dans le cabinet qui précède cette salle, se trouve une collection de vases étrusques (et quelques autres objets, trouvés dans les fouilles de Pollenzo, château et parc royaux près de Bra en Piémont).

La *salle des dîners* qui suit, appelée aussi galerie de Daniel, du prénom du peintre (Daniel Seyter) qui en a peint la voûte. Cinq lustres en cristal de roche monté sur acier. Parois couvertes de miroirs et de sculptures en bois exécutées sur des dessins du comte Alfieri, qui encadrent une collection de portraits représentant les plus illustres personnages auxquels le Piémont ait donné naissance, depuis St-Maxime et St-Eusèbe jusqu'au comte Angelo Saluzzo, l'un des fondateurs de l'Académie des sciences de Turin. Tous ces portraits sont modernes. Sur la galerie s'ouvre un petit cabinet avec décorations en bois sculpté, faïence fine de Savone et nacre.

L'*appartement de la Reine* vient après. Il se compose de la salle de réception, de la chambre à coucher, du cabinet de toilette, de l'oratoire, de la chambre des caméristes, de la pièce de l'ascenseur, et de la chapelle privée de S. M. Toutes ces pièces sont décorées de peintures appropriées à leur destination, mythologiques ou allégoriques, par Seyter, Beaumont, Van Loo, et autres peintres d'un certain renom. Parois resplendissantes d'or et de miroirs. Belles sculptures en bois. Parquets à dessins, en bois précieux. Les incrustations de Piffetti, les meubles sculptés du meilleur style, les objets précieux et rares de tout genre, font de cet appartement un ensemble de merveilles. Le cabinet de toilette, dans sa coquetterie, est peut-être ce qu'il y a de plus gracieux dans tout le palais.

Après l'appartement de la Reine on traverse successivement: le *cabinet des miniatures* de Ramelli et de Lavy. Ces miniatures représentent les portraits de peintres célèbres, et ceux de tous les princes de la maison de Savoie qui ont régné, ainsi que des princesses leurs épouses; la *salle à manger*, avec fresques de Gonin à la voûte, parquet à dessins, datant en grande partie de 1732, et sept toiles de Massimo d'Azeglio; la *salle du café*, décorée de nombreux tableaux modernes à sujets historiques, et d'un élégant parquet à arabesques, œuvre de Piffetti (1739); la *salle des grandes réceptions de la Reine* dite aussi chambre de l'alcôve, avec des magnifiques décorations et quatre pyramides aux angles, formées par des vases de la Chine et du Japon; l'*antichambre*, autrefois *salle du trône de la Reine*, contenant des riches sculptures en bois et des peintures à la voûte et à la frise; enfin la *salle de bal*, de style grec, entourée de vingt grandes colonnes de marbre blanc avec chapiteaux et bases en bronze doré. Deux des colonnes présentent la particularité qu'elles sont vides et soutenues par la voûte. Le parquet est un heureux assemblage de bois précieux, œuvre remarquable de Capello.

Les appartements que l'on est admis à visiter sont ceux d'apparat. Il en existe d'autres à l'étage supérieur et à l'étage inférieur, plus modestes quoique riches et élégants, mais plus adaptés aussi aux exigences de la vie moderne et réunissant tout le confort désirable.

De retour dans la salle des Suisses, on se dirige, par un vaste corridor, vers la chapelle du Saint-Suaire, qui tout en faisant partie du palais royal forme comme une annexe de la cathédrale, dont elle occupe l'abside.

Le même corridor conduit aussi à la *tribune royale* de la cathédrale, et à la *chapelle royale*. On admire dans cette dernière un grand crucifix que l'on croit l'œuvre de Plura, un tabernacle avec incrustations de Piffetti, deux ta-

bleaux de Van Loo, et une statue en marbre représentant le bienheureux Amédée, œuvre d'un des frères Collini.



La chapelle du Saint-Suaire (*cappella del SS. Sudario*), construite par ordre de Charles-Emmanuel II, sur les dessins du célèbre architecte Guarino Guarini, de l'Ordre des Théatins, a été achevée en 1694. L'aspect intérieur, d'une imposante architecture, est solennel et funèbre. Au-dessus d'une rotonde

en marbre brun foncé presque noir, la coupole s'élève, légère et fantastique comme dans les temples indiens, par zones hexagones superposées et alternées. À une certaine hauteur, la partie intérieure de la coupole forme tout à coup une voûte, semée d'ouvertures triangulaires, sauf à la partie centrale où une étoile à jour laisse voir, plus haut, une seconde voûte, décorée d'une peinture à fresque représentant le Saint-Esprit dans sa gloire. La chapelle est éclairée par en haut, ce qui produit un effet tout particulier, presque mystique.

L'autel, qui se dresse au centre de la chapelle, supporte une urne en forme de sarcophage renfermant un des linceuls dans lesquels le corps de Jésus-Christ fut enseveli et qui montre encore l'empreinte de ses membres ensanglantés.

Cette relique précieuse entre toutes, a été rapportée de Terre Sainte au temps des Croisades. Elle arriva en 1452 à Chambéry, alors capitale des États de la maison de Savoie, et fut déposée dans la chapelle du château. Sauvé d'un incendie, le Saint-Suaire fut transporté à Verceil, où on le laissa pendant quelques années, et ensuite rendu à Chambéry. Emmanuel-Philibert le fit plus tard venir à Turin (1578), où il fut placé dans la chapelle construite pour le recevoir, en l'année 1694. La sainte relique, précieusement gardée, n'est exposée au public que dans des occasions solennelles, notamment à l'occasion de mariages des princes ou princesses de la maison royale.

Sous les arcs qui supportent la coupole, le roi Charles-Albert a fait élever quatre mausolées en marbre blanc, pour y déposer les restes mortels des princes les plus illustres de la dynastie de Savoie. Les quatre monuments sont remarquables, et ressortent bien sur le fond noir dominant.

Le mausolée d'Amédée VIII (qui régna de 1391 à 1439) est l'œuvre du sculpteur Cacciatori. Le duc est représenté debout entre la Justice et la Félicité. Le bas-relief le représente au moment où il promulgue ses lois. Sur les côtés du monument, les statues de la Fermeté et de la Sagesse. Le mausolée d'Emmanuel-Philibert (1553-1580), dû au ciseau de Marchesi, est surmonté de la statue du duc, et des figures symboliques de l'Histoire et de la Munificence. Le mausolée de Charles-Emmanuel II (1638-1675) est de Fraccaroli. Le duc y est représenté assis. La Paix, l'Architecture et la Munificence occupent trois niches. Le mausolée du prince Thomas (né en 1596, mort en 1656), chef de la branche des princes de Savoie-Carignan aujourd'hui sur le trône, est l'œuvre de Gaggini. Le célèbre capitaine, dans une attitude de commandement, se tient debout sur un piédestal aux pieds duquel est assise la Gloire. De côté, un jeune homme armé de lance et de bouclier symbolise la Valeur militaire; un lion représente la Force.

Une immense porte vitrée laisse voir l'intérieur de la Cathédrale. Deux escaliers monumentaux en marbre noir y descendent. Prenons celui de gauche (37 marches), le seul ouvert au public.

La Cathédrale de Saint-Jean-Baptiste (*S. Giovanni*) a été construite de 1492 à 1498 par ordre du Cardinal Domenico della Rovere, évêque de Turin, sur les plans de Meo

del Caprino, de Settignano près de Florence, qui dirigea les travaux. C'est le seul édifice de Turin qui date de la Renaissance, et qui ait le caractère architectural de cette époque. La simplicité du style, la pureté des lignes, la parfaite harmonie des différentes parties du temple, font que l'œil s'y repose avec plaisir et en suit les contours sans fatigue. Les connaisseurs en font grand cas.



La façade est en marbre, simple et élégante. Les frises des trois portes, fouillées sans aucun doute par un ciseau florentin, sont remarquables d'exécution.

L'intérieur est à trois nefs, avec un transept et une coupole octogone. Beaucoup de dorures, de stucs et de fresques par Fea, Vacca et Gonin. Près de la grande porte, un monument sépulcral du XV^e siècle représente Jeanne d'Orlié, comtesse de la Balme, agenouillée sur un sarcophage décoré de bas-reliefs. — Dans les nefs latérales, bustes et pierres sépulcrales en grand nombre, notamment d'évêques, archevêques et nonces pontificaux. L'inscription la plus ancienne est celle qui rappelle Ursicino, évêque, mort en 509 (à côté de la porte de gauche). Une autre inscription remontant au commencement du moyen âge, se trouve au troisième pilier de droite (en entrant). A remarquer parmi les peintures :

une bonne copie de la *Cène* de Léonard de Vinci, par Francesco Sagna, de Verceil, au-dessus de la grande porte; — dans la seconde chapelle à droite, dix-huit petits tableaux noircis, attribués longtemps à Albert Dürer, et qui sont l'œuvre d'un peintre de talent du XVI^e siècle (resté inconnu jusqu'à ces dernières années), Defendente De Ferraris, de Chivasso; — dans la troisième chapelle, un tableau de Caravoggia; — derrière le chœur, un tableau en forme de coupe par Domenico Guidobono de Savone. — Dans la sacristie, deux tableaux, l'un sur l'autel attribué à Macrino d'Alba, l'autre de Giacobino Longhi, né également à Alba, portant la date de 1534. Contre une paroi, mausolée de Claude de Seyssel, archevêque de Turin de 1507 à 1520.

En sortant sur la **place de Saint-Jean** (*piazza di San Giovanni*), on trouve à droite le campanile, haut et massif, reconstruit en 1468, restauré plus tard dans sa partie supérieure, d'après les dessins de Juvara, et resté inachevé. A gauche, en face du côté sud de l'église, on voit la façade modeste, en briques, du **palais du Duc de Gênes** ou du **Chablais**.

Les appartements que renferme ce palais sont riches, décorés avec goût, et contiennent des peintures appréciées. S. A. R. le prince Thomas, qui l'habite avec sa mère S. A. R. la duchesse douairière (de la maison royale de Saxe), et son épouse S. A. R. la duchesse Isabelle (de la maison royale de Bavière), a fait récemment restaurer l'appartement privé. Le palais renferme une bibliothèque, admirablement tenue, de 36,000 volumes environ et 1000 manuscrits, composée en grande partie d'ouvrages historiques et de sciences militaires.

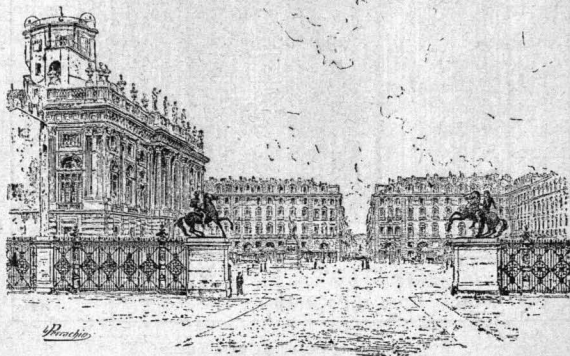
Nous revenons sur la place du Château par la rue du Séminaire (*via del Seminario*) et la rue de l'Hôtel de Ville (*via del palazzo di Città*). Le **palais du Séminaire archiépiscopal** est un vaste bâtiment construit en 1725 sur les dessins de Juvara. Cour entourée d'un double ordre de portiques. Bibliothèque contenant environ 40,000 volumes. — En tournant à gauche dans la rue de l'Hôtel de Ville, nous trouvons à l'angle de la place du Château l'**église Saint-Laurent** (*chiesa di S. Lorenzo*), sans façade, remarquable par sa coupole de construction bizarre, c'est-à-dire soutenue par des arcs, dont les quatre premiers posent sur huit colonnes, les quatre suivants à faux sur les quatre premiers, et ainsi de suite. Le secret de cette construction sans solidité apparente est expliqué quand on sait qu'une voûte solide, reposant sur les gros murs, soutient et relie tout l'ensemble.



GRANDE PORTE DE LA CATHÉDRALE

C'est là une des œuvres de Guarini, génie original d'un siècle de décadence. La coupole a été achevée en 1687.
— Un oratoire précède le temple.

Notice historique sur la place du Château. De tout temps cette place a été le théâtre de fêtes populaires, carrousels, foires, réjouissances publiques, etc. Dans les quarante dernières années, des faits historiques de la plus haute importance s'y sont passés. Les noms de Charles-Albert, de Victor-Emmanuel, de M. de Cavour (le ministère sarde des affaires étrangères se trouvait dans les bureaux actuels de la préfecture) sont indissolublement liés aux souvenirs qu'on y rencontre. Autrefois on y donnait des tournois, qui, à la Cour de Savoie, étaient fort brillants. Le peuple y *courait le Sarazin*, et l'Abbaye des sots (*Abbazia degli stolti*), fameuse en Piémont, y tenait ses fêtes joyeuses et bizarres. Le soir de la Saint-Jean (24 juin), on y allumait un feu de joie qu'on appelle en Piémont le *falò*, à la présence de la Cour et des autorités municipales. Cet usage dura jusqu'en 1855. Dernièrement encore, le mardi gras, à minuit, on brûlait sur la place, à grand renfort de feux d'artifice, un mannequin représentant le Carnaval. Le nom des *portiques de la foire* leur vient du privilège que Victor-Amédée II avait octroyé à la famille des marquis de Saint-Germain, de tenir deux fois l'an une foire au bas de leur palais. Une de ces foires durait tout le carnaval. A la fin de la même époque de l'année, il n'y a pas longtemps, la place du Château et la rue du Pô se couvraient de boutiques improvisées, au milieu desquelles la foule s'écoulait gaiement et surtout bruyamment. Le carnaval de Turin a vécu. Les réjouissances folles ou grossières de la rue ne conviennent pas à la population de notre ville, peut-être même ne conviennent-elles pas à notre temps.



Promenade au Mont des Capucins

Panorama de la ville et de la chaîne des Alpes (*)

Pont Victor-Emmanuel I — Temple de la Mère de Dieu — Musée alpin et Belvédère du Mont des Capucins — Panorama de la ville et de la chaîne des Alpes — Pont suspendu — Cours et quai du Pô.

Parcourons la belle et large *rue du Pô* (v. page 79), bordée de portiques, très animés surtout l'après-midi et le soir, jusqu'à la *place Victor-Emmanuel I*, une des plus vastes de la ville et au **pont de pierre**, commencé sous Napoléon I et achevé sous le règne de Victor-Emmanuel I, après la restauration de la monarchie sarde.

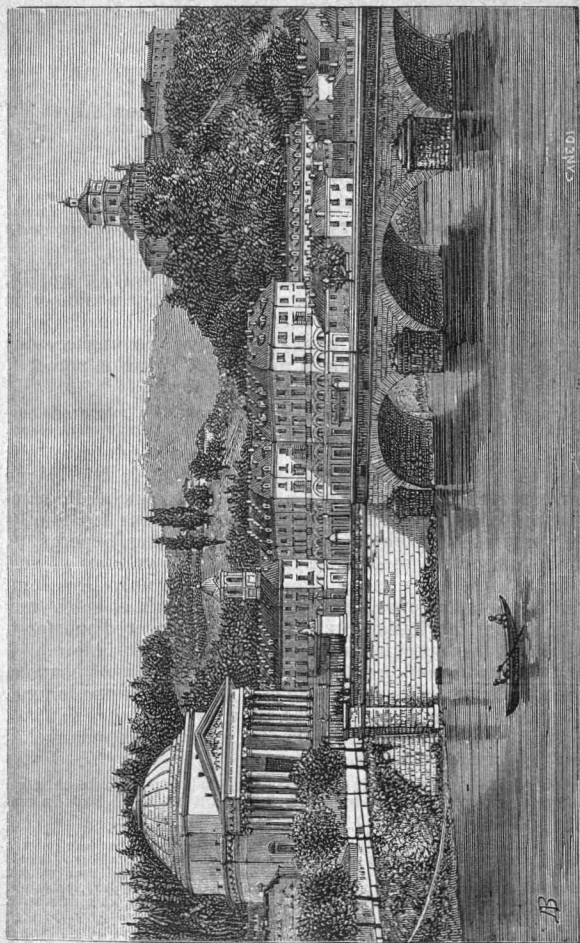
Longueur 150 m., largeur 13. Quatre piliers massifs en maçonnerie supportent cinq arches elliptiques de 25 m. de corde. Dernièrement élargi.

Le coup d'œil dont on jouit de la place et du pont est très pittoresque. La ligne des collines, dont le Pô baigne les contours sinueux, s'étend à droite et à gauche. De nombreuses villas jettent leurs taches claires dans les fouillis de verdure. A gauche, au loin, sur la hauteur, Soperga. A droite, un coteau se détache du massif des collines et surplombe le fleuve: c'est le *Mont des Capucins*. Plus loin, sur les bords du fleuve, le *château du Valentin* et le *château* et le *bourg moyen-âge*, qui semblent s'élancer d'une forêt, dessinent leurs profils sur le fond vaporeux des Alpes.

En face du pont, sur la rive droite, vaste église à coupole, que l'on aperçoit de la rue du Pô, dont elle forme le fond. C'est le **Temple de la Mère de Dieu** (*Gran Madre di Dio*), devant lequel se dresse la statue du roi Victor-Emmanuel I, par Gaggini, génois.

Cette église a été commencée en 1818, aux frais de la ville de Turin, en action de grâces pour le retour de la dynastie de Savoie (1814) dans ses Etats du con-

(*) Autant que possible, cette promenade doit se faire le matin, par une journée claire. Dans de telles conditions le voyageur pourra non seulement saisir l'ensemble de la ville, mais il embrassera du regard la plaine qui s'étend jusqu'aux premiers contreforts des Alpes et l'immense chaîne des montagnes. Vers le soir, la vue est gênée par le soleil couchant. Le matin, au contraire, la lumière favorise tous les reliefs.



LE TEMPLE DE LA MÈRE DE DIEU ET LE MONT DES CAPUCINS

CANEDI

AB

tinent (voir l'inscription de la frise). Le plan, par Bonsignore, est une imitation du Panthéon de Rome. Sur les côtés de l'escalier, deux statues allégoriques: la *Foi* et la *Charité* par Chelli, de Carrare. Les hautes colonnes du péristyle sont des monolithes de granit. A l'intérieur, statues par Bruneri, Bogliani, Moccia, Gaiazzi, Camisia, Chialli. Cette église perd de son effet parce qu'elle est construite dans le bas et trop adossée à la colline.

En descendant à gauche vers le fleuve, on arriverait à une allée ombragée, de trois kilomètres de longueur, se déroulant sur une chaussée placée entre le Pô et un canal qui en dérive (*canale Michelotti*). La rue à gauche en regardant l'église (*stradale di Casale*) conduit, à travers un faubourg, à une des principales barrières ou entrées de la ville: la barrière de Casale, et un peu plus loin à la *Madone du Pilon* (petite bourgade, but de promenade pour le peuple les jours de fête). Nombreuses villas, ligne de tramways à vapeur de Turin à Gassino et à Brusasco, et de Turin à Soperga (v. pag. 103).

De la place de la Mère de Dieu, en suivant une allée large et droite en montée (*via Villa della Regina*), on arrive en quelques minutes à la *Villa de la Reine*, autrefois résidence princière, aujourd'hui maison d'éducation pour les filles d'officiers. Très belle position. Élégant édifice du XVII^e siècle, élevé d'après les plans de Viettoli, romain, par ordre du cardinal Maurice de Savoie. L'intérieur conserve des restes d'ancienne splendeur.

En prenant à droite, par la *rue Moncalieri*, on arrive en quelques instants aux pieds du **Mont des Capucins** (*Monte dei Cappuccini*). Deux chemins y conduisent: l'un plus large et plus commode parce qu'il n'est pas pavé, à gauche; l'autre à droite, contournant la colline, et d'où la vue s'étend, à mesure que l'on s'élève, sur le panorama qu'on embrassera, un peu plus haut, dans tout son ensemble.

L'église et le couvent attenant ont été construits vers la fin du XVI^e siècle, par Charles-Emmanuel I, d'après les plans de Vittozzi, et cédés aux Capucins. La position du coteau, isolé entre le fleuve et le massif des collines, et qui domine le fleuve, l'a fait occuper plusieurs fois comme point stratégique, notamment par les Austro-Russes, en 1799, quand ils délogèrent les Français de la ville et de la citadelle. Avant le XV^e siècle un petit fort, occupant le même emplacement, servait à défendre le passage du fleuve et de l'ancien pont.

L'église est décorée de marbres et de stucs. Elle possède quelques tableaux, un entre autres de Moncalvo, représentant Saint-Maurice. Le couvent n'a rien de particulier, à l'exception d'une citerne d'eau très fraîche.

Le panorama est splendide, surtout au printemps, quand la plaine commence à verdoyer et les Alpes sont encore revêtues de leur manteau de neige.

Dans la partie du couvent qui regarde la ville, la section turinaise du *Club alpin italien* (institution qui a pris naissance dans notre ville), a établi en 1874, avec le concours de la municipalité, l'**Observatoire** et le **Musée alpins**.

On y trouve un bon télescope qui permet d'observer l'immense chaîne des montagnes dans tous ses détails, ainsi qu'une collection d'objets intéressants pour les alpinistes.

Un gardien donne des explications. (Entrée, 25 centimes par personne, les membres du club exceptés; ouvert du lever au coucher du soleil. Un règlement est affiché à la porte.)

L'altitude de la station du *Monte* est de m. 292,25 au-dessus du niveau de la mer, soit de 50 mètres au-dessus du niveau moyen du Pô. La *mole Antonelliana* (v. p. 85), le plus haut monument de la ville, sera, une fois achevée, de 80 mètres environ plus élevée que l'Observatoire du Monte.

Panorama de la ville, de la plaine, et de la chaîne alpine. — Turin et les points culminants qui l'avoisinent (Soperga, le *Monte*, etc.) offrent une vue incomparable sur la partie occidentale des Alpes. Du point où nous sommes, le regard embrasse une étendue de montagnes de 350 kilomètres de longueur, du Mont-Argentera (Alpes maritimes) au Mont-Generoso, au-dessus du lac de Côme (*).

A gauche, les Alpes maritimes; le *Mont-Viso* (3.843 m.), pyramide aigüe qui rappelle par sa forme les pics volcaniques des Andes, et que Balbo appelait l'*étendard du Piémont*; le Pô, l'*Eridanus*, le *père des fleuves* des poètes, y prend sa source. En venant vers la droite, le regard rencontre successivement les vallées Vaudoises et la vallée de Suse, remplies de souvenirs historiques et de ruines. La vallée de Suse est parcourue par la ligne du chemin de fer qui conduit au tunnel du Fréjus (Mont-Cenis). Au fond de la vallée le groupe neigeux d'Ambin, où se terminent les Alpes cottiennes (*Alpi Cozie*) qui partent du Mont-Viso, et où commencent les Alpes grées (*Alpi Graie*). On peut distinguer, par les temps clairs, une ligne blanche vers le bas; c'est l'ancienne route du Mont-Cenis (construite sous Napoléon I — 1802-1805 — par Fabbioni). A droite de la vallée de Suse, la *Roche-Melon* (3.536 m.) semble fendre le ciel de son profil acéré (**). Le contrefort à pic qui surplombe le défilé, à l'entrée de la vallée, porte à son sommet les restes grandioses de l'ancienne et célèbre abbaye de St-Michel de l'Ecluse (*S. Michele della Chiusa* - 960 m.). Vers le bas, en se rapprochant du premier plan, le château de Rivoli, sur une des collines de l'amphithéâtre morainique de la Doire Ripaire.

A droite encore, une série de crêtes et de pics hérissés, dépassant pour la plupart 3.500 m. de hauteur, but d'ascensions mémorables: — la *Croix Rouge*, la *Bessanoise*, la *Ciamarella*, la *Levanna* (3.555 m.), le groupe imposant du *Grand-Paradis* (4.061 m.), qui intercepte la vue du Mont-Blanc. C'est aux pieds de ces montagnes que s'ouvrent les vallées de la Stura, de Lanzo, et de l'Orco. A droite encore, c'est-à-dire plus au nord, se dresse dans toute sa majesté le massif du *Mont-Rose* (4.638 m.), véritable géant qui sépare les Alpes pennines (*Alpi Pennine*) des Alpes lépontiennes ou helvétiques (*Alpi Lepontine*), coupées dans le bas par une ligne droite horizontale qui n'est que le sommet de la *Serra d'Ivrea*, la plus importante moraine des Alpes.

(*) **Panorama des Alpes** dessiné du Mont des Capucins par E. F. BOSSOLI, avec texte et Carte des environs de Turin (fr. 1,50) — Chez F. Casanova, Libraire-Editeur (place Carignan) où on trouve aussi tous les Guides et autres publications scientifiques et littéraires, concernant les Alpes.

(**) On célèbre chaque année le premier dimanche d'août, au sommet de la Roche-Melon, la fête de la bienheureuse Vierge des Neiges. Grande affluence de peuple. La procession dure dix-huit heures, à l'aller.

La vaste plaine est émaillée de villages, de bourgades, de villes. On voit poindre ça et là des clochers et des tours crénelées. Chaque tache blanche a un nom et une histoire. Ce sont les châteaux du *Parc*, de la *Vénérie*, d'*Aglié*, de *Rivoli*, de *Stupinis*, qui ont compté ou comptent encore parmi les résidences princières les plus somptueuses de l'Europe. Ce sont Corio, Rivara, Belmonte, Caluso, Masino, Andrate, lieux enchanteurs, joyaux d'une des régions plus belles et plus pittoresques du Piémont, voire d'Italie, — le *Canavese*. Une tache rougeâtre, au loin, dans la plaine aux mille gradations de vert, marque l'emplacement du *camp de Saint-Maurice* (au-delà de la *Stura*). Un peu à droite du Mont-Viso, sur les premières collines, Pignerol, dont les environs sont très riants et très frais en été.

Les souvenirs historiques qui se rattachent au Piémont depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours, sont innombrables. Une partie de l'histoire de l'humanité a été écrite dans cette plaine par le fer et le sang. Bellovèse et Annibal, César et Octavien, Charlemagne et Napoléon, guerriers gaulois, généraux carthaginois, empereurs romains, chefs barbares, rois francs, empereurs germaniques, y sont descendus avec leurs armées ou leurs hordes. Peu de terres ont bu plus de sang humain et subi de plus dures vicissitudes.

A nos pieds s'étend la ville, frissonnante de vie. Les longues rues droites et régulières y tracent un échiquier de toits rouges et de terrasses claires, que surmontent des campaniles, des clochers et des coupoles. La partie récente de la ville tranche sur l'ancienne, plus sombre et plus fouillée. On découvre la tendance à laquelle Turin obéit, de s'étendre dans le sens du fleuve, borné comme il est, du côté où nous sommes, par les collines. Audessus de tout, surgit, bizarre et puissante, la coupole de la *mole Antonelliana*. Plus loin, sur la droite, un alignement de peupliers, des pyramides sombres de cyprès, une enceinte d'aspect funèbre: la nécropole.

Le *Musée alpin* renferme des photographies des vues des Alpes et de costumes; des cartes topographiques; les panoramas du Mont-Blanc, du Mont-Rose, du Mont-Viso, du Grand-Paradis, de la chaîne des Alpes, etc.; des reliefs de montagnes, de l'amphithéâtre morainique d'Ivrée, des vallées du Pô et de la Toce; la grande carte géologique des Alpes piémontaises (échelle de 1 à 50.000) dressée sous la direction de B. Gastaldi, illustre géologue; les spécimens des roches et des minéraux indiqués dans la carte précitée, ainsi que des marbres et pierres de taille du Piémont et des pointes des principales cimes; une collection de tous les objets qui servent aux alpinistes; un herbier; une petite collection zoologique alpine. On y trouve en voie de formation: une collection entomologique des régions alpines et subalpines, une collection de bois des Alpes et d'objets fabriqués dans les hautes vallées. Le musée alpin s'enrichit chaque jour.

Redescendons et poursuivons notre route, à travers un faubourg industriel (fonderies, ateliers de construction de wagons et voitures, etc.), jusqu'au pont en fer suspendu.

Tout près, à gauche, débouche la *vallée des Saules (Valsalice)*, fraîche et riante, parsemée de villas. En la remontant, on arriverait, en deux ou trois heures de marche, au plus haut sommet des collines de Turin, la *pointe de la Madeleine (bric della Maddalena)* - 716 m. au-dessus du niveau de la mer). La petite chapelle solitaire dans les bois qui donne le nom à la pointe principale est (à 10 m. plus bas) du côté de Chieri.

Si l'on poursuivait son chemin par la *route de Moncalieri*, on trouverait

un peu plus loin le nouveau *pont Isabelle* (en l'honneur de la jeune Duchesse de Gênes, née princesse de Bavière). De l'autre côté du Pô, s'étend le *parc du Valentin* (*giardino del Valentino*) avec son beau château Renaissance (v. p. 32) et le *bourg* et le *château moyen-âge*, construits en vue de l'Exposition (1884) (v. p. 33). Du pont Isabelle l'on peut rentrer dans la ville soit par le tramway à vapeur qui dessert la ligne de Turin à Moncalieri, soit par le tramway à chevaux qui part du pont, soit par le *cours Dante* qui mène à la rue de Nice, où chaque 5 minutes passe le tramway pour *place du Château*.

Revenons sur nos pas jusqu'au **pont en fer suspendu**, autrement dit *pont Marie-Thérèse* (en souvenir de la Reine épouse du roi Charles-Albert). Passons le Pô: devant nous s'ouvre le magnifique cours Victor-Emmanuel II, de plus de 3 kil. de longueur. A droite, cours et quai du Pô (*corso lungo Po*), avec de jolis hôtels entourés de verdure. A gauche le *parc du Valentin*, promenade admirable, le long du fleuve. Les collines de la rive droite, parsemées de villas, semblent en faire partie et le prolonger au-delà du fleuve.



Le château du Valentin, de la rive droite du Pô.

Promenade au Jardin public du Valentin

Le jardin public — Le château du Valentin — Le jardin botanique — Le bourg et le château moyen-âge.

On se rend directement au jardin du Valentin par les tramways qui partent des places du Château, Victor-Emmanuel I, Solferino, du Statut, etc.

Le **jardin du Valentin** (*giardino del Valentino*) est borné au nord par le cours Victor-Emmanuel II, à l'O. par le *cours Massimo d'Azeglio*, perpendiculaire au cours Victor-Emmanuel II, à l'E. par le Pô. À droite, rangée de petits hôtels particuliers avec jardins.

Commencé en 1836, le jardin du Valentin fut agrandi et tracé à nouveau, en 1864, d'après les dessins de l'ingénieur français Borillet. Il n'a cessé, depuis lors, de s'embellir et de s'étendre au sud. Il occupe aujourd'hui un espace de 257,500 m. carrés.

Ce jardin doit sa beauté exceptionnelle aux ondulations du terrain qui en varient les aspects, au Pô qui roule majestueusement à ses pieds, à la colline, enfin, qui s'élève en face et semble le continuer. — Tout cela concourt à créer des points de vue variés et enchanteurs et de gracieux contrastes. — Les châteaux du Valentin et du moyen-âge suffiraient, à eux seuls, à embellir n'importe quel paysage. On rencontrera encore dans ce jardin tout ce dont l'art a coutume d'orner la nature, comme terrasses, ponts rustiques, rochers artificiels, cascades, kiosques, chalets, etc., qui en rehaussent la beauté.

On ne saurait tracer dans ce vaste jardin un parcours régulier qui permît de tout observer en détail. On pourra cependant s'en former une idée assez juste en suivant la grande route carrossable qui le traverse, en serpentant d'un bout à l'autre, et qui en contourne la partie méridionale en rasant les deux châteaux.

Des bords du fleuve on remarque, en face, la colline parsemée de villas, aux pieds de laquelle passe la route de Moncalieri; à droite, au S., le nouveau pont Isabelle, au loin les Alpes maritimes, effacées et vaporeuses; à gauche, au N., le pont suspendu et le pont en pierre qui relie la

ville au faubourg du Pô. Du même côté le Mont des Capucins (v. p. 27) et plus loin, au sommet des collines, Soperga dominant le paysage.

Pendant les mois d'été le jardin du Valentin est fréquenté, le soir, par de nombreux promeneurs. Des barques sillonnent le fleuve. Les chalets des canotiers sont animés; on y chante et on y danse jusqu'aux heures avancées de la nuit.



Le château du Valentin (*castello del Valentino*) est occupé, depuis 1861, par l'Ecole royale d'application des élèves ingénieurs (*).

Construit vers le milieu du XVII^e siècle par ordre de la duchesse Marie Christine de France, veuve de Victor-Amédée I (*Madame Royale*), dans le style des châteaux français de l'époque, le château actuel du Valentin est resté inachevé. La partie existante ne devait former que le corps de bâtiment du milieu. Deux ailes, d'après les plans primitifs, se seraient prolongées parallèlement au fleuve. Des fontaines, des groupes de statues, des colonnes, des balustres, devaient en décorer la façade. Tel qu'il est, le Valentin servit de demeure à plusieurs ménages princiers et fut le théâtre de spectacles et de réjouissances à l'occasion de naissances et de mariages royaux. On y donna des carrousels et des tournois. L'intérieur, décoré avec richesse dans le goût de l'époque, se prêtait admirablement aux fêtes.

Pendant l'occupation française du commencement du siècle, le château fut dévasté. On y installa même pendant quelque temps l'Ecole vétérinaire! Il servit plus tard, de 1827 à 1858, aux expositions périodiques de l'industrie piémontaise.

(*) Pour visiter l'intérieur du Château (*Collections et modèles et les salles du premier étage*), s'adresser au secrétariat.

L'*Ecole royale d'application pour les ingénieurs*, ou Ecole polytechnique, a été fondée en 1859. C'est la première d'Italie, par ordre de fondation et d'importance. Les études durent trois ans (un cours supérieur, préparatoire et théorique, se fait à l'Université). Le nombre moyen des élèves est de 300. L'école renferme une bibliothèque technique, un laboratoire de chimie docimastique, les machines pour les expériences hydrauliques, deux riches collections, l'une de *mécanique et modèles de construction* (3579 modèles, appareils, instruments, etc., dont plusieurs très intéressants), la seconde de *minéralogie et lithologie* (divisée en deux parties : *statistique* et *méthodique*), comprenant 25,000 échantillons, dont plusieurs rares et précieux. Une puissante machine, modifiée par le prof. G. Curioni, sert à expérimenter la résistance des matériaux de construction.

Le château du Valentin est certainement un des édifices les plus remarquables de Turin. Sa position sur le fleuve est délicieuse. Il ne reste guère des anciens appartements qu'un salon et une dizaine de pièces dont les stucs, les peintures, les plafonds accusent le goût baroque et extravagant du XVII^e siècle. Les peintures, notamment celles qui décoraient le grand salon, sont caractéristiques à ce titre. Les galeries, occupées par les musées et les classes de dessin, ne suffisent plus au développement rapide des collections et au nombre croissant des élèves.

Au N. du château s'étend le **jardin botanique** (*orto botanico*), entouré d'une grille et renfermant des serres et des laboratoires. La partie haute est réservée aux plantes vivaces de pleine terre, aux plantes aquatiques et aux serres; la partie inférieure, tracée en jardin anglais, est destinée aux arbres de haute futaie et en renferme de remarquables.

Fondé au commencement du siècle dernier par Victor-Amédée II, ce jardin a été dirigé successivement par des hommes qui, presque tous, ont laissé un nom dans la science. Rappelons ici Donati, Allioni, De-Notaris, Moris, etc. Le jardin occupe trois hectares; on y cultive 11,000 espèces. La collection des plantes alpines, dont un grand nombre réclame les soins les plus minutieux, est très riche. Laboratoire de microscopie. Collections de graines. Modèles. Herbier général (70,000 espèces); herbiers spéciaux; bibliothèque, etc.

Vers l'extrémité S. du jardin du Valentin se trouvent le **bourg** et le **château moyen-âge**, une des principales curiosités de notre ville.

L'idée de ce spécimen complet de l'art et de la vie au XV^e siècle en Piémont remonte à l'année 1882. Lorsque l'Exposition nationale de 1884 fut décidée, la Commission chargée d'organiser la section historique de beaux-arts se proposa d'abord de présenter un tableau général des vicissitudes de l'art en Italie, du XI^e au XVIII^e siècle. L'idée était hardie et grandiose, sinon nouvelle, mais d'une exécution d'autant plus difficile que le temps

pressait. Le comm. A. D'Andrade, gentilhomme portugais établi en Italie, qui est tout à la fois peintre, architecte et archéologue distingué, proposa de donner suite au projet en le modifiant un peu, c'est-à-dire en le limitant au Piémont et à une seule époque, la plus intéressante, et peut-être aussi la plus originale, du moyen-âge, celle à coup sûr dont il reste le plus de monuments artistiques : le XV^e siècle. L'architecture, la peinture, la sculpture, les arts industriels et décoratifs (ameublement, terres cuites, faïences, étoffes, armures, etc.) devaient être mis à contribution pour reconstituer un bourg et son château, tels qu'ils étaient dans la seconde moitié de ce siècle.

Ce projet fut accueilli avec enthousiasme et l'on fixa un programme pour le mettre à exécution. M. D'Andrade s'occupa des dessins, choisissant dans la foule des modèles épars dans tout le Piémont et s'inspirant de ceux qui étaient le plus dignes d'être copiés.

Les autres membres de la commission apportèrent et mirent en commun leur patrimoine d'études, d'observations et de recherches, se dévouant âme et corps à l'œuvre entreprise, chacun dans la partie qui lui convenait le mieux. Le comte Frédéric Pastoris dirigea les décorations en peinture, le prof. A. M. Gilli se chargea des meubles, ferrements, instruments, ustensiles, etc.; l'ing. Brayda, et, plus tard, les ingénieurs Nigra, Germano et Pucci s'occupèrent de la statique des constructions et surveillèrent l'avancement de la bâtisse; le peintre E. Calandra eut pour lot l'agencement du paysage, le costume, et autres menus détails.

L'infatigable président de la section, Marquis F. de Villanova, et les autres membres de la Commission facilitèrent aux travailleurs leur tâche. Le comm. G. Giacosa, le chantre du moyen-âge, le comm. D'Andrade, et le comm. P. Vayra compilèrent le catalogue-inventaire.

Dans tous ces travaux, l'on eut pas moins à cœur de soigner l'exécution artistique que de respecter scrupuleusement l'exactitude historique. On n'épargna ni temps, ni recherches, ni fatigues. Les matériaux furent fabriqués exprès, les ouvriers instruits dans les règles de construction de l'époque. Le but étant de reproduire non pas tel ou tel autre château, mais le *type* des châteaux du Piémont au XV^e siècle, on ne craignit pas de réunir dans ce spécimen unique les différents caractères qui ne se trouvent qu'isolés dans les châteaux de l'époque, tels que ceux de La Manta (près de Saluces), de Strambino (près d'Ivrea), de Fénis, d'Issogne, de Verrès dans la vallée d'Aoste. Le mode de construction, imité du château d'Ivrea, consiste en briques maçonneries avec décorations en pierre. Le bourg a été reconstitué de même, d'après des habitations conservées à Avigliana et à Bussoleno, dans la vallée de Susse; à Cuornigné, Oglianico et Ozegna, dans le Canavese; à Chieri, Alba, Pignerol, Frossasco, Verzuolo et Mondovì, dans la partie sud du Piémont. Le château moyen-âge est donc une résurrection. Il fera connaître au public une époque qu'on ignore ou qu'on connaît mal. Il engagera les artistes et les archéologues à mieux étudier le Piémont qui, bien que dévasté maintes fois pendant des guerres sans cesse renouvelées, conserve encore des restes précieux du moyen-âge.

La ville de Turin a pourvu sagement à ce que cette merveille, unique dans son genre, fut conservée, en l'achetant et en l'enlevant ainsi à une vie éphémère.

Le *bourg* et le *château* sont entourés en partie d'un fossé profond et d'un système varié d'œuvres de défense : un mur crénelé, formé de pierres disposées en arête de poisson et se rattachant au château; une clôture d'osiers du côté du fleuve, où l'on suppose qu'une crue des eaux ait

emporté le mur; une palissade, notamment derrière le château, consistant en une rangée de troncs de mélèzes plantés dans le sol et taillés en pointe par le haut.

On peut entrer dans le bourg soit par le côté du fleuve, soit par la porte pratiquée dans la tour carrée du mur d'enceinte. Cette tour, surmontée d'un beffroi, décorée de peintures à l'extérieur, est munie d'un double pont-levis, desservant la grande porte et la poterne. Un *saint-Michel* y est peint à fresque. Sur le devant s'élève une grande croix en bois. A l'angle du mur, vers le Pô, se dresse une tour de défense, ronde, munie de mâchicoulis.

En pénétrant dans l'enceinte, on est tout à coup reporté de cinq siècles en arrière. A gauche de la petite place sur laquelle on débouche, on trouve l'*hospice des pèlerins* avec peintures murales; à droite, la fontaine, le four et l'avent du maréchal-ferrant.

Sur la maison d'en face, une de ces étranges peintures, telles que la fantaisie tour à tour macabre et gouailleuse de nos ancêtres les affectionnait, représente une danse de fous, grandeur naturelle. Plus loin l'on pénètre dans l'intérieur du bourg: les maisons, dont chacune est décorée d'ornements fantastiques ou héraldiques et soutenue, vers la façade, par des arcades de différent caractère, s'étendent en cordon des deux côtés de la grande route, séparées l'une de l'autre par un étroit espace qui servait à l'écoulement des eaux des gouttières. Les boutiques, dont l'abord est abrité par les portiques, sont occupées par des artisans exerçant différentes professions: faïencier, serrurier, menuisier, tisserand, apothicaire, etc. Vers le milieu du pays s'élève une tour crénelée, siège probable de l'autorité communale. Un bras de fer s'en détache: c'est l'estrapade. On hissait le patient, pieds et poings liés derrière le dos, et on le laissait tomber jusqu'à deux ou trois pieds de terre. C'est ce qu'on appelait donner les traits de corde.

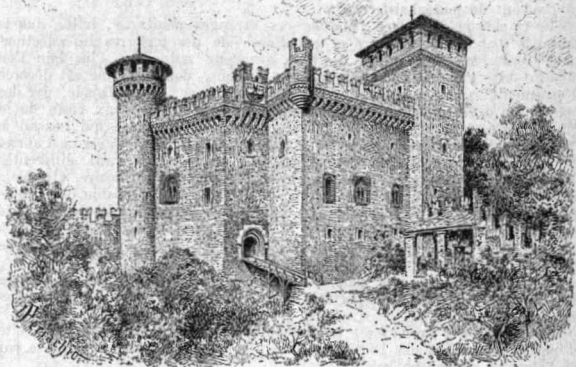
En face de la tour, une maison bourgeoise, décelant la condition élevée des propriétaires, avec large portique dont le plafond et les parois sont richement décorés.

La maison après la tour est remarquable par ses ornements en terre cuite et par la disposition des boutiques et de l'entrée. Une autre se signale par un balcon ou galerie en bois.

On débouche, un peu plus loin, sur la place de l'église, dont la façade, du style en usage en Piémont à l'époque que l'on fait revivre, est gracieuse et bien ornée. Une peinture près de la porte représente St-Christophe en costume de gentilhomme. Presque en face de l'église, une allée mène dans la cour de l'hôtellerie, à double rang de galeries, peinte à teintes polychromes, de même qu'une tour octogonale voisine. On rencontre plus loin une élégante petite maison, suivie d'un vaste bâtiment ayant presque l'aspect d'un château, et à laquelle s'appuie le mur crénelé et décoré d'armoiries qui sépare la place du village d'un jardin attenant à l'hôtellerie et donnant du côté du Pô. On trouve encore une maison avec *croisées* en pierre, et le mur d'enceinte garni de créneaux, avec tour et porte de secours. A droite enfin, au haut d'une montée rapide, se dresse le château, et tout près le hangar où l'on tenait à l'abri les armes de trait.

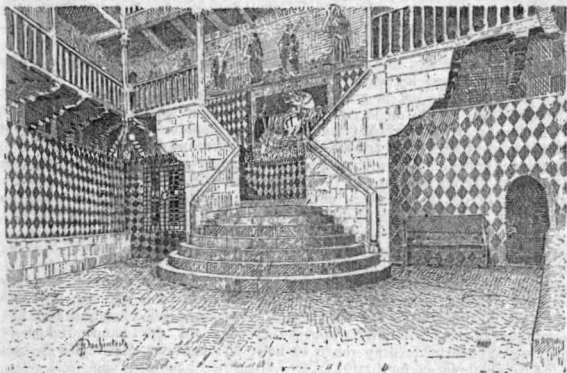
Vu d'en bas, le château se présente sous un aspect imposant et sévère. Ce n'est pas une réduction, ni une adaptation maniérée: c'est bien l'ancien château même, aux murs sombres, nus et robustes, au donjon carré et puissant qui s'élève à 36 mètres au-dessus du sol, et où le châtelain trouvera un dernier refuge dans sa résistance désespérée; au fossé profond, capable d'arrêter un premier assaut; aux créneaux béants; aux mâchicoulis menaçants;

à la tour d'angle svelte et légère dominant le fleuve; aux tourelles et aux murs percés d'étroites et profondes meurtrières; aux fenêtres grillées de barreaux solides. C'est le château-fort reproduit avec une scrupuleuse exactitude, jusque dans son plan irrégulier, mais conforme aux règles de fortification de l'époque.



La porte, à ogive, est en pierre grise. Un pont mobile, une herse, et des volets garnis de fer en défendent l'entrée. En levant les yeux vers l'effrayant machicoulis qui la surmonte, on voit peint entre deux créneaux l'écusson de Savoie et la devise *Fert*. Un écusson semblable, avec les initiales d'Amédée IX et de Yolande, est sculpté dans la pierre au-dessus de la porte. Passé le seuil, on se trouve dans un vestibule. A droite, est une image de la Vierge à fresque. Ce vestibule forme, pour ainsi dire, en cas d'attaque la seconde ligne de défense. Le mur d'en face est percé de meurtrières partant de la salle des gens d'armes, par lesquelles les assiégés peuvent tirer sur les envahisseurs; dans le plafond sont pratiquées des ouvertures par où l'on peut, de l'étage supérieur, faire pleuvoir sur les assaillants de l'huile bouillante, du plomb fondu et toute sorte d'engins meurtriers. Une porte massive conduit dans la cour dallée qui reproduit fidèlement celle du château de Fénis. Autant l'extérieur du château est sévère et menaçant, autant ce quadrilatère intérieur, un peu irrégulier, entouré de trois côtés par deux galeries superposées et décoré de peintures murales, est gracieux et riant. En face de l'entrée se trouve l'escalier, simple d'abord et faisant saillie avec ses

marches demi-circulaires, et un peu plus haut, à la rencontre de la paroi, se partageant en deux rampes droites symétriques. Une peinture à la bifurcation, représente St-Georges à cheval terrassant le dragon. Les figures peintes sur le mur entre une galerie et l'autre représentent des saints, des philosophes, des poètes, des personnages allégoriques et mythologiques, etc., chacun desquels porte une bande avec inscription gothique versifiée en français de l'époque. Si l'on se retourne vers le mur qui fait face à l'escalier, on voit les écussons de Savoie, de Montferrat, de St. Martin, de Challant, de La Manta, et de Saluces.



Le rez-de-chaussée est occupé en entier par la salle des gens d'armes et des valets, par la cuisine, et par la salle-à-manger. La salle des gens d'armes est vaste, rustique, percée de jours étroits; deux énormes cheminées en garnissent les extrémités. Des tables, des bancs, des caissons remplis de paille, des râteliers supportant leurs armes, voilà tout ce qui la meuble. La cuisine, imitée de celle du château d'Issogne, avec voûte à caissons et trois énormes cheminées, aptes à préparer des repas pantagruéliques, est partagée en deux parties: l'une pour les valets, l'autre pour les barons, cette dernière communiquant par une ouverture avec la salle-à-manger. Attenant à la cuisine, se trouvent les fours, lavoirs, dispenses, etc., le tout convenablement meublé et pourvu de sa vaisselle et de ses ustensiles. La salle-à-manger, vaste et élégante, a un magnifique plafond imité du château de Strambino. Dans les fonds, formés par l'entrelacement des nervures, sont représentés alternativement des animaux, des végétaux et des écussons, ainsi que 195 têtes d'hommes et de femmes, dont chacune reproduit une coiffure de l'époque. Au-dessus de la cheminée, un écusson écartelé aux armes de St. Martin et de Savoie. Sur la paroi d'en face, un roi légendaire souvent représenté dans les châteaux du Canavese et que l'on croit être le roi Hardouin. A une des extrémités

de la salle s'élève le siège baronal. Sur la table somptueusement dressée, on remarque, parmi les autres apprêts, la nacelle en argent qui contient le couvert du maître de céans. Dans un angle, l'estrade attend les musiciens qui égayeront le banquet. La balustrade est couverte d'une draperie déployée, dont le sujet (un tournoi) offre d'intéressants détails sur les costumes de l'époque. Les vastes buffets sculptés sont remplis de vaisselle, d'aiguières, etc.

Nous montons, par l'escalier de la cour, à l'étage supérieur dont nous parcourons le balcon de droite jusqu'à la loge du gardien, décorée à fresque de sujets champêtres. C'est là que se trouve le mécanisme qui permettait de lâcher à propos la lourde herse, et que sont pratiquées, dans le pavé, les ouvertures par où l'on plonge dans l'entrée. Une meurtrière commande l'accès de la porte d'en bas. De cette pièce nous passons dans l'antichambre seigneuriale, dont la voûte à fond vert est semée d'étoiles d'or et d'argent. Tout à l'entour sont rangés des sièges sculptés. Dans l'angle, entre deux doubles fenêtres, une ouverture livre passage pour se rendre à la tour ronde, qui se dresse à l'angle du château opposé au donjon.

La pièce suivante est la grande salle seigneuriale ou salle de justice, reproduction très exacte de la *salle dite des Espagnols* qui se trouve au château de La Manta. Vaste, prenant jour par deux doubles fenêtres, ornée tout autour de peintures d'un travail délicat, représentant des personnages historiques, mythologiques et allégoriques de grandeur naturelle, tirés du poème de Thomas III de Saluces, *Le Chevalier errant*. Les costumes et les attitudes sont dignes de remarque, de même que les légendes en caractères gothiques qui s'appliquent à chaque personnage.

Entre les deux fenêtres, reproduction d'une peinture représentant la légendaire *Fontaine de Jouvence*, interprétée dans le sens de l'époque. Plafond à caissons, dont les fonds sont décorés de fleurs, ou portent le mot *Leit*, devise de la famille La Manta-Saluces. A une extrémité de la salle se dresse le trône, riche et pompeux, reconvert d'étoffes précieuses et surmonté d'un baldaquin de brocart d'or. A l'extrémité opposée, grande cheminée avec l'écusson de la même famille. Tout autour règnent des bancs richement sculptés, recouverts de drap rouge et noir. A remarquer encore les chenets et les candélabres en fer battu.

Nous passons de la salle seigneuriale dans la chambre nuptiale, spacieuse, aux parois tapissées d'azur portant des lacs d'amour en argent et le mot *fert* mille fois répété. Plafond à caissons avec rosaces dorées. La croix de Savoie se retrouve sur les vitraux des fenêtres, dans les ornements de la cheminée, au plafond, et sur les riches tentures du lit.

Une petite porte qui s'ouvre près de la cheminée conduit au *retractum*, espèce de boudoir et d'oratoire privé de la châtelaine, d'où l'on se rend dans la chambre du scribe ou secrétaire, simple et peu meublée, ainsi qu'il convient à un locataire de mince considération. De là, laissant à gauche le donjon, nous entrons dans le grand oratoire ou chapelle privée, divisée en trois parties par des cloisons en bois sculpté : la première destinée aux serviteurs ; la seconde à la famille seigneuriale (reproduction de la sacristie de l'église de St-Antoine de Ranverso, près d'Avigliana) ; la troisième est le *Sanctum Sanctorum*, dont le plafond est imité de celui de la chapelle du château d'Issogne, tandis que les sculptures de l'autel reproduisent celles du cloître de l'église Saint-Jean à Saluces. Belles peintures murales ; marbres finement sculptés ; vitraux à sujets.

On arrive enfin au donjon et par un escalier tournant à l'intérieur on descend visiter les souterrains. De là, passant devant les prisons, nous sortons du château par la porte secrète ou de salut.

Promenade dans la partie sud de la ville

Place et palais Carignan — Place et monument Charles-Albert — Palais de l'Académie des sciences, — Eglise St-Philippe — Place Charles-Emmanuel II, et monument Cavour — Jardin Cavour et parterre Balbo — Eglises St-Maxime et St-Jean l'Evangeliste — Temple vaudois — Synagogue — Eglise St-Pierre et St-Paul — Nouvel Hôpital St-Maurice — Eglise St-Second — L'Arsenal — Eglise Sainte-Thérèse.

De la place du Château, par la *rue de l'Académie des sciences*, on arrive en quelques pas sur la **place Carignan**. A droite, théâtre du même nom, chargé de dorures et très élégant à l'intérieur; construit en 1752, d'après les plans du comte Alfieri. Quatre rangs de loges et le paradis. Souvent ouvert (comédie italienne). A gauche, une des façades du palais Carignan. En face, sur la droite de la rue de l'Académie des sciences, qui un peu plus loin change de nom pour s'appeler rue Lagrange, le palais de l'Académie des sciences, sombre et massif (voir page 42). Au milieu de la place, belle statue de Gioberti, en marbre, par Albertoni.

Vincenzo Gioberti, né à Turin en 1801 et décédé à Paris en 1852. Philosophe et homme d'Etat célèbre. — Comme philosophe, il a laissé des ouvrages immortels; comme homme politique, il se consacra à la cause de l'indépendance italienne. Il subit l'exil, mais de retour dans sa patrie, il fut comblé d'honneurs et prit une part très active au premier gouvernement constitutionnel piémontais. Ses restes reposent dans la nécropole turinaise.



La façade ouest du **palais Carignan** attire les regards par un bizarre enchevêtrement de lignes brisées et courbes. Une inscription en bronze et cuivre rappelle que dans ce palais naquit Victor-Emmanuel II. Le palais Carignan se compose de deux parties distinctes, l'ancienne et la moderne, et renferme une vaste cour à l'intérieur.

La partie ancienne (ouest) du palais a été construite par ordre d'Emmanuel-Philibert de Carignan (de la branche cadette, aujourd'hui régnante, de la maison de Savoie), en 1680, d'après les plans de Guarini. Façade baroque, en briques



avec ornements en maçonnerie et en terre cuite. Cette partie du palais a été le siège de la Chambre des Députés subalpine de 1848 à 1860. On conserve dans son intégrité, comme monument national, la salle des séances. Un Italien n'y entrera pas sans émotion. C'est là qu'ont siégé Cavour, Rattazzi, Garibaldi, Farini, Ricasoli, Sella, Cassinis, Lanza, Brofferio, Valerio, et parmi les vivants, Depretis, Minghetti, Mancini, Correnti, et quelques autres hommes d'Etat bien connus. La chambre où naquit Victor-Emmanuel II (1820) est située à droite, au rez-de-chaussée. Charles-Albert résidait dans ce palais avant son avènement au trône (1831). Ce prince y était né lui-même (1798).

Pour visiter la Chambre des Députés, s'adresser au concierge. — L'accès au Musée d'Histoire naturelle (v. page 100) est, sous les arcades, au fond de la cour, grand escalier à droite.

Longeons le côté gauche du palais (*via delle Finanze*) jusqu'à la **place Charles-Albert** (*piazza Carlo Alberto*), où l'on voit la façade de la partie moderne du palais Carignan, en granit et briques, commencée en 1864, achevée

en 1871, d'après les dessins de Giuseppe Bollati et Gaetano Ferri. Ensemble riche et imposant, mais surchargé.

Trois ordres superposés de colonnes: dorique, composite, ionien. A l'entablement, six statues colossales en marbre



blanc: la Justice par Giani, l'Industrie par Della-Vedova, la Science par Dini, l'Agriculture par Albertoni, l'Art et la Loi par Simonetta. En bas, portique grandiose. Vaste salle centrale qui, dans le projet primitif, devait servir aux séances de la Chambre des Députés.

Le palais Carignan est aujourd'hui propriété de l'État. On y a installé depuis 1876, les collections d'histoire naturelle, qui étaient auparavant au palais de l'Académie des sciences (v. page 100).

Devant le palais Carignans s'élève le monument à Charles-Albert œuvre de Marocchetti (*).

La base est en granit d'Ecosse, le



(*) Le baron Marocchetti est l'auteur de la statue équestre d'Emmanuel-Philibert (v. page 54) et de celle de Richard Cœur-de-Lion à Londres, chefs-d'œuvre de l'art contemporain.

piédestal rectangulaire en granit rouge. La statue équestre est médiocre; les statues d'angle (un grenadier, un artilleur, un lancier, et un bersagliere en uniformes de 1848-1849) sont bonnes, de même que les statues symboliques assises (l'Indépendance, la Liberté, la Justice et le Martyre). L'ensemble laisse à désirer.

Le bâtiment qui fait face au palais Carignan renferme aujourd'hui l'*Ecole de guerre*, l'*Intendance des finances*, et la *Trésorerie provinciale*.

La façade de ce palais se trouve du côté opposé (à l'E.), et donne sur la rue Bogino. En s'y rendant par la rue des Finances, on a devant soi le *palais De Sonnaz*. Belle façade en marbre et en pierre de taille. Le premier étage est occupé par le *Cercle des artistes*.

Revenons sur la place Charles-Albert. Le grand bâtiment à l'angle S.-O. de la place, autrefois hôtel du ministère des travaux publics, est aujourd'hui occupé par la *Fabrique nationale des papiers-valeurs*, occupant 300 ouvriers, et par les bureaux de la *Poste* et du *Télégraphe*, devant lesquels nous passons pour revenir sur la place Carignan.

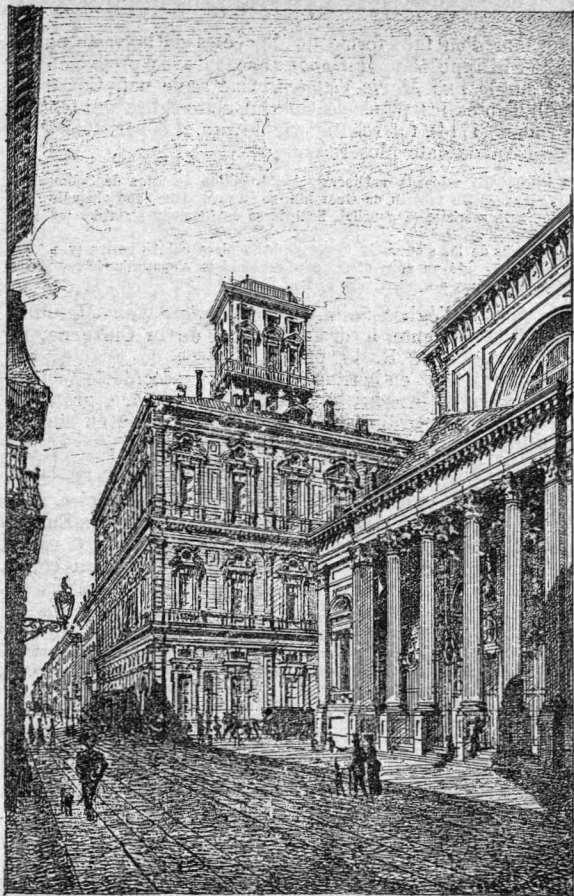
Le grand bâtiment sombre que l'on trouve devant soi, à gauche, en y débouchant, est le **palais de l'Académie des sciences** (*palazzo dell'Accademia delle scienze*), bâti en 1674 d'après les dessins de Guarini, édifice de vastes dimensions, riche d'ornements en briques. Outre l'Académie, dont il prend le nom, il renferme la *Galerie royale des tableaux* (*Regia Pinacoteca*) (v. p. 92), le *Musée égyptien*, et celui d'*Antiquités grecques et romaines* (v. p. 95).

Au rez-de-chaussée, à droite, des sculptures égyptiennes, grecques et romaines; au premier étage, les antiquités égyptiennes de moindre volume; au second étage, la galerie des tableaux.

L'escalier actuel de droite date de 1865. Dans l'entrée, deux statues de l'époque romaine, trouvées à Suse. Sous le portique, statue de l'astronome Plana.

Au-dessus du palais s'élève (hauteur 46 mètres) un édifice carré, ancien observatoire illustré par les travaux d'éminents astronomes, tels que le père Beccaria et le baron Plana. Une inscription placée dans la rue Marie-Victoire, rappelle que Plana habita dans ce palais, où il a écrit son ouvrage capital *Théorie du mouvement de la lune*.

L'institution de l'Académie royale des sciences remonte au siècle dernier. Le comte Angelo Saluzzo, le mathématicien Lagrange, et le doct. G. F. Cigna, commencèrent (1757) par se réunir entre eux pour se communiquer réciproquement les résultats de leurs études. D'autres savants se groupèrent autour d'eux, et en 1783 l'Académie était régulièrement constituée. Elle se compose de deux classes: celle des Sciences physiques et mathématiques, et celle des Sciences morales, historiques et philosophiques. Ses publications forment maintenant 75 volumes de *Mémoires* et 20 volumes d'*Actes*. Séances publiques le dimanche. Bibliothèque de plus de 50,000 volumes. L'Académie décerne, au concours, des prix importants.



LE PALAIS DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES ET L'ÉGLISE DE SAINT-PHILIPPE

Le mur d'en face forme un des côtés de la vaste **église Saint-Philippe** (*San Filippo*). Façade avec propylée dominant sur la *rue Marie-Victoire*. Une seule nef. Construite (1679) d'après les plans de Guarini, cette église qui tombait en ruines (1714), fut rebâtie par Juvara. Le péristyle à colonnes est de date plus récente.

A l'intérieur, tableaux médiocres, à l'exception de ceux de Solimene et de Lorenzone. Un tableau de Guerchin se trouve dans une chapelle conduisant à la sacristie (à gauche). Sculptures de Clemente; statues (en bois) par Plura.

Tout près de là, s'ouvre la vaste et belle place Saint-Charles (v. p. 53). Après y avoir jeté un coup d'œil, nous rebroussons chemin par la *rue Marie-Victoire*, en nous dirigeant vers le Pô.

En face de l'église Saint-Philippe, *palais San Marzano*. Dans l'île suivante, à droite, **palais de la Cisterna**, résidence de S. A. R. le prince Amédée de Savoie, duc d'Aoste, qui l'eut en héritage de la princesse Marie-Victoire Dal-Pozzo della Cisterna, son épouse. Vaste édifice, grandiose et sévère. Beau jardin, dont on longe la grille en suivant (à droite) la *rue Charles-Albert*.

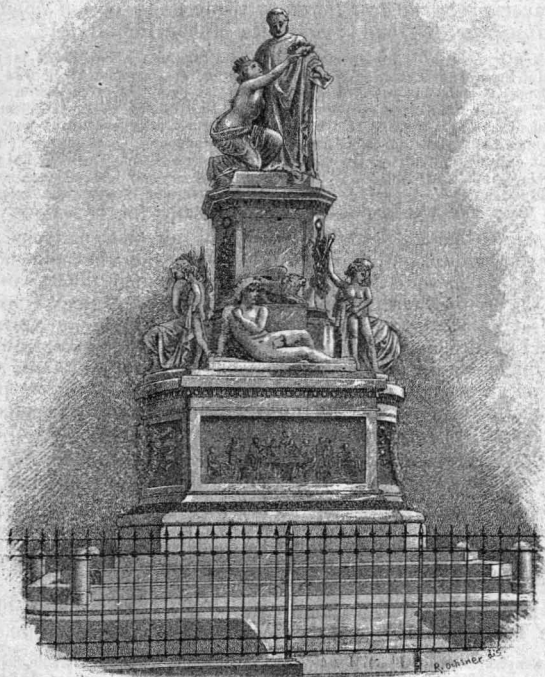
En face de cette grille : *Palais Dalla-Valle*, autrefois Birago, par Juvara.

En poursuivant notre route par la *rue Marie-Victoire*, nous débouchons un peu plus loin sur la **place Charles-Emmanuel II**, appelée communément *piazza Carlina*. Vaste carré. Parterres aux angles. Au milieu, **monument** élevé au comte **Camille de Cavour**, œuvre de G. Dupré, de Florence.

Haut. totale m. 14, 20. Le groupe principal, en marbre, représente l'Italie offrant la couronne civique au grand homme d'Etat, au moment où, quittant la terre, Cavour laisse à son pays comme recommandation suprême la fameuse formule politique *l'Eglise libre dans l'Etat libre*, tracée sur une feuille qu'il tient à la main. Idée trop compliquée, mystique et politique à la fois. On admire comme de beaux morceaux de sculpture les dix statues en marbre qui entourent le piédestal, figures allégoriques, d'un sens recherché et subtil. Devant et derrière le monument, le *Droit* et le *Devoir*, couchés. Sur les côtés, d'une part, la *Politique combattue par les partis extrêmes, le parti avancé et le parti rétrograde*; de l'autre, *l'Indépendance qui brise les liens et compose le faisceau de l'unité*. Bas-reliefs en bronze : le *retour des troupes sardes de Crimée* et le *Congrès de Paris*. Trophées et armoiries de provinces italiennes, de la maison de Savoie, et de la famille de Cavour.

Sur la place, à l'E., *palais d'Ormea*, avec fresques de Sebastiano Galeotti, plusieurs fois restaurées; de l'autre côté de la *rue Marie-Victoire*, grand bâtiment morne, renfermant l'institution charitable nommée *l'Albergo di Virtù*.

Fondée en 1587, pour donner asile aux enfants pauvres. On les instruit et on leur apprend un métier. Les enfants ainsi assistés sont au nombre de 110 environ.



Au sud, *église de Sainte-Croix*, fermée au public. Elle dépend de l'hô-

pital militaire (500 lits). Plans de Juvara. A l'intérieur la *Déposition de Croix* de Beaumont, et *Saint-Pierre prêchant* par Moncalvo.

La *rue de l'Académie Albertine*, qui coupe la place perpendiculairement à la *rue Marie-Victoire*, forme avec les rues de *Madame-Christine* et *Rossini*, qui la continuent au S. et au N., une ligne droite de 4500 mètres. C'est la plus longue artère de Turin.

Prenons la *rue de l'Académie Albertine*, dans la direction sud, à droite de l'église. Après la première île nous traversons la *rue de l'Hôpital*. A gauche le *Grand hôpital Saint-Jean*; à droite le *palais du Musée industriel*.

Non loin de là, à droite, dans la rue de l'Hôpital, à l'angle de la rue Saint-François-de-Paule, se trouve le *palais de la Chambre et Bourse de Commerce*, autrefois *palais d'Agliano*. Vaste et grandiose, avec jardin.

L'hôpital Saint-Jean (*Ospedale Maggiore* ou *Ospedale di San Giovanni*) remonte au XIV^e siècle. Le bâtiment actuel ne date cependant que de l'année 1660 (plans du comte Amedeo de Castellamonte). La campagne s'étendait autrefois à l'entour. Les agrandissements successifs de Turin ont fini par enclaver l'hôpital dans les habitations. Il peut recevoir 550 malades, sans distinction d'âge, de pays, ou de religion. *Ecole clinique*. *Théâtre anatomique*, et *Musée d'anatomie pathologique*, contenant plus de 3000 préparations.

Après l'hôpital, et la *Maternité* qui suit, nous arrivons au *parc Cavour*, jardin entouré de grilles. Sur une éminence, buste du marquis Pes de Villamarina, homme d'Etat sarde.

Ce premier jardin dépassé, un second s'offre aux regards. C'est un parterre carré (*ajuola Balbo*). Statue en marbre de l'historien et homme d'Etat Cesare Balbo; monument de Daniele Manin (un médaillon tenu par l'Italie); statue du général piémontais Eusebio Bava (les deux premières par Vela, la dernière par Albertoni). La coupole que l'on aperçoit à l'angle S. est celle de l'église Saint-Maxime.

Derrière l'hôtel Biscaretti (à l'E. du parc Cavour) se trouve, dans la *rue Rolando*, un monument élevé au général napolitain Guglielmo Pepe, œuvre de Butti.

A peu de distance, à gauche, dans la *rue des Mille* (*via dei Mille*), église des Sœurs de l'adoration perpétuelle (*Chiesa delle Sacramentine*) construite en 1846 d'après les plans de Dupuy, à l'exception du beau propylée en granit, de style corinthien, ajouté récemment. L'intérieur a la forme d'une rotonde. Quatre grands arcs soutiennent la coupole.

L'église **Saint-Maxime** est une des plus remarquables de Turin par la correction classique de son architecture.

Construite de 1845 à 1854, d'après les plans de Carlo Sada. Belle façade sur la rue Mazzini, ornée de statues par Bogliani. L'intérieur présente la forme d'une croix latine, au milieu de laquelle quatre grands arcs soutiennent une coupole haute 45 m., ornée à l'intérieur et à l'extérieur de statues en stuc. Décoration surchargée. Fresques par Gonin, Gastaldi, Morgari et Quarenghi.

La *rue Mazzini*, un peu triste et grise, quoique très animée, conduit jusqu'au quai du Pô. Vers son autre extrémité se trouve la grande place Bodoni entourée de maisons (dont quelques-unes avec arcades) et d'hôtels particuliers, entre autres celui du comte Ceppi, architecte (angle des rues *Bogino* et *Cavour*).

Poursuivons notre route par la *rue Saint-Maxime*, qui longe un des côtés de l'église du même nom. Nous arrivons en quelques instants au cours Victor-Emmanuel II (*corso Vittorio Emanuele II*). A droite et en face, en débouchant, la nouvelle *église Saint-Jean l'Évangéliste* et le *Temple vaudois*. A gauche un petit château gothique et le parc du Valentin; au fond le pont suspendu sur le Pô, et la colline. La partie du cours Victor-Emmanuel II, comprise entre le Pô et la Gare centrale, a 48 mètres de largeur. Avec ses deux rangées de platanes presque séculaires, elle forme une des promenades les plus attrayantes de la ville.

L'*église Saint-Jean l'Évangéliste* est de construction toute récente. Style lombard ou roman, d'après les plans du comte Edouard Mella, de Verceil, archéologue distingué. A l'intérieur, peintures murales par Reffo.

Le *Temple vaudois*, de style gothique dans l'ensemble, roman dans certains détails (portes et fenêtres), ne manque pas d'un certain cachet religieux. Construit de 1851 à 1853 d'après les plans de Luigi Formento. Service du culte en deux langues, italienne et française. Dans la maison attenante, écoles et salles d'asile protestantes et *Chapelle anglicane* (entrée rue Pie V, n. 15).

En suivant le *cours Victor-Emmanuel II*, à gauche, dans la *rue Saint-Anselme*, se trouve la nouvelle *Synagogue*, aux coupoles resplendissantes.

Architecture moresque. Commencée en 1880, d'après les plans de l'ingénieur Enrico Petiti, achevée et ouverte au culte en 1884. Dimensions: 40 m. de longueur, 24 de largeur, 38 de hauteur jusqu'au sommet des coupoles. Construction imposante et gracieuse à la fois. L'intérieur est, de même, sévère et de bon goût.

La rue qui passe devant la façade du temple israélite nous conduit jusqu'aux portiques de la *rue de Nice* (*via Nizza*).

Cette dernière rue, d'une longueur de plus de 2 km., d'une largeur de 20 mètres, se déroule parallèlement au chemin de fer de la ligne de Turin à Alexandrie. Portiques d'un seul côté sur une longueur de quelques centaines de mètres. Grand mouvement, surtout de marchandises. Tramway à vapeur de la ligne Turin-Carignan-Saluces, avec embranchement pour Carmagnole. Les bureaux d'expédition du chemin de fer se trouvent dans cette rue, qui est la principale artère du faubourg Saint-Sauveur (*borgo S. Salvatore*), éminemment industriel.



LA SYNAGOGUE (v. p. 47)

Arrivés au bout des portiques, nous tournons à gauche (*rue Berthollet*), puis à droite (*rue Saluces*), et nous nous dirigeons vers la petite place Saluces (*piazza Saluzzo*), où s'élève l'église **Saint-Pierre et Saint-Paul**, ouverte au culte en 1865. Style grec, sauf la façade qui rappelle le style byzantin. Plans de l'ingénieur Carlo Velasco. A l'intérieur, derrière le maître-autel, la *Chute de Simon le Magicien* par Andrea Gastaldi.



Un peu plus loin, la rue Saluces débouche sur le **cours du Valentin**. En le suivant à gauche, on arriverait au *château du Valentin* (v. page 32); du côté opposé nous retrouvons la rue de Nice.

Sur la place, à droite, un monument modeste rappelle le mouvement constitutionnel et unitaire de 1821. En face, l'église *Saint-Sauveur*, de bonne architecture, construite en 1646 par ordre de Marie-Christine de France d'après les plans du comte Amédée de Castellamonte. L'hôpital attenant peut recevoir 85 malades.

La rue de Nice nous conduit, au S., jusqu'à une montée (à droite), en prenant laquelle nous traversons la ligne du chemin de fer qui sépare le faubourg Saint-Sauveur du faubourg Saint-Second (*borgo San Secondo*).

Si nous avons continué à suivre la rue de Nice, nous aurions trouvé à gauche le cours Raphaël (*corso Raffaello*), qui conduit au parc du Valentin,

et à droite l'*École de Médecine vétérinaire* et l'*Église du Sacré-Cœur de Jésus*, construite en 1876 d'après les plans du comte Edoardo Mella, de Verceil. L'École vétérinaire, une des trois d'Italie, a été fondée en 1769 par Charles-Emmanuel III. Elle est établie dans le local actuel depuis 1851. Elle est fréquentée par environ 100 étudiants. Bibliothèque spéciale, musée pathologique, pharmacie, jardin botanique expérimental, etc.

La vue dont on jouit par une journée limpide, du haut du pont jeté sur le chemin de fer (*cavalcavia*) est remarquable. La ligne est très animée (environ 80 trains de voyageurs par jour; innombrables trains de marchandises, manœuvres de machines, etc.).

En descendant vers le faubourg Saint-Second, nous trouvons la belle route ombragée de Stupinis, d'une longueur de 9 kilomètres, au bout de laquelle se trouve la villa royale (château, parc giboyeux) du même nom (v. page 112). Le tramway qui la parcourt est celui de la ligne Turin-Stupinis-Vinovo. A peu de distance, à gauche, se trouve le nouvel **hôpital des Ss. Maurice et Lazare**, construction grandiose qui répond à toutes les exigences de la science moderne et de l'hygiène.

Superficie 35.000 m. c. L'ensemble consiste en un corps de bâtiment central d'où partent deux galeries latérales, dont chacune est flanquée de quatre pavillons à un seul étage. Ces pavillons, dont chacun est divisé en deux infirmeries, contiennent de 40 à 50 lits chacun. Le nombre total des malades peut donc être de 400 environ, et même plus, en cas de nécessité. Salles de consultation, laboratoire, logements du personnel, pavillon anatomique, bibliothèque et chapelle. Les plans sont de l'ingénieur Perincioli, sur les données et les indications du Dr. Giovanni Spantigati.

Le long de l'allée de Stupinis, l'on rencontre quelques établissements industriels importants, entre autres une fabrique de voitures de luxe et de wagons. Hors de la barrière, on bâtit actuellement l'*Hospice de charité*.

En suivant l'allée qui se prolonge en face du pont qui traverse le chemin de fer, on arriverait, au bout de quelques minutes, sur la place d'Armes (*nuova piazza d'armi*), à midi de laquelle se trouve la petite *église della Crocetta*, renfermant un tableau du Tintoretto.

Nous revenons par l'allée de Stupinis, qui devient bientôt la *rue Sacchi*. A gauche, après quelques minutes de chemin, s'ouvre le *cours du Duc de Gènes*. En le suivant, nous trouvons un Gazomètre, et un peu plus loin dans la rue à droite l'**église Saint-Second**, dont le clocher à aiguille s'élève à 52 mètres au-dessus du sol.

L'église, en forme de croix latine, mais à trois nefs, ouverte au public en 1882, est de style lombard ou roman, librement interprété, par Luigi Formento et Maurizio Vigna, architectes. Longueur 56 m., largeur 22 mètres. A l'intérieur, fresques par Sereno, de Casale; vitraux peints par Gu-

glielmi, de Turin; tableau (*Saint-Joseph*) par Reffo, groupe statuaire par Tamone, mosaïques vénitiennes. La décoration est bonne.



En continuant notre route par la rue Saint-Second, nous retrouvons le cours V.-E. II (v. page 56) que nous traversons pour entrer dans la *rue de l'Arsenal*. A droite, *Institut industriel et professionnel*; à gauche la *Halle aux grains* (*Foro frumentario*), avec portique et vaste cour couverte. Nous traversons la large *rue Oporto*, et longeons l'**Arsenal**, bâtiment vaste et sévère.

L'arsenal occupe toute l'île, l'une des plus grandes de Turin. Il renferme la fonderie des canons, le laboratoire de précision, des cabinets de physique, chimie et minéralogie, le *Musée national d'artillerie* (v. p. 91), quelques bureaux du Comité, l'Ecole d'application d'artillerie et génie, le Tribunal militaire, et une caserne d'artillerie. Une chute d'eau abondante et cinq machines à vapeur d'une force totale de 250 chevaux fournissent la force motrice. L'arsenal occupe de 1480 à 1500 ouvriers. Dans la première cour, au milieu de l'encombrement des canons de tout calibre, un modeste monument a été érigé en honneur de Pietro Micca (v. pag. 3 et 61); dans la seconde cour on voit le buste du général Cavalli, piémontais, qui perfectionna les

canons se chargeant par la culasse et en introduisit la rayure. L'arsenal est très abondamment outillé. On y fond les canons de 100 tonnes pour la défense des côtes.

Commencé sous Charles-Emmanuel II, continué sur de nouveaux plans (de l'ing. De Vincenti) en 1736, on en reprit la construction sous Charles-Emmanuel III et on la poursuivit jusqu'en 1791. Il est inachevé (du côté de la *rue de l'Archevêché*, où se trouve la porte d'entrée principale).

En arrivant à la rue (transversale) de l'Archevêché (*via dell'Arcivescovado*), on voit à gauche le palais archiépiscopal. Nous en longeons le jardin et la chapelle. A gauche, en traversant la rue Alfieri, on découvre, dans le fond, la *statue équestre du Duc de Gênes* (v. p. 63). En continuant, nous avons à notre gauche le palais d'Ormea, aujourd'hui siège de la *Banque Nationale*. Plus loin nous débouchons dans la *rue Sainte-Thérèse*, qui avec les rues qui la prolongent (*Maria-Vittoria* à droite, *della Cernaia* à gauche) forme une des plus longues artères de la ville.

A droite: **église Sainte-Thérèse**, construite de 1642 à 1675; la façade date de 1764. Intérieur à une seule nef, richement décoré. Voûte peinte récemment par Rodolfo Morgari. Dans la 2^e chapelle à gauche, tableau de Nipote; dans la 4^e, tableau de Stefano Conca. Dans le chœur, derrière le maître-autel, tableau apprécié de Moncalvo.

Au moment où, en poursuivant, nous arriverions sur la place Saint-Charles, nous tournons à gauche, par un passage couvert, *galleria Natta*, et retrouvons la *rue de Rome* qui nous reconduit, en quelques minutes, sur la place du Château.

Dans le vaste espace que bornent les rues Sainte-Thérèse, Rome, et Garibaldi (v. p. 64) s'étend une partie du vieux Turin. Les amateurs du pittoresque peuvent s'engager un moment dans ce dédale de ruelles sombres et populeuses.

Promenade au nouveau quartier de Place d'armes (*)

Place St-Charles et statue équestre d'Emmanuel-Philibert — Place Charles-Félix et monument de Massimo d'Azeglio — La Gare centrale — Cours Victor-Emmanuel II — Nouveau quartier de Place d'armes — La Citadelle — Monuments de Pietro Micca et d'Alessandro La Marmora — Place Solférino — Monument du Duc de Gènes, etc.

Sortons de la place du Château par la *rue de Rome*, qui s'en détache au S.-O., une des plus animées de la ville. On aperçoit au fond la Gare centrale de Porte-Neuve et à mi-chemin le monument d'Emmanuel-Philibert qui s'élève au milieu de la **place Saint-Charles**.

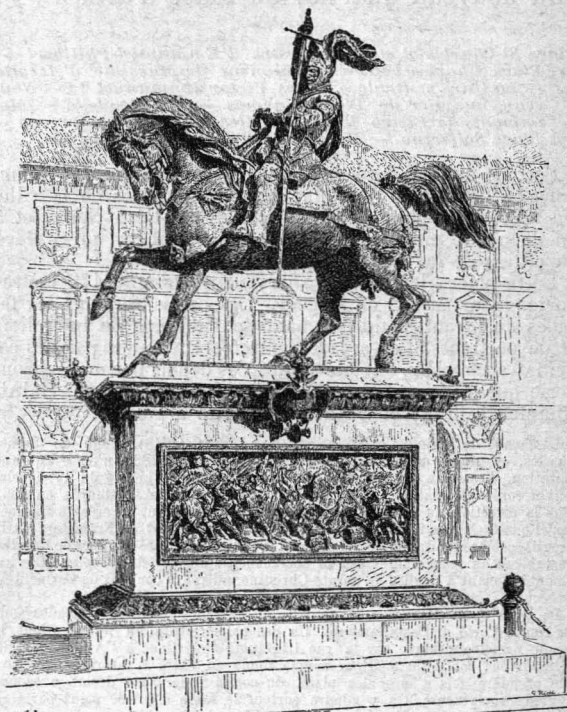
Cette place, la plus belle de Turin, mesure 170 mètres en longueur sur 75 de largeur. Les palais formant les façades du levant et du couchant sont décorés de bas-reliefs et de portiques. Les arcades, autrefois soutenues par des colonnes accouplées, ont été renforcées depuis par une maçonnerie qui les réunit en piliers. Au sud deux églises: **Saint-Charles** à droite et **Sainte-Christine** à gauche.

La façade de Sainte-Christine est de Juvara (1718). Celle de Saint-Charles, en granit de Baveno, et qui ne remonte qu'à 1836, n'en est qu'une imitation. Les deux églises, fondées dans la première moitié du 17^e siècle, sont décorées de statues. L'église Saint-Charles a été restaurée en 1863 sous la direction du comte Ceppi et du chev. Comotto, et décorée de fresques par Rodolfo Morgari. A gauche, en entrant, monument de Francesco Maria Broglia, célèbre capitaine, de qui descend la famille française des ducs de Broglie. Le tableau du maître-autel est de Mazzuchelli, dit le *Morazzone*. Le bâtiment attenant à l'église de Sainte-Christine, autrefois couvent de Carmélites, est occupé par le bureau de Police (*Regia Questura*).

La *place Saint-Charles* a été ouverte en 1638; les dessins des façades sont du comte Carlo di Castellamonte. Un des palais situés au levant (dont la façade principale donne sur la *rue Lagrange*) appartient à l'Académie philharmonique; cercle du meilleur monde, fondé en 1815. L'intérieur, restauré une première fois d'après les plans du comte Alfieri, est décoré avec une élégance somptueuse. On y admire surtout le salon d'entrée peint par Galliani et la grande salle des concerts. L'Académie philharmonique donne chaque année des fêtes magnifiques. De l'autre côté de la place, *palais Collobiano* (à l'angle S.-O.), où Vittorio Alfieri écrivit ses premières tragédies (1774-1777), ainsi que le rappelle une inscription placée dans la *rue Alfieri*.

(*) Il convient de faire cette promenade en voiture. Elle est longue et n'offre que peu d'édifices à visiter intérieurement.

Au centre de la place se trouve la belle statue équestre en bronze du duc **Emmanuel-Philibert**, représenté au moment où, vainqueur à Saint-Quentin, il remet l'épée au fourreau.



La bataille de Saint-Quentin fut suivie de la paix de Cateau-Cambrésis (1559), qui termina la guerre et remit le Duc en possession de ses Etats, que les Français occupaient depuis 1535.

Le monument, modelé par Marocchetti, fondu à Londres, fut érigé en 1838 par ordre de Charles-Albert. C'est un des chefs-d'œuvre de l'art moderne, à tous les points de vue. Piédestal en granit, décoré de bas-reliefs. A l'O.: *Bataille de Saint-Quentin*, gagnée par Emmanuel-Philibert (1557), généralissime de l'armée de Flandre dans la guerre entre Philippe II et Henri II; à l'E.: *Traité de Cateau-Cambrésis*. Emmanuel-Philibert, *Tête-de-fer*, a été surnommé aussi le Restaurateur de la monarchie de Savoie. Il a inauguré les réformes dont les développements successifs ont porté la maison de Savoie à sa haute destinée actuelle.



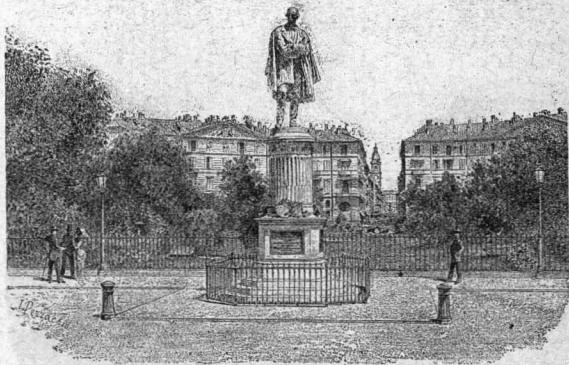
Poursuivons par la rue de Rome jusqu'à la **place Charles-Félix**, belle, régulière, et entourée de portiques. Un jardin, très bien tenu, avec bassin et jet d'eau d'une grande puissance, en occupe la partie du milieu. Au midi, façade de la Gare centrale. Deux petites places, *Lagrange* et *Paleocapa*, au levant et au couchant, chacune ornée d'une statue, communiquent avec la *place Charles-Félix* par des arcades soutenant de longues terrasses.

Le mathématicien Lagrange (1736-1813) naquit dans une maison de la rue qui porte son nom (n° 29), à peu de distance du monument. Une inscription rappelle ce fait. Dans la même file et dans celle d'en face, des inscriptions semblables indiquent les maisons où sont nés le comte de Cavour et V. Gioberti.

Pietro Paleocapa, né à Bergame, ingénieur et homme d'Etat, coopéra aux deux grandes entreprises du percement de l'isthme de Suez et du Fréjus, se signala par plusieurs grands travaux, notamment comme ingénieur hydraulique.

Devant la grille du jardin qui fait face à la gare, se

dresse la statue de **Massimo d'Azeglio**, en bronze, par Balzico. Inscriptions, bas-reliefs et trophées symbolisant les différents aspects du génie de Massimo d'Azeglio, qui fut homme d'Etat, écrivain, soldat et peintre (1798-1866).



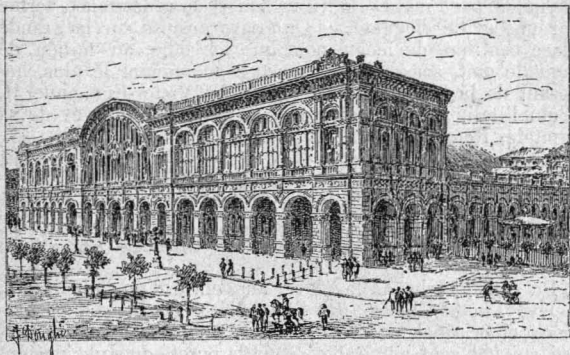
En se plaçant devant la gare on peut voir la rue de Rome se dérouler en ligne droite, avec le palais royal au fond. A droite et à gauche s'étend le magnifique **cours Victor-Emmanuel II**, à deux rangées de platanes, mesurant 3200 m. de longueur sur presque 50 m. de largeur, et conduisant le regard jusqu'aux Alpes d'un côté, aux collines de l'autre.

La symétrie architectonique du tableau qu'on a devant les yeux, est presque parfaite. Le dessin d'ensemble est dû à l'architecte Carlo Promis qui le traça en 1855, lorsqu'on commença à agrandir la ville au sud.

Les portiques de la *rue de Nice* (v. page 47), de la place Charles-Félix, des cours Victor-Emmanuel II et Vinzaglio, de la rue de la Tcherniaia, de la place et du cours Saint-Martin jusqu'à la place du Statut, offrent aux Turinois une promenade couverte (sans autres solutions de continuité que la largeur des rues que l'on doit traverser) d'un développement de quatre kilom. environ.

La **Gare centrale** (*Stazione centrale*) ou **Gare de Porte-Neuve**, construite de 1865 à 1868 d'après les plans de l'ing. Mazzucchetti, est un édifice grandiose, avec de belles salles d'attente décorées de fresques par Gonin.

La gare est formée de deux corps de bâtiment reliés dans le sens de leur longueur par une immense voûte vitrée en plein cintre (corde de l'arc 48 m., longueur de la voûte m. 139,50). Un beau portique extérieur fait le tour de l'édifice, dont la façade a 129 m. de longueur. Le côté E. est celui des départs, expéditions, etc.; le côté O. celui des arrivées, des bureaux de douane et d'octroi, etc. La salle de distribution des billets (33 m. de longueur, 16 m. de largeur, 20 m. de hauteur) a la voûte décorée des armoiries des principales villes d'Italie. La gare de Turin est tête de ligne pour toutes les directions.



A gauche, en regardant la gare, se trouve le point de départ du tramway à vapeur de Carignan et Saluces. Le kiosque en fer, à droite, sert de gare au tramway à vapeur Orbassan-Giaveno, avec un embranchement pour Piosasco. Du même côté de la gare, mais plus près des maisons, se trouve le point de départ du tramway à vapeur Turin-Stupinis-Vinovo.

Dirigeons-nous vers l'O., du côté des Alpes. En quelques instants nous arriverons à l'intersection des *cours Victor-Emmanuel II* et *Roi Humbert*, ce dernier ombragé par deux doubles rangées de marronniers d'Inde, qui entourent de toute part le **nouveau quartier de Place d'armes**.

L'uniformité que l'on reproche souvent à Turin a été bannie du nouveau quartier, surtout dans sa partie de gauche (sud), où chaque hôtel, entouré de jardins, a un caractère et un cachet spéciaux. La partie de droite (nord) conserve la symétrie de l'ensemble, mais s'en affranchit dans les détails. Les arcades ont une hauteur et une largeur uniformes, mais des colonnes en granit légères et sveltes ont remplacé les piliers lourds et massifs.

Dès les premiers pas, on voit à droite le magnifique hôtel du banquier Maspero (par l'ing. Enrico Petiti) en style renaissance, orné de stucs, d'un très beau dessin, et aux toits élevés en ardoise, tels qu'on les voit en France. — Les arcades sont vastes et élégantes jusqu'au bout du quartier, quoique la forme des colonnes et surtout des chapiteaux en soit très variée. A gauche on remarque le troisième hôtel (de même par l'ing. E. Petiti) en bon style renaissance, fermé par une grille élégante. — On arrive ensuite sur la grande place centrale, du même nom que le cours, au milieu de laquelle doit, sous peu, s'élever le monument le plus imposant de la ville, celui du Grand Roi Victor-Emmanuel II, à qui l'Italie est redevable de son unité politique et de sa capitale, Rome.

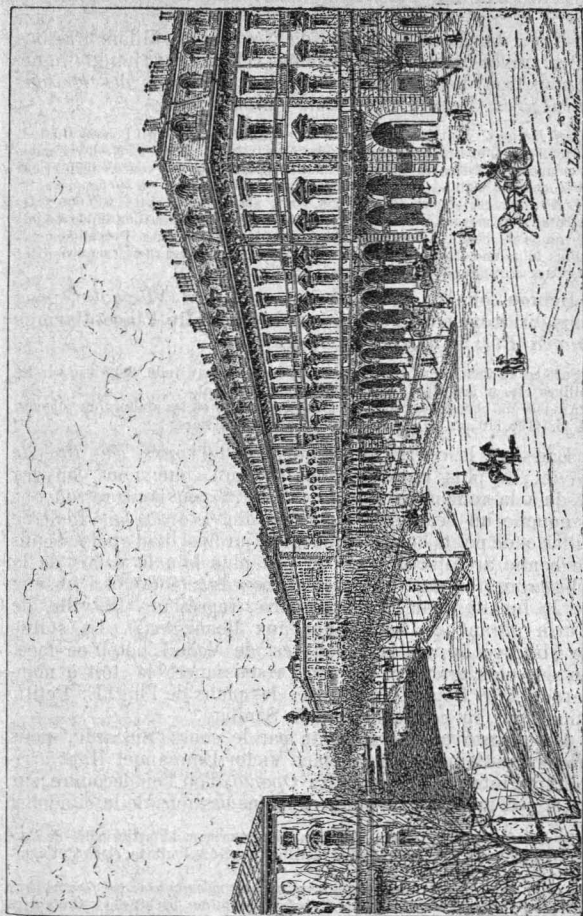
Le monument aura une hauteur totale de 35 mètres. L'auteur du projet choisi au concours est le sculpteur génois L. Costa. Le roi d'Italie est représenté debout sur le plan de la ville de Rome déployé comme un tapis, la tête découverte, et au moment où il prononce la phrase mémorable : « *Nous sommes à Rome et nous y resterons* ». La base sera en granit de Baveno ; les figures allégoriques, les ornements, et la statue (hauteur 5 m.) seront en bronze.

Du côté gauche de la place, au centre d'un joli jardin, s'élève l'hôtel Chiesa (par l'arch. Neer de Bruxelles), gracieux et original, décoré de belles fresques. — Les hôtels qui suivent sont admirables pour la pureté du style, surtout inspiré par l'architecture italienne. — Le second (n° 95), sur les dessins de l'ing. Severino Casana. Le troisième et le quatrième (par l'ing. E. Petiti) sont de beaux modèles de style renaissance et imitent les constructions de Bramante, notamment le troisième. En face de ces derniers, à la seconde île à droite, on remarque trois belles maisons, réunies entre elles, d'un dessin original et de bon goût. — Les deux premières sont dues à l'architecte comte Carlo Ceppi, la troisième à l'ing. Angelo Reyceud. L'un et l'autre méritent des éloges pour avoir su si bien harmoniser des détails disparates.

A gauche de la place Victor-Emmanuel II, sur le cours Siccardi, se trouve l'édifice de l'exposition des Beaux-Arts de 1880 (v. page 60).

Au bout du nouveau quartier le regard est attiré par un bâtiment, qu'on prendrait pour un château, aux murs rouges. C'est une fabrique de bière.

Traversons le cours Vinzaglio qui coupe le cours Victor-Emmanuel II et limite, au couchant, le quartier de Place d'armes ; et prenons l'allée à quatre rangées de chênes qui se présente en face. Nous arrivons en quelques instants à



LE COURS VICTOR-EMMANUEL II

la ligne du chemin de fer de Novare et Milan. Passons outre, traversons le cours principe Odone, qui longe la ligne, et nous trouvons à gauche les sombres bâtiments des *Prisons cellulaires*, à droite l'*Abattoir* (*ammazzatoio*).

Les *Prisons*, dont les plans ont été dessinés par l'ing. Pollani, datent de 1862-65. L'enceinte est rectangulaire (m. 212,50 sur m. 177). L'ensemble se compose de treize corps de bâtiment séparés par des cours. L'intérieur est à système cellulaire. On peut y détenir 576 hommes et 56 femmes.

L'*Abattoir* est ouvert depuis 1868. On y abat chaque année 130.000 têtes de bétail, en moyenne, fournissant un total de 15 millions de kilogrammes de viande de boucherie. Trois vétérinaires sont attachés à l'établissement.

Plus loin, une vaste enceinte de 143.000 m. c. de superficie, renferme les *Casernes d'artillerie*, le *Marché au bétail*, etc.

Rebroussons chemin. Arrivés au *cours Vinzaglio*, nous nous dirigeons par la droite vers la **nouvelle Place d'armes** (*nuova Piazza d'armi* - v. page 50).

Surface de 285.750 m. c.; entourée de maronniers d'Inde. Belle vue sur les collines et sur les Alpes, surtout au soleil couchant.

Au-delà du chemin de fer s'étendent les usines et les ateliers du chemin de fer (196,110 m. c.), pouvant occuper 3000 ouvriers.

Laissons le cours Vinzaglio pour le *cours du Duc de Gênes*, le plus large de tous (74 m.), que nous suivons jusqu'à la rencontre du *cours Siccardi*, où nous retrouvons à gauche un beau palais avec jardin, à droite une foule de villas et de petits hôtels, entourés de jardins, dont quelques-uns de bonne architecture, et un peu plus loin le palais de la *IV^e exposition nationale des Beaux-Arts* (1880). La fresque de la lunette, par Enrico Gamba (représente la ville de Turin offrant des couronnes aux Beaux-Arts). La statue de Minerve, devant la façade, est de Vela. L'hôtel en face, un des plus gracieux, en style renaissance, le toit à mansarde, style Louis XV, d'après les plans de l'ing. E. Petiti, appartient au comte Ernest de Sambuy.

En poursuivant notre route par le cours Siccardi, nous traversons de nouveau la place Victor Emmanuel II, et arrivons à l'intersection du *cours Oporto*, d'où l'on découvre, sur la droite, quelques restes des anciens bastions de la citadelle.

Le cours et la rue Oporto rappellent par leur nom la petite ville de Portugal qui donna l'hospitalité à Charles-Albert, exilé volontaire, et où s'éteignit la vie de ce roi infortuné.

Sur le cours Siccardi se trouvent les *ateliers mécaniques des fournitures de l'armée*, et tout près, à droite, l'*Ecole d'équitation* des officiers, et d'autres bâtiments concernant le service de l'armée.

Revenus sur le cours Vinzaglio par le cours Oporto (à gauche), nous nous y engageons de nouveau dans la direction du nord. D'un côté, une suite de maisons avec des arcades, de l'autre les **docks** (*magazzini generali*) et les bureaux de la *Douane* (entrée rue Tchernaià).

Superficie 60.000 m. c. Les docks communiquent avec le chemin de fer. La valeur des marchandises, mouvement de 1883, a dépassé 55 millions.

Le cours Vinzaglio débouche dans la *rue Tchernaià* (dont le nom rappelle une bataille gagnée par les troupes sardes en Crimée), très belle et bordée de beaux palais; à gauche (au couchant) *place Saint-Martin*, et la *Gare de Porte-Suse*. La rue se dirige au levant jusqu'à la rue Sainte-Thérèse qui la prolonge.

À droite, grande *caserne de la Tchernaià*, construite en 1864, sur l'emplacement nord de la citadelle.

À gauche s'ouvre le *cours Palestro*. Dans la seconde île se trouve le *collège des petits artisans*, fondé dans le but d'élever et d'instruire les enfants abandonnés (au nombre d'environ 80) pour en faire des ouvriers laborieux. La *colonie agricole* de Rivoli (120 enfants) et l'institut de Volvera sont deux succursales de cette excellente institution. — Derrière le collège se trouve l'*hôpital ophtalmique et pour l'enfance*, contenant 250 lits.

Dans une des rues qui s'ouvrent en face de la caserne (*via Assarotti*) on voit l'*église Sainte-Barbe* (*Santa Barbara*), de style byzantin-lombard. Façade originale. Les plans sont de Pietro Carrera. — Au n° 12 de la même rue se trouve l'*institution des sourds-muets*, pouvant recevoir 60 élèves.

Après la caserne et du même côté on trouve sur le *cours Siccardi*, une place avec jardins, que domine le donjon de la *Citadelle*, flanqué encore de deux rangées de bastions.

La citadelle de Turin, dont les plans furent dessinés par Francesco Paciotto d'Urbino, sous le règne d'Emmanuel-Philibert, était une des plus anciennes de l'Europe. Commencée en 1565, elle fut achevée en quinze mois, deux ans avant la célèbre citadelle d'Anvers. De forme pentagonale, elle possédait au centre une citerne de grande dimension, où les chevaux de la garnison pouvaient descendre s'abreuver. Cette citerne a été comblée de cadavres par les Austro-Russes en 1800, et le sol nivelé: il n'en reste aucune trace. La citadelle, ne répondant plus aux exigences de l'art militaire moderne et entravant les agrandissements de la ville, a été presque entièrement rasée. Ce qui en reste sert de caserne.

Le donjon servit de prison d'Etat. L'historien Pietro Giannone, napolitain, y mourut en 1748, après 12 ans de détention. Pie VI y fit un court séjour, lorsqu'on le menait en exil. Gioberti (v. p. 39) y fut renfermé en 1833.

Sur la place qui s'étend devant la citadelle se dresse la **statue de Pietro Micca**, par Giuseppe Cassano, de Trecate, en bronze (fondue à l'Arsenal de Turin).

Le héros piémontais est représenté au moment où il va mettre le feu à la mine (v. page 3) et, au sacrifice de sa vie, sauver la ville d'une surprise de l'ennemi.



Par le cours Siccardi (à gauche) on arrive au *jardin de la Citadelle*; statue de G. B. Cassinis, homme d'Etat (v. page 67).

En suivant la rue Tchernaiia, à gauche, petit jardin avec une statue en bronze du général **Alessandro La Marmora**, qui créa le corps des *Bersaglieri* et mourut en Crimée (1855).



Le général est représenté au moment où il entraîne ses soldats à l'assaut. La statue, par Cassano, de Trecate, a été fondue à Florence par Papi. Les bas-reliefs (par Dini) représentent: l'un, le combat de Goito (1848), où La Marmora fut blessé, et l'autre, sa mort.

Un peu plus loin nous débouchons sur la **place Solférino**, vaste, allongée, avec jardins en contre-haut. Dans le premier jardin, statue du général **Ettore Gerbaix de Sonnaz**, modelée par Dini; au fond du second jardin, la statue en marbre de **Giuseppe La-Farina**, historien, né à Messine. La statue est l'œuvre d'Auteri-Pomar, de Palerme.

Au milieu de la place s'élève le **monument** à lignes heurtées du **Duc de Gènes**, frère du Roi Victor-Emmanuel II et père de la Reine Marguerite.

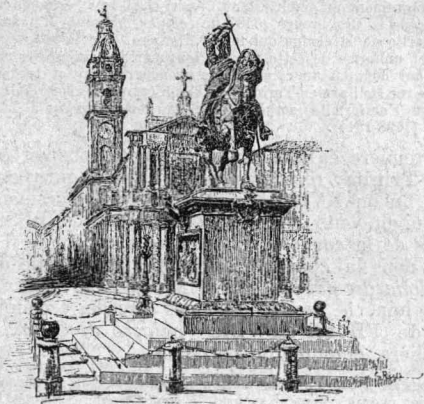
Ce groupe en bronze montre le Duc à la bataille de Novara (1849) au moment où son cheval, blessé à mort, s'abat sous lui. En se dégageant, le Duc continue à commander l'attaque de la position de la Bicocca. On admire l'expression de souffrance du cheval, atteint au poitrail. Les bas-reliefs de la base représentent l'un le *siège de Peschiera*, l'autre un *épisode de la bataille de Novara*. — Le groupe, œuvre du sculpteur Balzico, a été fondu à Florence.

Au fond de la place, à gauche, *palais Ceriana*, élégant et sévère, dessiné par le comte Carlo Ceppi. De suite après, l'Arsenal, noirci par la fumée (v. page 51).

Pour revenir sur la place du Château, nous pouvons suivre la *rue Sainte-Thérèse* (au n° 20, beau *palais Provana di Collegno*, construit en 1698 d'après les plans de Guarini), ou bien la *rue Alfieri* qui s'ouvre devant la statue équestre du duc de Gènes et nous reconduit, comme la rue Sainte-Thérèse, sur la place Saint-Charles. A remarquer, en passant, le *palais Lascaris* (n° 15) et le *palais Levaldigi* (belle porte sculptée du XVII^e siècle, à l'angle de la rue de la Providence).

Ces deux palais ont été construits d'après les plans du comte Amedeo di Castellamonte. Le second est désigné par le peuple sous le nom de *maison du diable*.

A voir aussi, dans la rue de la Providence, la jolie *église de la Visitation*, dont l'architecture est de Lanfranchi. De la place Saint-Charles à la place du Château, par la rue de Rome.



Promenade dans la partie nord de la ville

Rue Garibaldi (Doragrossa) — Eglise Sainte-Trinité — Hôtel de Ville et monument du Comte Vert — Eglises des Saints-Martyrs et Saint-Dalmace — Place du Statut et monument en souvenir du percement des Alpes — Eglise de N.-D. du Carmel — Obélisque Siccardi — Sanctuaire de la Consolata — Palais de la Cour d'Appel — Eglises Saint-Dominique et de l'Ordre des Saints-Maurice et Lazare — Place Emmanuel-Philibert — Eglise Saint-Joachim — Pont Mosca — Porte Palatine — Eglise du Corpus Domini.

La plus longue des quatre rues qui rayonnent de la place du Château est la **rue Garibaldi**, appelée jusqu'à ces dernières années *rue Doragrossa (Grosse Doire)*, nom ancien qui rappelait le temps où un ruisseau (*dora*), aujourd'hui canalisé dans le sous-sol, coulait au milieu de la rue. Elle s'ouvre en face de la façade principale du palais Madama.

La rue Garibaldi se dirige vers l'O. semblable au sillon creusé par une scie dans un bloc de pierre. Longueur de plus d'un kilomètre, largeur 11 mètres. Elle aboutit à la place du Statut. Les Alpes dressent leur muraille dans l'éloignement du fond: (Mont Civrari 2240 m.); longue crête dominée par le pic de la Croix-rouge (3567 m.) et par la pointe d'Arnas (3540 m.), faisant partie de la chaîne qui forme frontière.

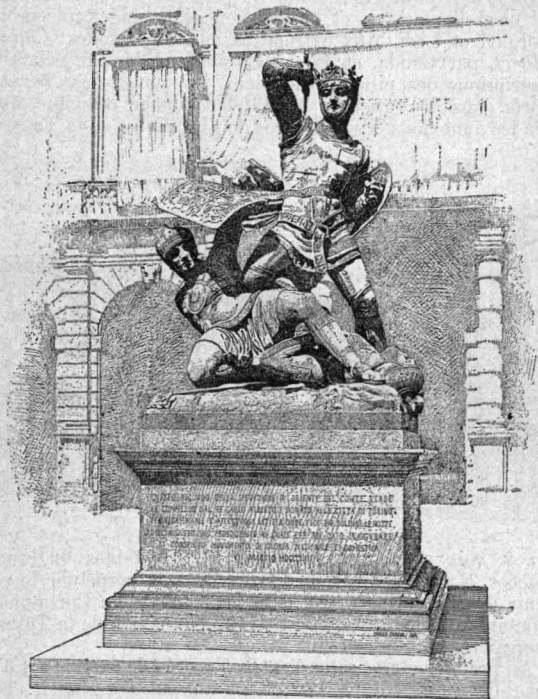
L'aspect uniforme de cette rue, sa longueur, la hauteur des maisons qui la bordent, lui donnent un caractère de grandeur sévère et triste. C'était la principale rue de l'ancien Turin. Mais elle n'eut pas d'abord d'alignement rectiligne et l'uniformité actuelle, qui ne remontent qu'à la domination française (1798-1814).

La première **église** que nous rencontrons est celle de la **Sainte-Trinité**, reconstruite par Vittozzi (qui y est enterré) vers la fin du XVI^e siècle. Décorée intérieurement par Juvvara, qui fit venir des marbres précieux de la Sicile. Les fresques de la coupole sont de Vacca et Gonin. Tableau de Nepote dans la chapelle de droite; dans celle de gauche la *Madone du peuple*, par le flamand Carracha.

Plus loin, à droite, quelques arcades conduisent à la **place de l'Hôtel de Ville** (*palazzo di Città*). Ancienne et régulière, entourée de portiques.

Au-dessus des arcades une inscription rappelle que dans la maison dont elles font partie, naquit, vécut et mourut le comte Frédéric Sclopis (v. p. 14).

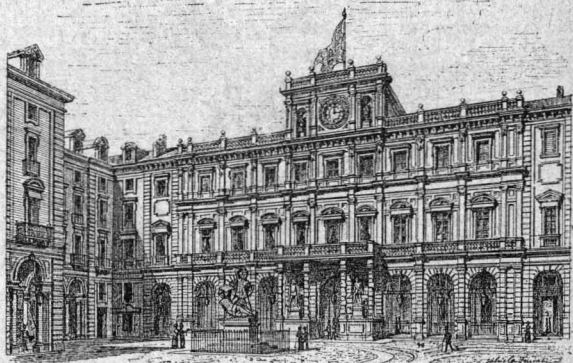
On voit sur la place le **monument du Comte Vert** (Amédée VI de Savoie), modelé par Pelagio Palagi, jeté en bronze par les fondeurs Colla, de Turin.



Ce monument représente un épisode d'un combat livré en Orient (1366) contre les Turcs. Bien modelé, style académique.

L'**Hôtel de Ville** date de 1659. Le plan est de Lanfranchi. L'ornementation reproduit fréquemment les armes

de la ville de Turin, qui sont d'azur à un taureau furieux rampant, surmontées de la couronne civique et encadrées de lauriers. A droite et à gauche de la grande porte, statues du prince *Eugène de Savoie* et du duc de *Gênes, Ferdinand de Savoie*. Le portique du rez-de-chaussée est orné de marbres, et la voûte en est peinte à fresque par Morgari et Lodi. Aux extrémités, dans des niches, *Charles Albert*, par Cauda, et *Victor-Emmanuel II*, par Vela. Les inscriptions des piliers rappellent les noms des Turinais morts dans les guerres de l'Indépendance italienne, ainsi que les annexions des provinces de l'Emilie et de la Toscane.



On y voit aussi une reproduction des tables en bronze placées à Sainte-Croix de Florence, pour perpétuer le souvenir des florentins morts dans les combats de Curtatone et Montanara (1848), lesquelles avant l'annexion de la Toscane trouvaient asile à cette même place.

Au premier étage, salle d'entrée décorée de marbres et d'un bas-relief représentant *Victor-Emmanuel I à cheval*. Tout près, *salle du Conseil* (beau plafond à caissons). Une partie des bureaux, la salle des mariages, les Archives, et la Bibliothèque de la ville (60.000 volumes) occupent le reste de l'étage.

La *Municipalité de Turin* est une des plus importantes d'Italie, et sous tous les rapports peut soutenir la comparaison avec les plus remarquables

d'Europe. L'administration municipale se compose de 60 membres formant pour ainsi dire le pouvoir législatif. Huit d'entre eux, avec le titre d'adjoints (*assessori*) et un neuvième avec celui de syndic (*maire*), forment la *Junta*, et exercent le pouvoir exécutif. — Des personnages célèbres et illustres siègent et siègent au Conseil municipal.

Revenons sur nos pas. En face des arcades par lesquelles la rue Garibaldi communique avec la place de l'Hôtel de Ville, débouche la *rue Saint-François d'Assise*.

La première *église* qu'on y rencontre est celle de *Saint-Roch*, achevée en 1667, remarquable par sa forme intérieure et par sa haute coupole. Plus loin : *église Saint-François d'Assise*, dont on attribue la fondation au saint lui-même. Restaurée il y a une vingtaine d'années.

En continuant à suivre la rue Garibaldi, on trouve à l'angle de la rue Bottero l'*église des Saints-Martyrs*, construite, il y a trois siècles, d'après les plans de Pellegrino Tibaldi. L'intérieur en est richement décoré. Voûte peinte récemment par Gonin et Vacca. Le tableau placé derrière le maître-autel (*la Vierge avec trois Saints-Martyrs de la légion thébaine*) est de Gregorio Guglielmi, romain. Jolie balustrade et candélabres en marbre noir et bronze. Dans la sacristie, boiseries sculptées. Bons tableaux de Giovanna Durando, milanaise, du siècle passé. Près de la porte est enterré *Joseph de Maistre* (1753-1821), écrivain, philosophe, et diplomate.

Au commencement de la *rue des Imprimeurs* (*via degli Stampatori*), qui suit, on admire les belles fresques de la façade du *palais Verrua*, œuvre d'un peintre gènois du XVII^e siècle.

Plus loin, à droite : *église Saint-Dalmace* (*chiesa di S. Dalmazzo*), contenant une bonne *Déposition de Croix* par Molineri, et le *Martyre de Saint-Dalmace* par Brambilla. Très belle chapelle du Sacré-Cœur-de-Jésus, de style néo-byzantin-toscan, avec trois triptyques du peintre turinois Enrico Reffo.

A l'angle de la rue suivante, on aperçoit à droite l'obélisque Siccardi (*monumento Siccardi* - v. p. 71), sur la place de Savoie. Un des palais qui séparent la place de Savoie de la rue Garibaldi (*palazzo Paesana*) possède un vestibule, deux beaux escaliers, et une grandiose cour d'honneur. Bâti, il y a deux siècles, d'après les dessins de Planteri — à gauche, le *jardin de la Citadelle* (*giardino della Cittadella*). Vieux arbres séculaires : statues en marbre du jurisconsulte G. B. Cassinis et d'Angelo Brofferio, tribun, orateur, homme parlementaire, écrivain italien et chansonnier en piémontais.

A l'angle de la rue des Ecoles (*via delle Scuole*) se trouve le *Collège national* ou *internat Humbert I*, fondé en 1848.



MONUMENT COMMÉMORATIF DE LA PERCÉE DU FRÉJUS (MONT-CENIS)

Enseignement élémentaire et secondaire, classique et technique; 170 élèves.

On trouve plus loin, à gauche le *cours Palestro*, et à droite le *cours Valdocco*, et l'on arrive à la **place du Statut** (*piazza dello Statuto*), l'une des plus belles de Turin, bordée de maisons avec portiques, construites d'après les plans de l'architecte Giuseppe Bollati. Vue sur les Alpes; **monument commémoratif de la percée du Fréjus** (ligne dite du Mont-Cenis).

L'idée de l'ensemble du monument appartient au comte Marcel Panissera de Veglio, un des grands dignitaires de la Cour. Les Titans de la mythologie payenne, amoncelant les montagnes, sont mis en déroute. Le Génie de la Science (en bronze) reprend son essor après avoir écrit sur le roc les noms de Sommeiller, Grattoni et Grandis, les trois grands ingénieurs dont il s'est servi pour conjurer l'œuvre des Titans. Les statues des géants, en marbre, ont été sculptées dans l'atelier du comm. Tabacchi et sont très appréciées.

Au fond de la place se trouve la *Gare du chemin de fer de Rivoli*, devant laquelle s'élève un petit obélisque (*guglia Beccaria*) qui marque un des points qui ont servi au père Beccaria, célèbre physicien, pour établir, par des calculs trigonométriques, le méridien de Turin. Un obélisque semblable, élevé dans le même but, se trouve à Rivoli.

A l'extrémité ouest de la place s'ouvre le cours Saint-Martin (*corso San Martino*). A gauche de la Gare commence la magnifique route de Rivoli, bordée d'ormesaux séculaires, dont le ruban se déroule en ligne droite sur une longueur de 13 kil. et une largeur de 35 mètres. (Un chemin de fer à écartement réduit en occupe un des bords, à droite.) Au fond, sur la hauteur, on aperçoit le château de Rivoli, que domine dans le lointain le groupe imposant du Rocciavré. A gauche de la gare, au-delà de la ligne du chemin de fer de Novare qui passe en contre-bas, s'étend le magnifique cours prince Othon (*corso principe Odone*), d'une largeur de 50 mètres, ombragé par quatre rangées d'ormesaux.

Dirigeons-nous vers le nord comme si nous voulions parcourir la *rue Saint-Donato*, et au lieu d'y entrer, prenons, avant d'arriver au passage jeté sur le chemin de fer de Novare, le *cours du prince Eugène*.

En suivant la rue Saint-Donato nous trouverions l'église de la Conception, à trois nefs, et plus loin la belle église de Notre-Dame du Suffrage, de style roman-bizantin, construite d'après les plans du comte Edoardo Mella. Trois nefs; au-dessus des nefs latérales, courent de vastes galeries. Fresques de Sereno, Gonin et Gautier. Groupe de Notre-Dame du Suffrage, en marbre, par Tortone. Le clocher (hauteur: 75 mètres) est d'un dessin très hardi. Sur la coupole se trouve un observatoire ou belvédère, avec un télescope (oblation: 2 francs pour y monter). L'Eglise et les institutions charitables et éducatives qui l'avoisinent ont été fondées par le chev. Francesco Faà di Bruno, prêtre zélant et mathématicien distingué.

Le faubourg qui s'étend des deux côtés de la rue Saint-Donato s'embellit de jour en jour. L'industrie y compte de nombreuses fabriques, dont la force motrice est fournie par deux des canaux les plus importants qui alimentent la ville: le canal de la Pélerine ou du Martinet, dérivé de la Doire (d'une portée de 5 m. c.) et le canal de la Ceronda, dérivé du torrent du même nom qui passe près de la Vénérerie Royale (v. p. 113) (portée 2 m. c.). La portée du canal de la Ceronda est de 4 m. c. dans la première partie de son parcours. Il bifurque et se partage à un kil. de l'enceinte de la ville. Une des ramifications suit le cours de la Doire, l'autre la traverse. Les trois canaux, dont la force motrice totale est de plus de 4000 chevaux-vapeur, se dirigent ensuite vers le Pô en traversant la partie nord de la ville, où la production industrielle est, par conséquent, devenue très active. Le canal du *Martinet* envoie cependant une partie de ses eaux au sud de Turin, et alimente le réseau souterrain des conduits de la ville.

Au fond de la rue Saint-Donato se trouve le nouveau *tir à la cible* (400 m. de longueur sur 160 de largeur), dont une partie est réservée à l'armée.

Le cours du prince Eugène, que nous parcourons jusqu'à son extrémité, c'est-à-dire jusqu'au point où il rencontre le cours de la Reine Marguerite, est ombragé par deux allées de chênes; à gauche et à droite s'étendent des constructions récentes.

Vers le milieu, à gauche, Retraite du Bon Pasteur (*Ritiro del Buon Pastore*), qui donne asile à 300 jeunes filles pensionnaires et fournit du travail à plus de 400 jeunes filles demeurant dans leurs familles.

En tournant à gauche sur le cours Reine Marguerite et en le parcourant jusqu'au passage à niveau du chemin de fer, on découvre tout un faubourg en construction, et plus loin, la grande *fabrique d'armes* (armes portatives et leurs accessoires), pouvant occuper 1.000 ouvriers. Du côté nord se trouve l'église *Notre-Dame du Secours* (*chiesa di Maria Ausiliatrice*), avec le collège et l'hospice désignés sous le nom d'*Oratoire Saint-François de Sales*. Don Bosco a fondé et en dirige l'Oratoire, qui accueille un millier d'enfants ou jeunes gens, les instruit et leur apprend un métier. L'église, en forme de croix latine, a été bâtie en 1865 d'après les plans de l'architecte Spezia. Les deux clochers latéraux sont surmontés d'un ange en cuivre doré. La coupole du milieu supporte une statue colossale de la Vierge, du même métal.

A peu de distance de là se trouve l'hôpital *Cottolengo*, fondé par un pauvre saint homme de prêtre. Cet hôpital, qui ne subsiste que par les offrandes de la charité publique, reçoit toute personne dans le besoin. Il accueille plus de 3000 malades, indigents, vieillards.

Entre la fabrique d'armes et l'hôpital *Cottolengo* s'étend le quartier appelé *Vallocco*, pourvu de force motrice abondante. Beaucoup de fabriques et d'établissements industriels.

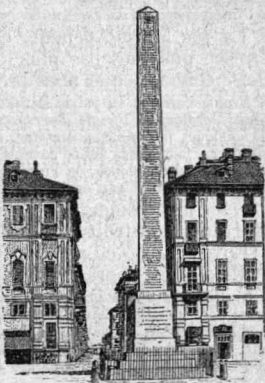
Revenons de la place circulaire où se termine le cours du prince Eugène, par le cours *Valdocco*, jusqu'à la petite place des Casernes (*Quartieri*). La première île à gauche est occupée par l'hôpital *des fous* (*Manicomio*), la seconde par l'hôpital *Saint-Louis*.

Ces deux hôpitaux remontent à une cinquantaine d'années et ont été construits d'après les plans de Talucchi. L'hôpital des fous peut renfermer 500 malades. L'hôpital Saint-Louis (spécial pour les malades chroniques) possède 150 lits.

La place *dei Quartieri* tire son nom de deux casernes construites en 1716.

Prenons à gauche la rue qui les sépare. Avant d'arriver à la **place de Savoie** (*piazza Savoia*), nous trouvons l'église de **Notre-Dame du Carmel** (*Carmine*). Architecture de Juvara. La façade est récente. Tableau du maître-autel par Beaumont.

L'obélisque en granit (22 m. de hauteur) qui se dresse sur la place de Savoie rappelle l'abolition de la juridiction ecclésiastique (*foro ecclesiastico*), votée en 1850, grâce au comte Siccardi, ministre de la justice et des cultes. On l'appelle ordinairement *monumento Siccardi*. L'obélisque porte les noms des nombreuses communes de l'ancien royaume de Sardaigne qui ont contribué par leurs offrandes volontaires à l'érection du monument.



En tournant à gauche nous arrivons, au bout de quelques pas, au **sanctuaire de Notre-Dame de Consolation** (*Santuario della Madonna della Consolata*). La colonne en granit surmontée d'une statue en marbre de la Vierge, qui se dresse sur la petite place devant l'église, rappelle un vœu fait par la Ville pour être épargnée par le choléra (1835). Le clocher est haut et massif, en forme de tour, et date du X^e siècle. C'est tout ce qui reste à Turin de l'architecture lombarde.

Le Sanctuaire est un vaste édifice irrégulier, formé en grande partie par la réunion de deux églises construites vers la fin du XVII^e siècle d'après les plans de Guarini. Intérieur riche. La première église, consacrée à Saint-André, est de forme ovale. La seconde, qui est le véritable sanctuaire, est hexagonale. Dans une chapelle, deux statues, par Vela, représentent les reines Marie-Thérèse et Marie-Adélaïde en prières.

L'image miraculeuse de la Vierge est l'objet d'une grande vénération de la part des catholiques turinois. Elle fut trouvée, dit une légende pieuse, par un aveugle-né, au milieu des ruines d'une église primitive détruite vers

l'an 1000. L'endroit où la précieuse trouvaille eut lieu est occupé aujourd'hui par la chapelle souterraine de la Madone des Grâces (*Madonna delle Grazie*).

Il est cependant plus probable que l'image actuelle ne date que de 1584. D'innombrables ex-voto, qui encombrant l'église et les locaux adjacents, témoignent des grâces et des miracles que la croyance des fidèles attribue à l'intercession de la *Consolata*.

La rue Marie-Adélaïde, qui passe devant le sanctuaire, est croisée quelques pas plus loin par la rue des Orphelines (*via delle Orfane*), que nous prenons, à droite.

Avant d'arriver au palais Barolo, on peut visiter l'église *Saint-Augustin* (*Sant'Agostino*) à l'angle des rues Sainte-Claire et Saint-Augustin. Tombeaux de quelques personnages illustres. Mausolée du XVI^e siècle dans la chapelle située au fond de la nef de gauche, où se trouve aussi une peinture sur bois, attribuée à Defendente De Ferraris, de Chivasso. Au-dessus du second autel, à gauche, bon tableau de l'école lombarde.

Dans la troisième île, de la rue des Orphelines, beau **palais Barolo**, construit en 1692, appartenant actuellement à l'Œuvre pie de ce nom. Une inscription rappelle que Silvio Pellico y est mort.

L'auteur de *« Mes prisons »* était bibliothécaire, hôte et ami de la pieuse marquise Faletti di Barolo (née Colbert). La marquise a laissé toute sa fortune aux pauvres. L'œuvre pie Barolo, créée par elle (1864), se compose de onze fondations différentes, instituées notamment dans l'intérêt des enfants et des jeunes filles. L'église Sainte-Julie (v. p. 83) a été fondée aussi par la charitable grande dame.

En face du palais Barolo se trouve le **palais de la Cour d'appel**, autrefois la *Curia Maxima*. Deux façades grandioses ornées de colonnes et de piliers d'ordre ionique, dont la principale donne sur la rue de la Cour d'appel, l'autre sur la rue Saint-Dominique.

La construction de ce palais, commencée en 1720 d'après les dessins de Juvara, a été interrompue et reprise plusieurs fois et par plusieurs architectes, entre autres le comte Alfieri. C'est aujourd'hui le siège de la Cour d'appel, de la Cour d'assises, du Tribunal civil et correctionnel, et des Archives de l'ancienne Chambre des comptes.

La *rue de la Cour d'appel* débouche, deux îles plus loin, dans la *rue de Milan*, très-animée le matin, surtout les jours de marché. En tournant à droite nous retrouverions la place de l'Hôtel de Ville. Nous prenons à gauche.

La première **église** que l'on rencontre est celle de **Saint-Dominique** (*San Domenico*), la plus ancienne de Turin, qui remonte au XIV^e siècle. Elle a été restaurée depuis; mais les trois nefs conservent le style gothique du temps. Tableaux en assez grand nombre, dont quelques-uns ne sont pas sans valeur. Dans la chapelle du fond de la nef de gauche, un Guerchin (*la Vierge et Saint-Dominique*). Sur le

second autel de gauche, la *Madone des Grâces*, petit tableau par Macrino d'Alba. Derrière celui-ci un tableau de plus grandes dimensions, par Galeotti.

A mentionner, parmi les pierres tombales qui avoisinent l'entrée, celles qui rappellent le prince Caracciolo di Melfi, maréchal de France (+ 1550), et l'historien Filiberto Pingone (+ 1582), tous deux enterrés dans l'église.

Plus loin **église des Saints-Maurice-et-Lazare**, que l'on désigne aussi sous le nom de *Basilica magistrale*. Ce temple octogone a été achevé en 1679 sur les dessins de Lanfranchi. La façade, par l'arch. Mosca, a été ajoutée sous le règne de Charles-Albert. Entre des colonnes corinthiennes, statues des deux saints, par Simonetta et Albertoni. Les fresques de la coupole sont d'Emilio Morgari; les autres de Francesco Gonin et de Domenico Ferri.

Derrière l'église se trouve l'hôpital de l'Ordre des Saints-Maurice-et-Lazare, fondé en 1572, reconstruit au XVII^e siècle, agrandi par Charles-Albert. Les lits y sont au nombre de 150 (v. page 49, le *nouvel hôpital*).

Nous débouchons plus loin sur la *place de Milan*. Maisons avec portiques, construites d'après les dessins de Juvara. La **place Emmanuel-Philibert**, de forme octogonale, qui s'ouvre après la place de Milan, date de 1814. Elle sert de marché. Le peuple la désigne sous le nom de *porta Palazzo* à cause du voisinage de la Porte palatine (v. page 76).

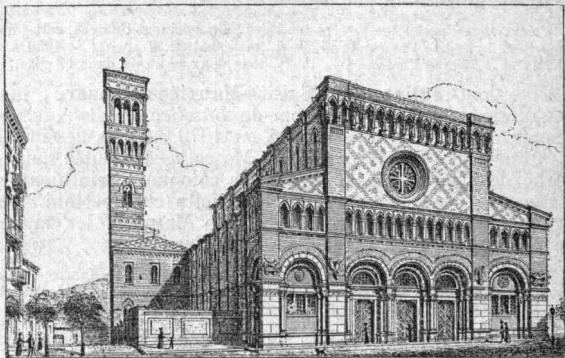
C'est la plus vaste place de Turin : longueur 228 m., largeur 225, sans comprendre dans ces dimensions les deux places qui la prolongent au nord et au sud. Une partie de ce vaste espace est occupée par des halles. A visiter les dimanches, mardis, jeudis et samedis matin, si l'on veut observer les mœurs populaires. — *Tramway* (v. page v et vi).

Du milieu de la place on peut mesurer du regard l'étendue du *cours Reine Marguerite* qui la coupe de l'est à l'ouest. Encore inachevée, cette promenade se prolongera en ligne droite du pont du même nom, sur le Pô, jusqu'au chemin de fer de Novare, sur une longueur de plus de trois kilom. et une largeur de 55 mètres. Quatre rangées d'ormes l'ombragent.

Continuons notre chemin, dans la direction du nord, par la *rue du pont Mosca*. A gauche, la *Gare du chemin de fer Turin-Ciriè-Lanzo* (v. page 113); à droite, l'**église Saint-Joachim** (*San Gioachino*), de construction toute récente.

Ce temple, qui a la forme des basiliques chrétiennes primitives, est de style italique-lombard. Les plans sont du comte Ceppi. Intérieur intéressant et riche en marbres, à trois nefs. Plafond à caissons. Le crucifix colossal qui se détache sur le fond rouge sombre du chœur est de Tamone. Les parois latérales seront peintes à fresque et représenteront le *chemin de la Croix*. Trois des sujets ont déjà été exécutés par Enrico Gamba, manqué

à l'art en 1883. Ornementations par G. Ferrero. L'édifice mesure 57 m. de longueur, 27 de largeur; le clocher, 45 m. de hauteur.



Passé l'église, nous traversons la Doire sur le **pont Mosca**, construit en 1830 par l'ingénieur piémontais dont il porte le nom. Fort admiré des personnes compétentes, ce pont est formé d'une seule arche, hardiment jetée d'un bord à l'autre de la rivière (44^m de corde, et seulement 5^m 50 de flèche).

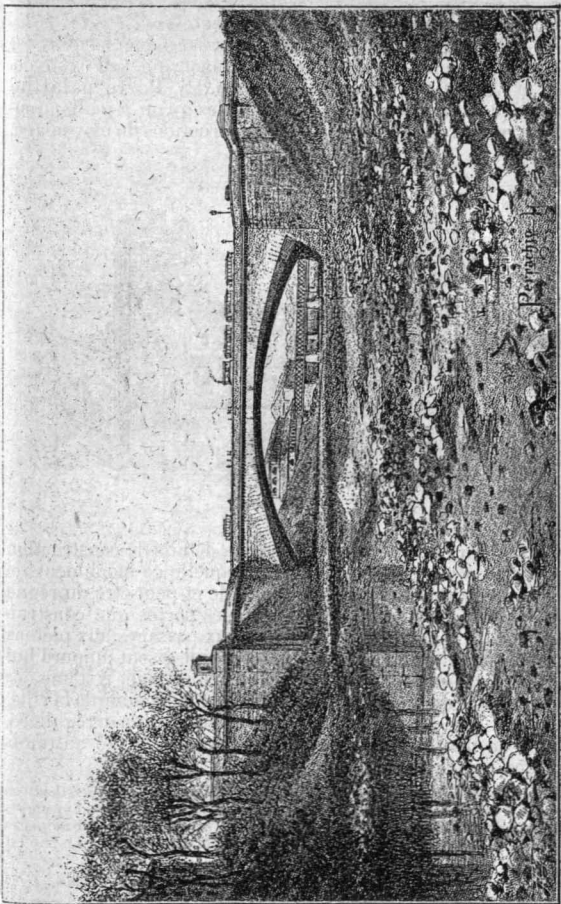
Belle vue sur la colline de Soperga et sur la chaîne des Alpes grées (*Alpi graie*), que domine le massif gigantesque du Grand-Paradis. Plusieurs ponts mettent en communication les deux rives de la Doire. A droite de la rivière, le canal du *Martinetto* (v. p. 70) alimente tout un quartier industriel.

Au-delà du pont Mosca s'étend le faubourg de l'Aurore (*borgo dell'Aurore*), traversé par une des ramifications du canal de la Ceronda qui fournit la force motrice à de nombreuses fabriques.

Parmi les établissements les plus importants des quartiers où nous sommes, mentionnons l'*arsenal de constructions* pour chars, affûts, fourgons et outillage d'artillerie près de la Doire; et dans le faubourg de l'Aurore, la *fonderie Poccardi*, la *tannerie Gilardini*, la *fabrique de tissus de coton Bass, Abrate et C.*

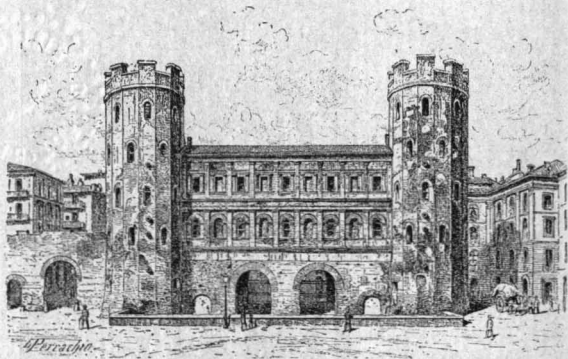
La ville, vue du faubourg de l'Aurore et particulièrement de la route de Lanzo (*stradale di Lanzo*), se présente sous un aspect étrange dont on ne se douterait guère. Elle semble descendre, en s'étagant, vers le fleuve. La ligne des toits, irrégulière, hérissée de clochers, de tours, de coupoles, se profile en sombre sur le ciel, sur la verdure des collines, sur le lointain bleuâtre des montagnes. On dirait d'une ville du moyen-âge.

Revenus du pont Mosca à la place Emmanuel-Philibert, prenons à gauche le *cours Reine Marguerite*, puis enfilons



LE PONT MOSCA SUR LA DOIRE

à droite, la première rue qui se présente (*via Porta palatina*). L'ancienne porte, à laquelle nous arrivons bientôt, est le seul monument de quelque importance qui soit resté debout et visible (*) de la ville romaine. La **Porte palatine** est flanquée de deux tours polygonales qu'on a malheureusement restaurées, en y ôtant les reconstructions du moyen-âge.



Le style architectural et certains détails de construction ont permis de préciser l'époque à laquelle ce monument remonte. La porte Palatine date du siècle et peut-être du règne d'Auguste. C'était une des plus grandes portes que construisaient les Romains; car elle offrait deux passages aux piétons et deux aux chars. Les grosses pierres qui gisent aujourd'hui dans le fossé extérieur pavaient l'ancienne voie. A l'une des tours s'appuie un fragment de l'ancien mur d'enceinte de la ville.

La rue qui suit (*via Porta palatina*), étroite, irrégulière, bordée de maisons d'aspect peu engageant, a été autrefois une des principales rues de Turin.

A son intersection avec la rue de la Basilique (*via della Basilica*) on aperçoit à gauche le campanile de la cathédrale. A droite, en faisant quelques pas, on voit au fond d'une ruelle le *palais des marquis d'Este*. Une pierre scellée dans la façade rappelle que le Tasse habita cette maison. Le fait est

(*) On a pu voir à la page 12, que la façade principale du *palais Madame* cache deux tours romaines tout à fait semblables à celles de la Porte palatine.

contesté. La maison que le poète aurait habitée, était, dit-on, située où se trouve aujourd'hui la place royale.

Après avoir traversé une petite place triangulaire, nous passons devant l'église du **Saint-Esprit**, achevée en 1610 (d'après les plans d'Ascanio Vittozzi) et restaurée en 1763.

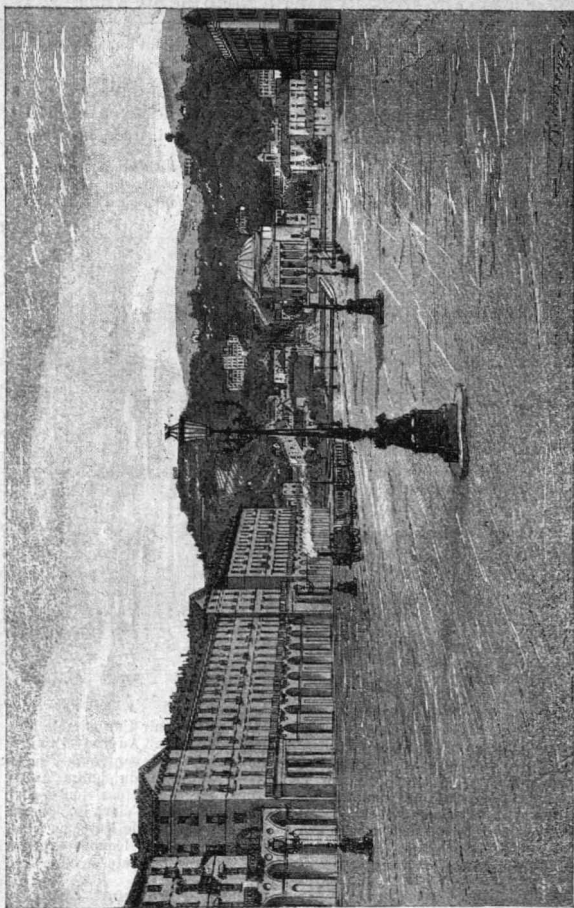
Cette église renferme le tombeau du général suédois Rhébindér, qui commandait les troupes palatines au siège de Turin de 1706. En 1728, J. J. Rousseau y fut baptisé (il en parle dans ses *Confessions*, où l'on trouvera quelques détails sur notre ville au siècle dernier).

Un peu plus loin nous débouchons sur une petite place où se trouve l'église du **Corpus Domini**. Belle façade en pierre de taille. Plans de Vittozzi. Restaurée en 1753 d'après les dessins du comte Alfieri, qui l'a surchargée de marbres, de dorures, et autres ornements. Le tableau du maître-autel est de Caravoglia; celui de la chapelle de droite de Girolamo Donini, de Corrège.

Cette église a été construite en accomplissement d'un vœu fait par la ville pendant la peste qui la ravagea en 1598. Avant cette époque une chapelle existait sur le même emplacement (1543), en souvenir d'un miracle qui y avait eu lieu en 1521 dans les circonstances suivantes. Au sac d'Exilles (vallée de Suse) un soldat, ayant volé un ostensorio qui contenait l'hostie consacrée, l'avait chargé sur un mulet avec le reste du butin. Arrivé à l'endroit où se trouve aujourd'hui l'église, la bête refusa tout-à-coup d'avancer. L'ostensorio s'ouvrit de lui-même; la particule s'éleva rayonnante dans les airs et ne redescendit que sur les invocations de l'évêque, venu processionnellement avec son clergé pour la recevoir. Cette légende explique le sujet du tableau du maître-autel et les fresques de la voûte.

De la place du *Corpus Domini* nous regagnons la place du Château par la rue de l'Hôtel de Ville.

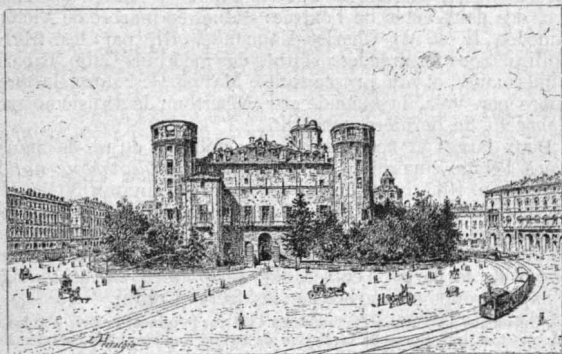




Promenade à la place Victor-Emmanuel I et visite au Cimetière général

La rue du Pô — L'Université — L'Eglise de Saint-François de Paule — L'Hospice de charité — L'Eglise de la Sainte-Annonciade — La place Victor-Emmanuel I — Le cours St-Maurice — L'Eglise de Sainte-Julie — Le Cimetière (camposanto) — La mole Antonelliana — L'Académie militaire.

La rue du Pô (*via di Po*), qui se détache au S-E. de la place du Château et conduit directement au fleuve, est sans contredit la plus belle de Turin et une des plus belles de l'Europe.



Cette rue a été ouverte en 1675 par Charles-Emmanuel II, d'après les plans du comte Amédée de Castellamonte. Sa direction oblique par rapport aux autres rues de la ville s'explique par la circonstance qu'elle devait conduire au seul pont qui réunissait alors les deux rives du fleuve. Longueur 700 mètres; largeur avec les portiques latéraux 30 mètres, les portiques non compris, 18 mètres (largeur des portiques: 6 mètres par côté). Les portiques de la rue communiquant avec ceux qui entourent les places du Château et Victor-Emmanuel I, donnent une longueur totale de 1300 mètres environ par côté. (Se promener, les jours de pluie, du côté du midi, l'enfilade des arcades n'étant pas interrompue par les rues transversales.)

Double voie de tramways (à chevaux pour la *barrière de Plaisance* et pour *N.-D. du Pilon*, à vapeur pour *Moncalieri* et *Poirino* (v. page 111); — pour *N.-D. du Pilon-Sassi-S. Mauro-Gassino-Chivasso-Brusasco*; — pour *Soperga* directement, avec ou sans transbord à *Sassi*), omnibus.

La rue est très animée. Les portiques sont le rendez-vous des Turinais. Le beau monde et les oisifs y affluent dans l'après-midi; la petite bourgeoisie et le peuple, le soir et les jours de fête. On remarquera le double courant de population qui s'y forme de lui-même, chacun prenant et suivant sa droite. Dans les rues, les voitures prennent la gauche.

La seconde île à gauche est occupée par l'**Université**, une des plus importantes d'Italie, comprenant les Facultés de Droit, Belles-Lettres et Philosophie, Mathématiques pures et appliquées, Sciences naturelles, Médecine et Chirurgie, Pharmacie. Construite en 1713 par Victor-Amédée II, sur les dessins du génois Ricca, rien ne la distingue à l'extérieur des autres édifices de la rue, dont on n'a pas voulu déranger l'eurythmie. La cour, avec deux portiques superposés, mérite un coup d'œil. — Au rez-de-chaussée, des deux côtés de l'entrée: statues en marbre de Victor-Amédée II et de Charles-Emmanuel III, par les frères Collini. Sous les arcades: statues des médecins Gallo, Riberi, Timermans, et du jurisconsulte Matteo Pescatore, la première par Vela, la seconde par Albertoni, la troisième par Tabacchi, la dernière par Dini.

Deux larges et beaux escaliers conduisent du rez-de-chaussée à l'étage supérieur, où se trouve la *Bibliothèque nationale* (v. p. 101). Le pourtour est décoré d'environ 30 bustes de personnages illustres dans la littérature et dans les sciences, et d'une inscription qui rappelle qu'en 1506 Erasme de Rotterdam s'est licencié à l'Université de Turin. Au-dessus de la porte d'entrée, la *Renommée enchaînant le Temps*, groupe en marbre par les frères Collini.

L'Université de Turin a été fondée en 1404 par le prince Ludovic d'Achaïe. Presque tous les princes de la Maison de Savoie l'ont protégée, notamment les rois Victor-Amédée II et Charles-Albert.

Elle est très prospère et très fréquentée. Sa dotation s'élève à plus de 600.000 francs. On y compte 2500 étudiants inscrits et de nombreux auditeurs. Le nombre des professeurs est de 70; les docteurs agrégés aux différentes facultés sont une centaine environ. — Le *Recteur* est nommé par le Roi, parmi les professeurs. Le *Conseil académique* qui l'assiste se compose des présidents et des professeurs anciens des différentes facultés. Il s'est fondé, il y a quelques années, une Association universitaire (*consorzio universitario*) dans le but de favoriser les études et les recherches scientifiques. Le Gouvernement, la Province et la Ville ont accordé des subsides annuels. Les étudiants en mathématiques appliquées achèvent leurs études à l'*Ecole d'application pour les ingénieurs*, établie au château du Valentin

(v. page 32). — Les locaux de l'Université sont désormais trop étroits pour suffire au développement pris par les études. Un grand nombre d'institutions scientifiques (laboratoires de chimie, d'anthropologie, de médecine légale, etc.) sont disséminés dans la ville.

En quittant l'Université, nous trouvons un peu plus loin, du côté opposé, l'église **Saint-François-de-Paule** (*San Francesco da Paola*), que fit construire Marie-Christine de France en 1632, d'après les plans de Pellegrini. Riche maître-autel, surmonté d'un tableau de Lorenzoni.

Le premier édifice à l'angle de droite de la rue suivante est le **palais de l'Académie Albertine des Beaux-Arts**.

Fondée en 1652, cette Académie eut des commencements modestes. Les princes de la maison de Savoie la protégèrent dès sa naissance mais on sait que cette illustre maison a toujours aimé la guerre et la politique de préférence aux beaux-arts.

Charles-Albert installa l'Académie (1833) dans le palais qu'elle occupe actuellement et lui assigna une dotation importante. De là son nom d'*Académie Albertine*. — Enseignement de dessin, de perspective, d'architecture élémentaire, d'anatomie descriptive, etc.; cours spéciaux de peinture, de sculpture, d'ornement, de plastique, de céramique, de gravure, etc.

Le nombre des élèves est d'environ 350.

L'Académie possède une *Galerie de tableaux* (v. page 95), une coll. de cartons et de dessins importants pour l'histoire de l'art, une coll. de gravures, une bibliothèque spéciale, et quelques sculptures, moulures et ciselures de valeur.

En revenant rue du Pô et en continuant à la parcourir, nous trouvons de suite après, à gauche, une maison dont la façade est décorée d'armoiries. C'est l'*hospice de Charité*, dont l'entrée renferme quelques bustes et la cour quelques statues de bienfaiteurs.

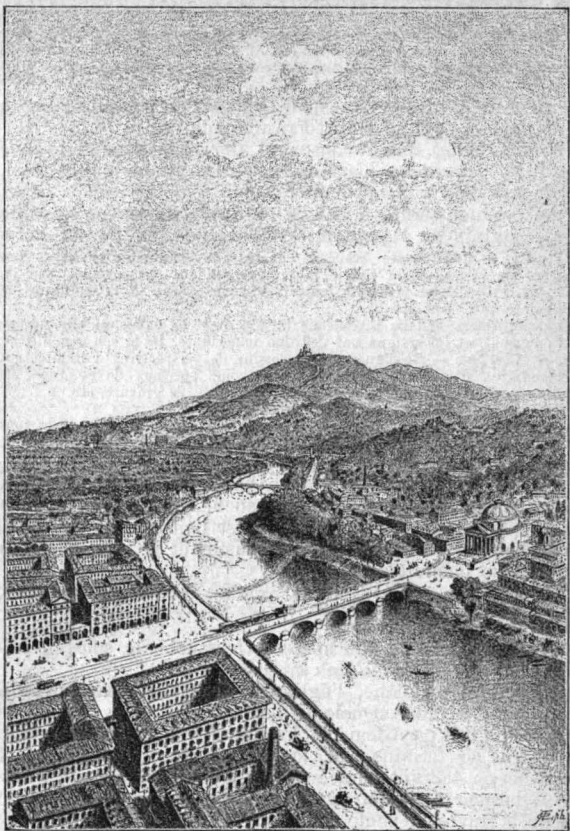
L'établissement, vaste et bien tenu, reçoit des vieillards des deux sexes, au nombre de 1200 environ. C'est une des plus riches institutions charitables de la ville (v. page 50).

Au bout de l'île, on aperçoit à gauche le colossal édifice dit *mole Antonelliana* (v. page 85).

Plus loin, à gauche, l'église de la **Sainte-Annonciade** construite en 1648. Quelques bonnes peintures. Groupe de statues en bois par Clemente. Fresques de la voûte par Gonin.

La rue se termine par la **place Victor-Emmanuel I** ouverte en 1825 et bordée de portiques. Longueur 324 mètres; largeur 100 mètres. Les maisons sont construites de façon à suivre la pente de la place et à la dissimuler.

Arrivés au fleuve, prenons à gauche par le quai. Une digue traverse le Pô en biais et détourne les eaux qui forment le *canal Michelotti*. Plus bas, en aval, beau *pont Reine Marguerite*, à trois arches elliptiques, outre les che-



LA COLLINE DE SUPERGA

(vue à vol d'oiseau, prise au-dessus de la place Victor-Emmanuel I).

mins de halage. Les bas-ports allongent leur courbe sur une longueur de 800 mètres. De l'autre côté du fleuve, une belle allée de peupliers descend jusqu'au confluent de la Doire. A droite, sur la colline, la Basilique de Soperga (v. page 103, *Environs de Turin*).

Nous arrivons en quelques instants au **cours Saint-Maurice**, à l'extrémité duquel s'élèvera le monument de Garibaldi (par Tabacchi). En nous éloignant du fleuve, nous voyons bientôt, sur la droite, au fond de la *rue Barolo*, l'église de **Sainte-Julie**, construite de 1863 à 1866, d'après les plans de l'arch. G. B. Ferrante, aux frais de la marquise de Barolo (v. page 72). Architecture gothique. La façade est décorée de quatre statues et d'un bas-relief par Albertoni. L'on voit, à l'intérieur, un crucifix par Tamone, un triptyque par Cerruti, et de beaux vitraux de Bertini, milanais.

Le faubourg situé entre les cours Saint-Maurice et Reine Marguerite porte le nom de *faubourg Vanchiglia*. Une ramification souterraine du canal de la Ceronda le traverse, et fournit de force motrice de nombreux établissements industriels.

De retour sur le *cours Saint-Maurice*, nous continuons à le parcourir jusqu'à l'intersection de la *rue Rossini*, à droite, pour nous diriger, en traversant le nouveau *pont Rossini* en fer, vers le **Cimetière général**, indiqué, au-delà d'un nouveau faubourg en construction et de l'enceinte de l'octroi, par une allée de peupliers.

Ce faubourg est encore à l'état d'embryon; quelques rues à peine y sont tracées. Si l'on ne veut pas s'y engager, on suit le cours Saint-Maurice jusqu'au cours Reine Marguerite, et l'on se dirige vers le **Cimetière** en parcourant la grande route du Parc (*Strada del regio Parco*).

Le **Cimetière** a été tracé en 1828 d'après les dessins de l'architecte Lombardi, et occupe en partie l'espace que couvrait jadis un des plus beaux parcs qui aient existé en Europe, célébré par le Tasse, par Chiabrera, et par d'autres poètes et historiens.

Il se compose d'un cimetière primitif de forme octogone de 114.629 m. c. et de quatre agrandissements successifs, comprenant ensemble 54.839 m. c.; de deux cimetières pour les *israélites*, et d'un cimetière pour les *non-catholiques*. L'architecte Charles Sada a donné le dessin du premier agrandissement, qui se fait remarquer par sa beauté et sa richesse en monuments.

Le cimetière primitif est entouré d'une haute muraille dans laquelle s'ouvrent 320 niches d'un style qui rappelle le style égyptien. Le vaste champ des morts est divisé en quatre parties égales par quatre allées de cyprès pyramidaux (*Juniperus Caroliniana*), aboutissant à un rond-point au milieu

duquel s'élève une grande croix en pierre. Là se trouvent les tombes d'hommes illustres, tels que Silvio Pellico (n. 266), Luigi Cibrario (n. 100), Bartolomeo Gastaldi (n. 220) etc.

Entre les niches 202 et 203, une ouverture conduit à l'emplacement destiné au four crématoire, et une autre entre les niches 286 et 288 mène au petit cimetière qui forme le quatrième agrandissement. Au milieu de celui-ci s'élève une chapelle funéraire, où sont inhumés les ecclésiastiques turinais.

Du fond du cimetière primitif on passe dans le suivant, résultant du premier agrandissement. Il est entièrement bordé d'une galerie en arcades d'ordre dorique. On en compte 189, qui correspondent à un nombre égal de caveaux. Tant sous les portiques qu'à découvert, on trouve un grand nombre de monuments remarquables. Le visiteur y pourra admirer quelques-unes des plus belles créations de la sculpture moderne dues au ciseau d'artistes célèbres, tels que Vela, Monteverde, Tabacchi, Belli, Cuglierero, Della Vedova, Albertoni, Dini, Butti, Bogliani, Simonetta, Marchisio, Cevasco, Ambrogio, etc. etc. Parmi les tombes de personnages illustres on y remarque celles de Berchet (N. 108), de la famille d'Azeglio (N. 132), de Plana (N. 138), de Vincenzo Gioberti, de Paleocapa, de Brofferio, ces trois derniers inhumés au N. 166 par décret et aux frais de la Municipalité, et enfin de Pietro De-rossi de Santa Rosa (N. 189 B).

Dans les carrés dans l'espace à découvert, parmi des monuments funéraires tout de genre, on remarque le mausolée de Tito Palestrini par Vela (en face de l'arcade 186), regardé comme un chef-d'œuvre.

Le cimetière, dit de second agrandissement, à l'O., est aussi très riche en monuments artistiques. Parmi les tombes de personnages illustres on y voit celle de Federico Sclopis au No 208.

Le troisième agrandissement est à l'E. du premier; il est hexagonal et entouré d'arcades simples et sveltes.

Le *cimetière des non-catholiques* et les deux *cimetières des israélites* sont au N. du premier agrandissement. On y a accès en sortant du grand cimetière catholique et en parcourant la grande route du Parc jusqu'à une allée qu'on rencontre à droite. Dans le cimetière des non-catholiques sont inhumés plusieurs étrangers, surtout anglais et allemands. Des sarcophages, des cippes, des mausolées, des oratoires de style gothique y indiquent ça et là la place où reposent des personnages remarquables ou des familles entières. — A droite, à peine entrés, on voit une pierre funéraire qui couvre le restes du grand artiste dramatique Gustavo Modena.

Les deux cimetières israélites contiennent beaucoup de tombes, de cippes élégants supportant des lampes funéraires, de mausolées grandioses, et de petits temples de style grec, égyptien, mauresque, etc.

Revenons dans la ville par la route du *Parc*, que dessert la ligne de tramways à vapeur de Turin à Settimo. Le canal dérivé de la Doire, qui coule à côté, alimente de force motrice la Manufacture des tabacs et d'autres fabriques avoi-

sinantes. Traversons la Doire sur le pont dit *delle Benne* (cabanes), et nous nous retrouverons sur le cours Reine Marguerite, en vue des bastions du jardin Royal. Reprenons à gauche le cours Saint-Maurice jusqu'à la première rue à droite (*via Rossini*), que nous enfilons. A gauche, en contrebas, *marché des vins*, à droite *théâtre Victor-Emmanuel*, et plus loin (n° 8) *lycée musical*.

Le *théâtre Victor-Emmanuel*, construit pour servir d'hippodrome, a été adapté aux exigences des spectacles lyriques et choréographiques. — Vaste parterre; deux galeries, le tout pouvant contenir 4500 spectateurs. On y donne aussi des *concerts populaires*, des fêtes, etc. — Le lycée de musique, fondé en 1862, compte 170 élèves. Classes de chant, d'instruments, de composition.

En suivant la rue qui s'ouvre en face du théâtre (*via Gaudenzio Ferrari*), nous laissons à gauche le *Musée municipal* (v. page 98), et, en quelques pas, nous arrivons à l'édifice grandiose, étrange, imposant, que l'on désigne sous le nom de *mole Antonelliana*, et qui est destiné à devenir le siège d'un **Musée historique national**, consacré à la mémoire du Roi VICTOR-EMMANUEL II.

L'architecte Alessandro Antonelli, déjà célèbre par d'autres constructions grandioses, entre autres le dôme de Novare, en a donné le dessin. La pierre fondamentale en a été posée en 1863. On voulait alors élever un Temple Israélite sans rival. Plus tard, la dépense fixée par les premiers devis étant outrepassée et le reste de la construction exigeant des sacrifices trop considérables pour les moyens dont disposait la Communauté israélite de Turin, les travaux furent interrompus. La Ville l'acheta au bout de quelques années, pour une somme dérisoire, en l'état où elle se trouvait, et s'engagea à l'achever d'après les plans de l'architecte, en lui donnant la destination que nous avons dite.

La *mole Antonelliana* est une œuvre du plus haut mérite: peut-être, dans l'art de la construction, le chef-d'œuvre du siècle. Rien de plus hardi, et cependant rien de plus logique et de plus rationnel dans son ensemble organique. Le problème résolu est celui d'unir la plus grande solidité à la plus grande légèreté, apparente et réelle. On a dit que dans tout l'édifice il ne manque pas une brique et il n'y a pas une brique de trop. L'architecte a dû, pour accomplir ce miracle d'équilibre aérien, tenir compte des moindres résistances et des moindres forces, expertiser lui-même tous les matériaux, et faire œuvre personnelle de contre-maitre, l'exactitude rigoureuse de ses calculs exigeant la réunion de ces deux conditions: des matériaux de première qualité et une exécution parfaite. L'architecte a été secondé dans ce labeur incessant par son fils, l'ingénieur Costanzo.

Soixante piliers soutiennent toute la masse. Il n'existe pas de gros murs. La coupole se compose de deux voûtes à pavillon, concentriques, à base carrée, unies entre elles de manière à n'en former qu'une, à compartiments cellulaires. De même que les parois entrecoupées de piliers et de colonnes, ces deux voûtes n'ont chacune que l'épaisseur d'une brique. Un système ingénieux et savant d'appuis, de châssis, etc. empêche que les sur-

faces ne renflent ou ne cèdent. — Un fait peut-être unique dans l'histoire des grandes constructions, c'est que cette voûte gigantesque a été élevée sans le secours d'aucune armure. — Tous ceux qui s'intéressent à l'art de la construction visiteront avec intérêt l'édifice dans ses moindres détails. Le génie puissant et original de M. Antonelli s'y révèle en toute chose.

L'édifice est carré par la base, d'une longueur de côté de 39 m. 60. Devant la façade principale, un péristyle forme saillie. Trois ordres superposés de colonnes sont surmontés d'une paroi lisse percée de vingt grandes fenêtres à demi-cercle, et d'un toit, dont la hauteur au-dessus du sol atteint 50 mètres. C'est de là que la coupole s'élance à une hauteur de 40 mètres (90 au-dessus du sol). Il lui manque encore 40 mètres pour atteindre l'élévation qu'elle doit avoir. Le faite de l'édifice aura donc la hauteur de 130 m. au-dessus du sol.

A l'intérieur, sous la coupole, se trouve une vaste salle carrée de 25 m. 80 de côté, entourée de trois galeries superposées. La hauteur de cette salle est d'environ 75 mètres. Les chapiteaux des colonnes sont d'ordre corinthien.

Continuons notre route. En quelques pas nous arrivons, par la *rue Montebello*, à la *rue* (transversale) *de la Monnaie* (*via della Zecca*), qui se termine par la place du Château à droite, par le cours Saint-Maurice à gauche. L'édifice en face est un marché. Plus loin, à gauche, se trouve une caserne de cavalerie. Nous tournons à droite, dans la direction de la place du Château, en passant devant le *théâtre Scribe*, le *palais de l'Exposition annuelle des Beaux-Arts*, le *palais de l'Université* (à gauche), et le *palais de l'Académie royale militaire*.

Le théâtre Scribe, à loges, fut pendant longtemps un des rendez-vous du monde élégant de Turin. Une troupe française (Meynadier) y jouait pendant une ou deux saisons de l'année. Les Turinois rappellent encore avec plaisir et regret les noms de Mlles Samary, Augustine, Honorine, ceux de MM. Béjuit, Bondoïs, Esquier, Chambéry, etc..., et surtout le nom de Mlle Aimée Desclée, dont ils ont apprécié les premiers le génie dramatique, bien avant qu'il ne se révélât sur les scènes françaises ou belges.

L'*Exposition des Beaux-Arts* s'ouvre chaque printemps. La *Société promotrice*, très florissante, compte une quarantaine d'années d'existence. La façade du petit palais est en marbre, de style Renaissance.

L'*Académie royale militaire* doit son origine à la seconde femme de Charles-Emmanuel II. Aujourd'hui l'Académie est une institution qui prépare des officiers pour les armes spéciales. Les cours durent trois ans. Les élèves, au nombre de 300 et plus, forment trois compagnies, une par année de cours.

Ceux des élèves qui passent dans le corps du Génie ou de l'Artillerie doivent encore faire un cours de deux ans à l'Ecole spéciale dite d'application, d'où ils sortent lieutenants (v. page 52).

L'édifice a été construit en 1677 d'après les plans du comte Amedeo de Castellamonte. Vaste cour intérieure, avec galeries superposées sur deux côtés.

MUSÉES, GALERIES

ET COLLECTIONS PUBLIQUES

Musée royal des armures — Musée d'artillerie — Galerie de peinture — Musée égyptien et Musée d'antiquités grecques et romaines, etc. — Musée municipal — Musée d'histoire naturelle — Jardin botanique — Musées d'anatomie, de zoologie, de craniologie — Musée alpin — Collections de minéralogie, de mécanique, de modèles de construction — Musée industriel — Musée historique — Bibliothèques nationale, municipale, etc.

Peu de villes peuvent s'enorgueillir de posséder plus de collections que Turin. Bien que, pour la plupart, de formation récente, ces collections n'en sont pas moins importantes. Remarquons cependant qu'un grand nombre d'œuvres d'art enlevées aux palais et aux musées de Turin lors de la grande Révolution française n'ont pas été rendues à notre ville en 1815.

On peut suivre à Turin l'histoire des produits de l'art, de l'industrie et des sciences depuis les origines les plus reculées jusqu'à nos jours.

Le *Musée municipal* renferme une collection d'objets préhistoriques; le *Musée des Antiquités* possède des objets témoignant des anciennes civilisations égyptienne, phénicienne, assyrienne, étrusque, grecque et romaine. L'art byzantin, l'art au moyen-âge et dans les premiers siècles de l'ère moderne sont abondamment représentés au *Musée municipal*, au *Château et bourg moyen-âge*, dans la *Galerie de peinture* et dans celle de l'*Académie Albertine*, ainsi que par les anciens manuscrits enrichis de miniatures des *Bibliothèques royale, nationale* et des *Archives de l'Etat*, par les armures de la *Galerie royale*, par les collections du *Musée d'artillerie*, des différents *médailleurs*, du *Musée industriel* et des nombreuses institutions d'instruction supérieure. Il y a là comme un livre ouvert où l'on peut lire ou parcourir, dans ses phases successives, l'histoire de l'humanité.



BOUCLIER DU PRINCE EUGÈNE DE SAVOIE
(Jadis attribué à Benvenuto Cellini; v. page 50)

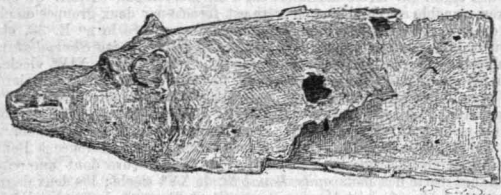
MUSÉE ROYAL DES ARMURES (*Galleria d'Armi, Armeria reale*), au palais du Roi. Entrée par la place du Château, n° 13 — *Ouvert au public tous les jours fériés de 11 à 3 heures. Les jours de travail s'adresser au Secrétariat (adresse indiquée).*

Ce Musée contient environ 3000 objets, disposés dans des vitrines, en panoplies, en trophées, ou sur des mannequins. Il occupe la galerie *Beaumont*, appelée ainsi du nom du peintre qui en décora la voûte, et une pièce d'entrée dite *la Rotonda* à cause de sa forme primitive.

Nous conseillons de parcourir une première fois la galerie jusqu'au fond, où s'ouvre la porte qui donne accès dans les appartements royaux, en jetant autour de soi un coup d'œil d'ensemble. On reviendra sur ses pas en observant plus en détail, ce qui permettra de suivre l'ordre chronologique que nous adoptons ci-après.

Vitrines latérales du fond: armes de l'âge de la pierre, trouvées en Danemark; flèches américaines; hache en pierre verte polie (A, 5); pointe de lance trouvée en Italie (*).

Le vitrine à droite: lances, épées, casques, armures de jambes (tibiales), bracelets et boucles en spirale, haches à un et à deux tranchants, mors de chevaux en bronze et en fer. A remarquer: les bronzes; (A', 47) umbron apulien, trouvé dans un tombeau à Ortona (prov. de Foggia) en 1875; (A', 43) épée; (A', 89) éperon ou *béliet* de galère romaine, trouvé dans le port de



Gènes en 1597, objet unique en son genre; et les deux épées en fer (A'', 1 apulienne et (A'', 2) romaine.

Armures complètes, au nombre de 13 à cheval et 41 à pied. Les plus importantes au point de vue historique ou artistique sont les suivantes, classées par ordre chronologique:

(B, 1), armure équestre ayant appartenu au Cardinal Ascanio Maria Sforza — (B, 3), armure équestre ayant appartenu à un Martinengo de Brescia, peut-être Jérôme fils d'Antoine III (1550-1570), très belle barde — (B, 4), armure équestre du Duc Emmanuel-Philibert de Savoie, par Giovanni Paolo Negroli de Milan (1561) — (B, 7), armure équestre, semblable à la précédente, sortie des ateliers d'armuriers milanais, ayant appartenu à Valerio Cowino Zocchei de Spolète, capitaine au service des Ducs d'Urbin (1557-76) — (B, 8), armure équestre semblable aux précédentes et sortant des mêmes ateliers, ayant appartenu à G. B. Rota de Bergame (seconde moitié du

(*) Les indications correspondent au classement fait tout récemment par M. le chev. Angelo Angelucci, major d'artillerie en retraite, qui est chargé de la compilation du nouveau Catalogue-inventaire, et auquel nous devons ces notes.

XVI^e siècle) — (B, 34), armure italienne de tournoi, de la seconde moitié du XVI^e siècle, ayant appartenu à Rocco Guerrini comte de Lynar, de Marradi (Florence), célèbre ingénieur civil et militaire — (B, 44), armure gigantesque (hauteur 2 mètres), travail espagnol, de la première moitié du XVII^e siècle, noire, avec quelques parties argentées, ayant appartenu à Don Philippe Gusman I, marquis de Leganes, gouverneur espagnol du Duché de Milan — (B, 43), armure de tournoi (1608-1611), ayant appartenu au prince Emmanuel-Philibert de Savoie, amiral d'Espagne et vice-roi de Sicile, ouvrage du célèbre armurier Orazio Calino de Brescia — (B, 11), Eugène de Savoie, en uniforme de général autrichien, à cheval, avec cuirasse, épée, éperons et pistolets lui ayant appartenu.

Les *boucliers* sont nombreux, presque tous d'un beau travail. A remarquer, entre autres, le bouclier en forme d'amande, donné à l'Université de Turin par la princesse Victoire de Saxe-Hildburghausen, nièce et héritière du prince Eugène, et dont les cinq médaillons représentent des épisodes des guerres de Marius contre Jugurtha. Faussement attribué à Benvenuto Cellini, ce bouclier, dont le dessin est de l'école de Jules Romain, est l'œuvre de quelque autre grand artiste de la seconde moitié du XVI^e siècle.

Les *casques* sont nombreux. Le plus remarquable est le casque de forme ancienne, en fer ciselé (E, 32), qui représente Jupiter foudroyant les Géants. Les dix-sept Titans rappellent la manière de Michel-Ange. Le Jupiter à cheval sur l'aigle, qui forme le cimier, est d'un merveilleux travail. Un autre casque remarquable est celui dont la crête est formée par deux groupes de chevaliers qui se chargent, lances baissées. A remarquer encore le n^o E, 33, et le E, 13 qui a la forme des casques des cavaliers dits aîlés (*Jadza Shrzydlata*) de Jean Sobieski; E, 6, casque à bec de passereau, très rare, du XIV^e siècle.

Parmi les *armes blanches* et accessoires de tout genre, nous signalerons comme plus dignes d'attention; les deux épées données par Philippe II au Duc Emmanuel-Philibert, œuvres d'armuriers milanais (dans la 1^e vitrine à droite, en venant du palais royal); l'épée portant sur la lame le nom *Johannes Zucchini*; la garniture noire d'épée, faussement attribuée à Benvenuto Cellini (troisième vitrine à gauche); l'autre garniture dont une virole de la poignée porte les mots *opus Donatelli*, du XV^e siècle; les deux dagues dites *langues de bœuf*, dont l'une avec garniture d'argent doré et niellé, appartient à Alphonse I d'Este, et l'autre (portant les armoiries de Gênes), appartient probablement à un Doge ou à quelque patricien génois.

Les *armes d'hast* sont disposées avec goût le long des parois, en groupes, trophées et panoplies. A remarquer les grands fauchards (piques surmontées d'une serpe) de gala vénitiens; les fauchards, de grandeur ordinaire, de Charles-Emmanuel I, des Ducs de Mantoue et de Parme, et des Gradenigo de Venise; les piques de sergent des arquebusiers de la Garde et de l'escorte, avec les monogrammes de Marie-Jeanne-Baptiste et de Victor-Emmanuel I; les pertuisanes des gardes du corps de Victor-Amédée I, et une pertuisane damasquinée de la famille Benagli de Bergame; les serpes de la famille Martinengo; les hallebardes, dites du *Soleil*, d'après l'emblème de Louis XIV, des gardes-suisses de la Cour de Savoie, etc.

En fait d'*armes à manche*, d'estoc ou de taille, sont à remarquer, entre autres: deux haches vénitiennes, la masse d'armes hérissée de pointes de Charles-Emmanuel I (1^e vitrine à gauche), etc.

Parmi les *armes de trait* il faut signaler toutes celles à corde que contient la première vitrine-montre à gauche, arbalètes à martinet de plusieurs dimensions, arbalètes à gâche, un martinet de fabrique allemande, avec la date 1614, etc.

La collection des *armes à feu portatives*, longues ou courtes, à mèche, à rouet, à silex, à percussion, est très riche. A remarquer les armes contenues dans la première vitrine de droite, données par Philippe II à Emmanuel-Philibert, ouvrage d'armuriers milanais; une arquebuse à mèche (dernière vitrine-montre à gauche), dont le canon porte, entre autres ciselures, les armoiries des comtes Gambara de Brescia et les sigles de Niccolò Gambara, célèbre capitaine (1538-1562); une arquebuse à mèche avec l'écusson du pape Jules III.

Parmi les *armes courtes* nous signalons: l'arquebuse à piston ou *tromblon* se chargeant par la culasse, à roue, du système dit à tabatière, datant de la fin du XVI^e siècle ou du commencement du XVII^e (dernière vitrine à droite); le pistolet-revolver à roue avec trois canons (vitrine 5^e à gauche) que l'emblème (deux colonnes et la devise *plus ultra*) et la Toison d'or indiquent avoir appartenu à Charles-Quint; une paire de pistolets à roue (même vitrine), chef-d'œuvre de l'arquebuserie bresciane; les canons seuls sont de Giovanni Battista Francino de Gardone, le reste est de l'artiste qui a signé sur la partie inférieure de la roue: *Carolus Bottarelli brizienensis. Fecit in 1665* (et 1668); deux pistolets qui font partie des armes données par Philippe II au duc Emmanuel-Philibert (1^e vitrine à droite).

A remarquer encore: l'*étendard* que l'on croit celui que Mahomet II planta sur les murs de Constantinople en 1453; l'épée de Napoléon I, donnée par l'Empereur, lors des adieux de Fontainebleau, à Annibal de Saluces, son écuyer; les tambours français pris pendant le siège de 1706; l'épée de Jean de Wert, général impérial pendant la guerre de Trente ans; l'épée du général français Steinghel, mort sous Mondovì en 1796; le sabre en forme de cimeterre, du maréchal Davoust; le sabre de Tippoo-Saïb; le cheval de bataille du roi Charles-Albert; de nombreux drapeaux, pris aux ennemis pendant le siècle dernier, par les troupes piémontaises et, dans notre siècle, pendant les guerres de l'Indépendance, etc.

Dans la *rotonde*, belle collection d'armes et d'instruments des peuples orientaux de l'Asie et des sauvages océaniens, donnée par S. A. R. le prince Eugène de Savoie-Carignan. Deux grandes vitrines renferment les dons nationaux (drapeaux, couronnes, armes) offerts aux rois Charles-Albert et Victor-Emmanuel II par les provinces d'Italie en 1848 et en 1859 et 1860. Trois vitrines isolées renferment les dons particuliers faits au roi Victor-Emmanuel II et à son fils, le roi Humbert. Les montres près des fenêtres contiennent les Ordres chevaleresques dont Charles-Albert et Victor-Emmanuel II furent décorés. Tout autour de la salle sont disposés les drapeaux de l'armée sarde et des armées des autres Etats italiens incorporés aujourd'hui dans le royaume d'Italie.

La salle qui sépare la galerie Beaumont du palais royal est occupée par le *Médaillier royal*, renfermant plus de 30.000 monnaies et environ 5000 médailles, sceaux, cachets, marques, etc. Un grand nombre de pièces sont de la plus grande rareté.

On ne peut voir le Médaillier qu'avec une permission du Directeur de la Bibliothèque royale, qui ne l'accorde qu'à bon escient et en vue d'études numismatiques ou historiques.



MUSÉE NATIONAL D'ARTILLERIE (rue de l' Arsenal, 26). — *Visible tous les jours, dimanches et fêtes exceptées.*

Fondé à l' Arsenal en 1842, dans le but d'y réunir des armes de toute époque, ainsi que les modèles en usage en Italie et à l'étranger, pour servir à l'instruction des officiers de l'armée.

Les collections les plus importantes sont les suivantes :

Armes et objets préhistoriques et anciens — de pierre, bronze et fer — appartenants à toutes les régions de l'Italie, notamment au midi.

Artillerie en fer battu et fer coulé, bronze et cuivre, du XIV^e siècle à nos jours (130 pièces, très importantes au point de vue historique). A remarquer une *bombarde* de Pérouse, en fer coulé (1443); une *bombarde* de Parme, en fer coulé; l'orifice est cerclé de fer battu, système renouvelé de nos jours; le *sacre* (espèce de demi-cannon), en bronze, de Cosme de Médicis, deuxième duc de Florence (1527-1538); les deux demi-colubrines de Guidobald II della Rovere (1541), chefs-d'œuvre d'Alberghetto Alberghetti, vénitien; les deux demi-canon du même duc, fondus en 1565 par maître Annibal Borgognone, de Trente; le *sacre* de François I de France, avec la salamandre, les lys et la lettre F; le faucon octogone de Henri II, fondu à Parme en 1554; le *sacre* florentin, de 8, fondu par Giovanni Alberghetti, avec la devise *Medicea Sidera*, en souvenir de la découverte des satellites de Jupiter faite par Galilée en 1610; le canon vénitien en bronze cerclé de fer (1600), etc.

La collection des armes à feu portatives n'est pas moins importante. Presque toutes les armes qui la composent portent les nom et prénom de l'armurier, ou sa marque, ou la marque de sa fabrique. A signaler: une petite arquebuse à pierre de 1604, se chargeant par la culasse, système dit à tabatière; deux arquebuses à répétition du commencement du XVIII^e siècle; deux *revolvers* à pierre, à double canon, de l'armurier Lazzarino (Lazzarino) Cominazzi, de Gardone; un *fusil-revolver* de chasse à six coups, du XVIII^e siècle. Une des principales curiosités de la collection est un faucon de 4, en bois, revêtu à l'intérieur de lames de cuivre, recouvert de cuir à l'extérieur, fabriqué à Turin sous Victor-Amédée I (1631).

GALERIE ROYALE DE PEINTURE (R. Pinacoteca) (rue de l'Académie des Sciences, 4). — *Ouverte les jours ordinaires de 9 à 4 heures. Prix d'entrée: UN franc; les enfants au-dessous de 12 ans, 50 cent. Les jours de fête, de midi à 3 heures, l'entrée est gratuite. On vend à la porte le catalogue général.*

La galerie royale de peinture a été fondée par le roi Charles-Albert, qui rassembla pour la commencer les peintures de prix disséminées dans les différentes résidences royales. Enrichie dans la suite par des dons et des acquisitions, cette galerie passe pour la plus riche d'Italie en œuvres des *écoles flamande et hollandaise*. L'*école piémontaise*, dont on a fait trop peu de cas jusqu'à ce jour, y est représentée par des tableaux de Macrino d'Alba, du Borgognone, du Giovenone, de Gaudenzio Ferrari, du Lanino, et de ce Défendeur De Ferraris, dont les œuvres avaient été jusqu'à ces dernières années attribuées à Albert Dürer ou à l'école allemande en général. Les tableaux, au nombre d'environ 600, sont distribués en 15 salles.

Un certain nombre de tableaux acquis en ces derniers temps ne trouveront place dans la galerie que lors d'un prochain classement.

Les tableaux, dont nous donnons ci-après les noms, sont les plus importants de la collection.

I^{re} Salle. — PORTRAITS DES PRINCES DE LA MAISON DE SAVOIE ET BATAILLES. — *A. Tempesta*, n. 1 tournoi donné sur la place du Château (Turin) en 1620 — *G. Van Schuppen*, 4 le prince Eugène de Savoie — *C. A. Vanloo*, 12 Charles-Emmanuel III — *J. Argenta*, 15 Charles-Emmanuel I et un nain; 27 Emmanuel-Philibert — *H. Vernet*, 28 Charles-Albert — *F. Clouet* (dit *Jeannot*), 29 Marguerite de Valois; 31 Charles III de Savoie.

II^e, III^e et IV^e Salle. — PEINTRES PIÉMONTAIS (école de Verceil et du Montferrat). — *Barnabus de Mutina*, 784 la Vierge et l'enfant Jésus — *Macrino d'Alba*, 33 St-Paul etc.; 36 St-Pierre et un évêque; 39 St-François d'Assise; 50 bis la Vierge et des Saints — *S. Presbitero*, 35 triptyque en seize divisions — *A. Borgognone* (de Fossano), 38 St-Ambroise — *Maitre Gandolfino*, 41 triptyque en seize cadres — *Defendente De-Ferraris*, 42 triptyque; 44 mariage de Sainte-Catherine — *G. Giovenone*, 43 la Vierge sur le trône (peinture en détrempe sur bois); 47 bis la Vierge et des Saints — *G. A. Bazzi* (dit le *Sodoma*), 50 la Sainte famille; 55 la Vierge et des saints — *B. Lanino*, 51 la Sainte famille; 56 une descente de croix; 60 bis la Vierge, l'enfant Jésus, et des saints sous un baldaquin; 62 la Vierge, l'enfant Jésus, et des saints — *C. Cane*, 59 la Vierge dite de Fontaneto; 64 mariage de sainte-Catherine — *G. Giovenone*, 60 résurrection — *P. Grammorseo*, 63 la Vierge et des saints — *A. Tanzio*, 65 bis Rébecca recevant la bénédiction paternelle — *G. Caccia* (dit *Moncalvo*), 65 Jésus portant la croix; 68 St-Bernard abbé — *B. Caravoglia*, 67 St-Antoine et l'enfant Jésus — *G. Migliara*, 80 intérieur de St-Marc à Venise.

V^e Salle. — ÉCOLES ITALIENNES (XIV^e, XV^e et XVI^e siècle). — *G. Bellini*, 779 la Vierge et l'enfant Jésus — *B. Vivarini*, 780 la Vierge et l'enfant Jésus — *Fra Angelico* (da Fiesole), 93 la Vierge et l'enfant Jésus; 94 un ange en adoration; 96 autre ange — *Nicolò di Dello*, 95 triomphe de l'amour — *P. del Pollaiuolo*, 97 l'ange Raphaël et Tobie — *Sandro Botticelli*, 97 Tobie etc.; la Vierge, l'enfant Jésus, et des saints — *Parri Spinelli*, 100 Brennus aux portes de Rome — *F. Raibolini* (dit *il Francia*), 101 mise au tombeau — *Marco da Oggione*, 107 Jésus portant la croix — *A. Tisi* (dit *Garofolo*), 108 Jésus disputant avec les docteurs — *Pâris Bordone*, 130 portrait de femme.

VI^e et VII^e Salle (suite). — ÉCOLES ITALIENNES (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle). — *J. da Ponte* (dit le *Bassan*), 148 portrait (homme à barbe blanche); 167 forge de chaudronniers — *G. B. Crespi* (dit *Cerano*), 153 la crèche; 170 Charles Borromée et St-François aux pieds de la Vierge — *P. Caliari* (*Paul Veronese*), 157 la reine de Saba et Salomon — *A. Caracci*, 158 St-Pierre repent — *Salvatore Rosa*, 160 paysan cueillant des fruits — *J. Robusti* (le *Tintoret*), 162 la très sainte Trinité — *Guido Reni*, 163 St-Jean Baptiste.

VIII^e Salle. — ÉMAUX ET PORCELAINES (collection de 50 émaux de *Constantin*, de Genève). — Au N. 196 la Vierge, l'enfant Jésus, St-Jean, terre cuite de forme circulaire, de l'école *Luca Della-Robbia*, avec corniche.

IX^e Salle. — FRUITS ET FLEURS (chefs-d'œuvre des écoles italiennes et étrangères). — *J. B. Breughel* (dit le *Méleagre*), 219 un plat avec des figues et du pain — *P. Snyders*, 220 une corbeille avec des fruits — *J. Van Essen*, 221 un plat de dragées et de poissons de mer — *G. Fyt*, 225 gibier avec des fruits — *A. Mignon*, 227 un vase de fleurs avec des insectes — *G. D. Heem*, 228 fleurs et fruits avec des serpents et d'autres animaux.

Corridor (entre la IX^e et la X^e salle). — *G. B. Crespi* (dit *Ceramo*), la Vierge, l'enfant Jésus, et des saints.

X^e et XI^e Salle (suite). — ÉCOLES ITALIENNES (XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècle). — *B. Strozzi* (dit *le prêtre Génois*), 232 portrait — *P. Caliari* (*Paul Veronese*), 234 la Madeleine lavant les pieds du Sauveur — *Guido Reni*, 235 Apollon écorchant Marsyas — *G. Dughet* (dit *Poussin*), 237 cascates de Tivoli; 238 autres cascates — *G. F. Barbieri* (le *Guerchin*), 239 Ste-Françoise Romaine; 262 le retour de l'enfant prodigue — *J. da Ponte* (le *Bassan*), 245 l'enlèvement des Sabines — *A. Canale* (dit *Canaletto*), 257 bis le palais ducal de Venise — *F. Albani*, 260 le feu; 264 l'air; 271 la terre; 274 l'eau — *S. Ricci*, 272 Agar répudiée par Abraham; 275 le roi Salomon qui brûle les idoles de ses concubines — *C. Dolci*, 276 tête de la Vierge — *B. Bellotto*, 283 vue de Turin du côté du jardin royal; 288 vue de l'ancien pont sur le Pô — *G. P. Tiepolo*, 286 bis l'empereur Aurélien à Rome; 293 l'hérésie écrasée par la religion — *F. Guardi*, 290 bis paysage; 781 intérieur d'une cour; 782 paysage.

XII^e Salle. — ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE, ET ALLEMANDE. — *Luc de Leyde*, 305 triptyque, Christ au Calvaire — *Van Orley*, 307 triptyque — *Lambert Gusterman-Lombard*, 308 tête d'homme — *G. Van Aeken* (dit *Bosch*), 309 adoration des Mages — *G. Van Eyck*, 113 St-François recevant les stigmates — *P. Bril*, 322 paysage; 336 autre paysage — *Egbert Van der Poel*, 326 incendie d'un vaisseau devant Amsterdam — *Josse de Momper*, 307 forêt avec figures — *Paul Vos*, 332 l'étude d'un avocat — *F. Franck*, 335 salle de fête avec dames et chevaliers — *A. Van-Dyck*, 338 les enfants de Charles I roi d'Angleterre; 351 la princesse Isabelle d'Espagne — *M. G. Mierevelt*, 339 portrait d'une dame — *G. Van Ravestein*, 346 dame noble; 347 gentilhomme — *E. Van Steenwyck*, 348 intérieur d'église gothique.

XIII^e Salle ou des CHEFS-D'ŒUVRE (écoles italiennes et étrangères). — *A. Mantegna*, 355 Madone et des saints — *L. Credi*, 336 la Vierge et l'enfant Jésus — *G. F. Barbieri* (dit *le Guerchin*), 357 la Vierge et l'enfant Jésus — *P. Cristus Christophsen*, 359 la Vierge et l'enfant Jésus — *P. Saenredam*, 361 intérieur d'un temple protestant — *A. Mignon*, 362 des fleurs et de petits animaux — *A. Van-Dyck*, 363 le prince Thomas de Savoie à cheval; 384 la sainte Famille — *D. Teniers*, intérieur d'une hôtellerie; 368 une maîtresse de musique — *F. Wouwerman*, 366 bataille (attaque d'un pont) — *G. Van Ravestein*, 367 dame hollandaise — *S. Botticelli*, 369 allégorie — *G. Both* (dit *Both d'Italie*), 370 paysage avec figures — *Bart. Esteban Murillo*, 360 bis la Conception; 383 bis portrait d'un père capucin — *Gaudenzio Ferrari*, 371 Jésus expirant sur la croix — *Paul de Vos*, 372 chasse au sanglier — *Raphaël*, 373 la Vierge au rideau (*Madonna della tenda*) — *Donatello*, 375 la Vierge avec l'enfant Jésus (*bas-relief en marbre*) — *P. Potter*, 377 troupeaux qui paissent dans une prairie — *G. Lierns* ou *Liens*, 377 bis chambre rustique — *G. Breughel* (dit de *Velours*), 378 paysage avec figures; 380 paysage et marine — *F. Van Mieris*, 379 portrait de l'auteur; 381 joueur de vielle — *G. Honthorst* (dit *delle Notti*), 385 Samson — *G. Holbein*, 386 portrait d'Erasmus — *G. Van Ruysdaël*, 389 paysage — *G. Don* ou *Dow*, 391 une jeune hollandaise à la fenêtre — *Don Diego Velasquez*, 391 Philippe IV roi d'Espagne — *P. P. Rubens*, 393 la sainte Famille — *G. Netscher*, 394 remouleur d'Anvers — *G. Ribera* (dit *le Spagnoletto*), 397 St-Paul ermite.

XIV^e Salle. — ÉCOLES FLAMANDE, HOLLANDAISE, ET ALLEMANDE. — *A. Salvert*, 398 procession à Bruxelles dite « des pucelles du Sablon » — *G. Van der Heyden*, 413 table avec riche tapis, fleurs et fruits — *P. P. Rubens*,

416 résurrection de Lazare; 431 Susanne au bain — *Corneillus de Vos*, 417 portrait du peintre Snyder et de sa femme — *D. Teniers* (le jeune), 423 joueurs de moure; 428 joueurs de cartes — *A. Van-Dyck*, 427 Nicolas Rockox, sa nièce et un enfant — *G. Terburg*, 436 homme avec chapeau — *G. Renier de Vries*, 442 paysage — *P. Neefs* (le jeune), 444 intérieur d'une église gothique — *Er. Saffleven*, 448 paysage avec figures et navires; 449 paysage avec figures — *F. Bol*, portrait d'un rabbin — *D. Schellings*, 449 paysage.

XVe Salle. — ÉCOLE FRANÇAISE. — *C. A. Van-Loo*, 474 portrait de Louis XV — *G. Gelée* (dit *Claude Lorrain*), 478 coucher de soleil; 483 aurore — *J. Courtois* (dit *le Bourguignon*), 481 combat de cavalerie.

La Gallerie de peinture possède aussi une collection d'estampes assez importante.

Collections de l'Académie royale Albertine des Beaux-Arts (rue de l'Académie Albertine, 6). — *Visibles tous les jours de 10 heures à 4 heures. S'adresser au portier.*

L'Académie possède une collection de cartons importante, surtout pour l'histoire de l'école piémontaise; une collection de gravures; une bibliothèque d'ouvrages sur les beaux-arts; plusieurs objets de prix ciselés, sculptés, modelés, etc., ainsi qu'une riche galerie de peinture composée en grande partie de tableaux offerts par Mgr. Pallavicino-Mossi de Morano, évêque. A remarquer: une Vierge de *Gioto*; une Vierge (dite *au voile*) attribuée à *Raphaël*; une sainte Famille, d'*Andrea del Sarto*; Jacob recevant la bénédiction d'Isaac, par le *Guerchin*; trois Apôtres, par *Gaudenzio Ferrari*; un Satyre pressant une grappe, par *Rubens*; un Martyr expirant, par le même; un St-François, de *Van-Dyck*; un paysage de *Leveen*; des peintures de *Mantegna*, *Moncalvo*, *Macrino*, *Lutini*, *Patna*, *Luca Giordano*, *A. Caracci*, *Borgognone*, *Seyter*, *Paris Bordone*, *Bassano*, *Piola*, *Sassoferrato*, *Spada*, *Dolci*, etc., etc.

MUSÉE ÉGYPTIEN ET GRÉCO-ROMAIN (rue de l'Académie des Sciences, n° 4). — *Entrée gratuite les dimanches et fêtes de midi à 3 h.: les jours ouvriers on paye un droit d'entrée de UN franc. Les enfants au-dessous de 12 ans payent 50 cent.*

Ce Musée, comme le nom l'indique, comprend deux collections: celle des antiquités égyptiennes (une des plus renommées qui existent) et celle des antiquités gréco-romaines. Ces collections se trouvent en partie au rez-de-chaussée et en partie au premier étage.

NB. Nous n'indiquons que les objets les plus rares et les plus précieux au point de vue artistique, scientifique ou historique.

Pour le Musée égyptien on pourra consulter le *Guide spécial*, écrit par M. Francesco Rossi, directeur du Musée.

REZ-DE-CHAUSSÉE. — Deux grandes salles sont destinées à chacune des collections.

Celles réservées au musée égyptien renferment des statues des Pharaons, dont plusieurs colossales, d'un seul bloc, en granit noir tacheté, basalte vert ou noir, pierre calcaire, etc.; des statues de divinités, de femmes, des groupes, des sphinx, des sarcophages (rares dans les musées), des fragments divers, têtes, autels, tables de libations, stèles, un pied votif colossal en marbre, des chapiteaux, des modèles de temples, de propylées et d'obélisques. A remarquer: dans la 1^{re} salle, n° 34, grande et belle statue de Ramsès II, le Sésostris des Grecs; on la regarde comme le chef-d'œuvre de la sculpture

égyptienne; la statue de *Thothmès III*, le plus puissant Pharaon de la XVIII^e dynastie. On voit dans la même salle six mosaïques trouvées en Sardaigne.

Les salles du musée gréco-romain renferment une trentaine de belles statues grecques et romaines, dont une petite statue équestre et une statue colossale trouvée à Suse. Le petit *Cupidon endormi* est attribué à Michel-Ange. Le long des parois on remarquera des inscriptions lapidaires trouvées en Piémont (en grande partie à Turin) et des fragments, ainsi qu'un *fic-simile* de l'arc-de-triomphe romain que l'on voit à Suse. Bustes, bas-reliefs, décorations, ornements, cippes, stèles, dessus de sarcophages, tables de sacrifices, urnes, etc., le tout en grande partie trouvé en Piémont.

En retournant dans le vestibule pour monter à l'étage supérieur, on voit deux statues dont les torsos (très beaux) revêtus de cottes de maille ont été découverts à Suse en 1802, et complétés par des artistes français de l'époque.

ÉTAGE SUPÉRIEUR. — Trois salles sont réservées au musée égyptien, autant au musée gréco-romain. Une petite pièce renferme d'autres antiquités.

La première salle est dite des *papyrus* à cause de la riche collection qu'elle renferme, une des plus importantes du monde. On y voit le texte le plus étendu que l'on ait du *Livre des morts* (à droite), d'une longueur de m. 19.12, avec de nombreuses vignettes; le papyrus très précieux, dit *chronologique* (au milieu, n^o 120), qui contenait la liste de plus de 300 souverains. Malheureusement ce papyrus parvint à Turin en mille morceaux et il fallut plus de trois mois de travail à Seyffarth pour le reconstituer; à voir encore le *papyrus judiciaire* (n^o 60), écrit en grands caractères hiéroglyphiques. Les autres papyrus contiennent toutes sortes de compositions en usage chez les Égyptiens (hymnes, lois, procès, conjurations, comptes, contrats, etc.). D'autres papyrus démotiques et grecs, moins anciens, sont cependant antérieurs à l'ère chrétienne. La vitrine A de la même salle renferme des idoles, la vitrine B, au milieu de la salle, des amulettes.

La seconde salle est dite *salle des cercueils de momés*. La plus grande partie de ces cercueils affecte la forme humaine, avec les couvercles peints (hiéroglyphes, scènes mythologiques et sacrées). Le N. 34 est le plus important de la collection (long texte hiéroglyphique occupant l'intérieur des deux couvercles). Les N. 28 et 33 sont deux exemples de triples cercueils dénotant la richesse du défunt. La vitrine K montre une momie dans ses bandelettes; le visage est découvert. Dans la vitrine se trouve un fragment de cercueil avec les hiéroglyphes en mosaïque.

Les rayons supérieurs des vitrines, ainsi que les vitrines du milieu de la salle, offrent une infinité d'objets d'usage ordinaire, sacré ou ornemental. A remarquer: les deux petites tables qui renferment des amulettes, emblèmes sacrés, statuettes de divinités, bagues, boucles d'oreille, colliers en or, argent, bronze, pierres dures gravées, etc. Parmi les vases en bronze placés sous des cloches de verre, le plus remarquable est un vase lustral orné de figures en relief avec traces de dorure. Les vitrines qui méritent le plus d'attention sont les suivantes: A (au bout de la salle) collection de têtes et de bustes de rois et d'autres personnages — C terres cuites (divinités, lampes sépulcrales, etc.), en grande partie de l'époque gréco-égyptienne — D riche collection de vases et coupes en albatre oriental — E animaux sacrés, embaumés, parmi lesquels deux bœufs et trois crocodiles. Quelques-uns sont entourés de bandelettes; d'autres renfermés dans des cercueils adaptés à la forme de la bête — G objets divers (un arc et un carquois, armes et instruments de bronze et de fer, couteaux de silex, miroirs en bronze, instruments de musique, morceaux de toile et d'étoffes, dont quelques-uns brodés, draps,

essuie-mains, chemises, écheveaux de fil, sandales de différentes formes en feuilles de palmier, etc.) — *H* objets divers (morceaux de bois ayant probablement formé un lit; soutiens ou pieds de table, oreillers, banes, papiers, tresses de cheveux, bandes et ceintures, rouleaux de cordes, sandales en feuilles de palmier, vases et coupes en bronze, etc.) — *I* statuettes d'égyptiens, quelques-unes avec les bras mobiles (peut-être des jouets), boîtes, pelotons, rouleaux et plantes de papyrus, attirail de scribes, tables votives, fragments, etc. — *J* barques votives, tabourets à plusieurs marches, cercueils (à remarquer les N. 123 et 125), etc. — *K* masques, etc. — *L* petits cercueils, amulettes, têtes momifiées d'homme et de femme, et deux mains, sous cloche — *M* ornements des cercueils de momies — *N* statuettes en bois (la plupart représente Osiris entouré de bandelettes; la plus remarquable porte le N. 1) — *O* masques complets de momies — *P* vases en terre cuite, d'usage domestique ou funéraire — *Q* petits vases et statuettes en terre cuite, têtes humaines momifiées, momies d'enfants — *R* couvercles de vases, etc.

GALERIE. — Les stèles (en grande partie funéraires) placées le long des parois latérales, les statuettes funéraires et les scarabées renfermés dans les montres-vitrines qui occupent le milieu de la pièce, forment les collections les plus intéressantes de cette salle. On y voit aussi des fac-simile des principaux monuments funéraires du musée de Boulaq, au Caire. La stèle la plus remarquable par son antiquité, ses dimensions et sa beauté intrinsèque, est celle qui porte le N. 49.

Les vitrines contiennent plus de 900 statuettes funéraires et plus de 2000 scarabées, sans compter une infinité d'autres objets. Les statuettes ont différentes formes et grandeur: en général elles représentent des momies entourées de leurs bandelettes. A remarquer la statuette N. 5 en porcelaine avec émail bleu, et celle N. 7 en calcaire noir (table V). La collection des scarabées royaux est particulièrement intéressante.

La vitrine N. II contient des formes et des modèles d'étude pour les écoles de dessin des Egyptiens; la vitrine N. VI un lit funèbre en pierre calcaire, etc.; la vitrine XV, des vases et coupes (notamment en porcelaine et en terre émaillée), des vases pour cosmétiques, des calices et des vases en verre, dont quelques-uns opalisés et irisés; — XVII, petits vases d'albâtre, couvercles en forme de disques, en albâtre et en pierre calcaire colorée; — XVIII, instruments de musique, d'agriculture, d'industrie domestique et autres; — XIX, débris de terrailles avec inscriptions hiéroglyphiques, démotiques et grecques; masques de momies; — XX, images de divinités en cire, œufs d'autruche et d'autres oiseaux, fruits, graines et épis de blé, oignons, pains de différentes formes, et autres objets trouvés dans des tombes. Le piédestal N. XXI porte une stèle avec inscription en trois langues.

Vers le milieu de la galerie (N. XIII), entre deux pyramides votives, se trouve la trop fameuse table Isiaque, en bronze ciselé, qu'on a reconnu n'être qu'une œuvre romaine des temps d'Adrien, et dont les inscriptions n'ont aucune valeur.

Salles du Musée d'antiquités gréco-romaines, etc. — En sortant par un des côtés de la galerie précédemment parcourue, on passe dans une salle qui contient des antiquités assyriennes, phéniciennes, chypriotes, étrusques, américaines, etc. (bas-reliefs, idoles, lampes, urnes, vases, verreries, etc.).

Les trois pièces qui entourent cette première salle renferment les antiquités préhistoriques, étrusques, celtiques, grecques et romaines.

La pièce à gauche renferme trente bustes d'empereurs et de personnages

romains, des bas-reliefs, etc. en marbre; environ quarante urnes cinéraires en terre cuite provenant des tombeaux de Chiusi; une nombreuse collection de lampes; une grande quantité d'armes et d'ustensiles de l'âge de la pierre provenant de la vallée du Potomac (Amérique du nord).

Une collection intéressante est celle formée par MM. Calandra père et fils, composée d'objets trouvés dans une nécropole barbare, sur l'emplacement qu'occupait la ville de Testona (détruite il y a environ six siècles) près de Moncalieri. On ignore si ces objets appartenaient à un peuple franc, lombard, ou sarmathe. Ils remontent à la période comprise entre le IV^e et le VIII^e siècle.

La première salle à droite peut s'appeler la salle des vases. Elle en contient de très beaux. A remarquer: la collection des vases peints de l'Italie méridionale et celle des vases de terre noire provenant des tombeaux de Chiusi. Du côté des fenêtres est disposée une collection d'objets découverts ces dernières années dans la nécropole de Castelletto-Ticino, objets qui remontent à une époque antérieure à la présence des Romains dans l'Italie du nord.

Les plâtres qui décorent deux des parois sont les *fac-simile* des bas-reliefs de l'arc de triomphe romain de Suse.

La deuxième salle renferme des bronzes, des verreries et des monnaies. A remarquer, parmi les bronzes, ceux des vitrines de droite, découverts sur l'emplacement de l'ancienne ville d'*Industria* (sur le Pô, où se trouve aujourd'hui le village de Monteu) (*). Un Faune et un trépiéd méritent une attention spéciale, de même qu'une statuette de Minerve (au fond de la salle, à droite) trouvée en 1825 dans le lit d'un torrent, près de Voghera.

La riche et précieuse collection des verreries de l'époque romaine provient de fouilles récentes pratiquées à Carrù, à Palazzolo Vercellese, à Crescentino, etc.

Les objets contenus dans la vitrine *N* ont été trouvés dans les fouilles de Luni. Ceux de la vitrine *O* dans des nécropoles d'Asti. Jolies statuettes en bronze dans la vitrine *F*. Grande variété d'objets de ce métal dans les vitrines *I* et *K*.

La même salle renferme des monnaies primitives italiennes, ainsi qu'une série de monnaies impériales.

Un cabinet numismatique faisant partie du musée, contient plus de 25.000 monnaies impériales, consulaires et grecques.

MUSÉE MUNICIPAL (rue Gaudenzio Ferrari, 1) — *Ouvert les dimanches et jeudis. Entrée gratuite de 12 à 3 h. Les autres jours s'adresser au gardien, qui admet les visiteurs moyennant paiement d'une taxe de 0,50 par personne, à l'exclusion des enfants accompagnés.*

Ce musée se compose de trois collections; l'une préhistorique et ethnologique; la seconde relative à l'histoire du travail et de l'art à partir de la période byzantine jusqu'au commencement du XIX^e siècle; la troisième, de l'art italien moderne.

NB. Chaque objet ou groupe porte un carton explicatif.

PREMIER ÉTAGE. Les deux premières salles renferment un petit musée d'histoire italienne. Dans la première: dessins autographes de Juvara, portraits et autographes de princes de la maison de Savoie, autographes de

(*) Les objets trouvés dans les fouilles d'*Industria* (*Bodincomago* des Ligures), ont été décrits et illustrés par le prof. Ariodante Fabretti, président actuel de l'Académie des Sciences de Turin, dans les *Atti della Società d'Archeologia e Belle Arti per la provincia di Torino*.

Piémontais illustres, manuscrits originaux des œuvres de Silvio Pellico, de Gioberti, etc.; collection des coins et des poinçons de toutes les monnaies et médailles frappées à la Monnaie de Turin (1297-1870), etc. — Dans la seconde salle: collection de plus de 100 aquarelles de Bossoli (propriété du prince de Carignan), représentant les principaux faits d'armes des guerres de l'indépendance italienne; épée et casque de Victor-Emmanuel II; armes d'Alexandre et d'Alphonse Lamarmora, revolver de Garibaldi, etc.

Les salles suivantes renferment la collection de l'art italien moderne. Environ 200 tableaux à l'huile et, en plus, des fusains, des aquarelles, des statues, des peintures sur émail, etc. Dans la dernière salle se trouvent quelques tableaux anciens par Vivarini, Sassoferrato, Bugiardini, Salvi, Francucci, Cignaroli, Olivieri, Carlo Galliari, Van Victoor (élève de Rembrandt), etc.

ÉTAGE SUPÉRIEUR. Collection intéressante de l'histoire de l'art, et collection ethnologique et préhistorique.

Première salle (XIII): sculptures en bois, tableaux, vitraux du XVe siècle, collection d'étoffes anciennes.

Seconde salle (XIII bis): collection de 60 portraits de personnages des temps de Christine de France (1610-1660), tapisseries; collection de parchemins et de manuscrits décorés de miniatures (à remarquer: missel lombard de la fin du XVe siècle, payé 40.000 fr., contenant 66 fragments, 2072 majuscules enluminées et dorées); statuts de Turin du XVe siècle.

Troisième salle (XIV): collection d'ouvrages en fer, bronze, laiton, etc.

Quatrième salle (XV): sculptures sur bois et sur ivoire par Bonzanigo, Tanadei, Piffetti, Clemente, etc., presque tous du XVIIe et XVIIIe siècle. À remarquer: deux groupes en ivoire par Simon Troyer (1741); huit morceaux du célèbre sarcophage préparé pour Gaston de Foix.

Cinquième salle (XVI): émaux, verreries (de Bohême, de Murano, etc.); faïences antérieures au XVIIIe siècle; pierres gravées, etc.

Sixième salle (XVII): très riche collection de faïences des fabriques italiennes du XVIIIe siècle (donnée en grande partie par le marquis V. E. d'Azeglio).

Septième et huitième salle (XVIII et XIX): collection d'œuvres de Massimo d'Azeglio (22 tableaux et 130 études); autres objets ayant appartenu à ce grand homme ou à sa famille.

Neuvième salle (XX): collection de peintures sur verre (propriété du marquis d'Azeglio), probablement unique dans son genre, venant des époques romaine et byzantine jusqu'au siècle dernier.

Dixième et onzième salle (XXI et XXII, *collection ethnologique et préhistorique*): objets (armes et ustensiles) en pierre, en terre, en bronze, en os, découverts en France, en Suisse, sur les bords de la mer Baltique, en Italie, etc.; armes et ustensiles de peuples sauvages, antiquités mexicaines, etc.

REZ-DE-CHAUSSÉE. Collection de sculptures en marbre et en pierre provenant surtout des abbayes, couvents, églises et châteaux du Piémont; collection de belles terres cuites; boiserie sculptées, cloches, vases en bronze.

À l'extrémité de la galerie: salle décorée et meublée dans le style gothique du XVe siècle, dont l'ameublement provient de la vallée d'Aoste. Voir aussi, hors de la galerie, sous un édifice expressément construit, une gondole imitant le célèbre bucentaure, construite à Venise en 1731 pour le roi Charles-Emmanuel III.

MUSÉE D'HISTOIRE NATURELLE (palais Carignan, au fond de la cour, sous les arcades, grand escalier à droite) — *Entrée libre de 1 h. à 4 heures.*

Le Musée se compose de quatre sections distinctes :

Musée de zoologie, contenant plus de 278.500 numéros (250.000 insectes, plus de 1300 mammifères, 10.000 oiseaux (collection importante à cause de la rareté de plusieurs numéros), 2000 reptiles et amphibiens, 3000 poissons, 10.600 mollusques, 600 crustacés, 200 helminthes, 300 échinodermes, 500 célentères).

Musée d'anatomie comparée, occupant trois grandes salles (2000 préparations).

Musée de minéralogie, occupant sept grandes salles et contenant 12.000 exemplaires.

Musée de géologie et de paléontologie, intéressant surtout pour l'étude des Alpes et des fossiles du Piémont. A remarquer, dans la collection paléontologique, le *tétralophodon arvenensis*, découvert en 1852 à Dusino, sur la ligne du chemin de fer de Turin à Asti; le *rhinoceros leptorinus* découvert en 1881 dans la même localité; le *megathérium Cuvieri*, et le *glyptodon clavipes*.

Un **Musée d'anatomie normale et pathologique** se trouve annexé à l'Hôpital Saint-Jean (3000 préparations). — Rue Cavour, 31.

Musée zootechnique et d'anatomie normale et pathologique, près l'Ecole de médecine vétérinaire — Rue Nice, 52.

Musée craniologique, près l'Académie de médecine — Palais Madama, rez-de-chaussée.

Ce musée, dû à l'initiative de M. le D. Garbiglietti, contient 130 crânes environ et une collection de modèles en plâtre (13 crânes étrusques, crânes romains, phéniciens, grecs, israélites, etc., de la Polynésie, du Canada, etc.).

Jardin botanique, au jardin du Valentin (v. page 33).

Collection minéralogique, au château du Valentin (v. page 33).

Musée alpin, au Mont des Capucins (v. page 29).

MUSÉE INDUSTRIEL ITALIEN, rue de l'Hôpital, 32. — *Entrée (libre) les jours fériés de 12 h 2 à 4 h.; les autres jours de 9 à 11 et de 2 à 4 h., en s'adressant au Secrétariat.*

Cette exposition permanente historique des objets qui intéressent les arts et les industries modernes, occupe une partie du rez-de-chaussée, ainsi que les salles et les corridors des deux étages supérieurs. Toutes les industries y sont représentées. Des catégories spéciales concernent les sciences, l'instruction publique, l'économie domestique, etc. Ce Musée a été, en grande partie, constitué par des dons de fabricants, de négociants, et de producteurs de toutes les parties du monde.

Musée merciologique ou *exposition permanente de matières premières du commerce et de l'industrie*, rue Oporto, 21 bis. — Formé par M. le Prof. Arnaudon et donné par lui à la ville. Il contient: des matériaux de construction et d'ornementation, des combustibles, des produits chimiques, des matières textiles, tannantes, alimentaires, etc.



Collections de mécanique et de modèles de constructions, près l'Ecole d'application pour les ingénieurs, au Valentin (v. page 33).

Musée historique, près les Archives centrales de l'État (place du Château, 11). *Ce musée, qui ne peut guère intéresser que les savants, n'est pas ouvert au public.* On en a l'accès au moyen d'une demande justifiée par des recherches historiques.

Première salle, dite des *actes publics*. Très anciens documents des Archives, à partir du VII^e siècle. Premier compartiment : diplômes de Charlemagne, Carloman, Bérengaire, Hardouin, Frédéric Barberousse, Frédéric II. Documents datant des premiers comtes de Savoie, de l'expédition d'Amédée VI en Orient, de la papauté d'Amédée VIII, de la reine Charlotte de Chypre, de la paix de Turin entre Venise et Gênes (1381). Documents rappelant les batailles de Lépante, de Saint-Quentin, de Staffarde et de l'Assiette, les défenses héroïques de Coni et de Turin, les grandes phases de la guerre de l'indépendance nationale de 1848. — Le second compartiment contient dans leurs enveloppes d'argent et d'or les traités publics stipulés par les rois de Sardaigne. — Le troisième et dernier compartiment renferme les actes de soumission de nombreuses villes à la Maison de Savoie, depuis l'année 1198 jusqu'aux annexions temporaires de 1848 et définitives de 1859-60, de 1866 (Venise), de 1870 (Rome).

La seconde salle renferme des manuscrits sur parchemin, ornés de miniatures, qui ont appartenu à la maison de Savoie, parmi lesquels le code de Lactance (que l'on croit du VII^e siècle), le missel d'Amédée VIII, trois autres missels enrichis de miniatures, faits par ordre du cardinal Domenico Della Rovere, évêque de Turin, le roman de chevalerie *le roy Modus et la royne Ratio*, les chroniques de Savoie de Jean d'Orville, de Perrinet du Pin, etc., des livres de prières, des traités d'art militaire, et des autographes de différents princes de la Maison de Savoie, tels que le journal d'Emmanuel-Philibert, différents ouvrages en vers ou en prose de Charles-Emmanuel I, les mémoires de Charles-Emmanuel II et de Charles-Emmanuel III, le journal de Charles-Félix et de Marie-Christine en plusieurs volumes, et les mémoires de Victor-Emmanuel I.

La troisième salle contient des autographes de princes et hommes illustres. On y voit la signature (probablement unique) d'Amédée VIII, des lettres d'Emmanuel-Philibert, Charles-Emmanuel I, Victor-Amédée II, Charles-Emmanuel III, ainsi que des autographes d'hommes d'état du Piémont et de Piémontais illustres, des autographes de grands Italiens du XIX^e siècle. Tout autour de la salle sont disposés des autographes de princes étrangers célèbres, avec lesquels la Maison de Savoie eut des relations. On remarquera les autographes d'Elisabeth d'Angleterre, de Marie Stuart, de Charles-Quint, etc., etc.

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, rue du Pô, 17 — *Ouverte du premier novembre au premier mai de 9 à 4 h. et de 7 à 10 h.; du premier mai au premier novembre de 8 à 6 h.; fermée en septembre.*

La bibliothèque nationale possède plus de 200.000 volumes. Parmi les manuscrits nous mentionnerons les commentaires de Simplicius sur les quatre livres d'Aristote (en grec); *De Cælo*, manuscrit du XIV^e siècle (id.); les commentaires de Théodoret aux douze prophètes mineurs, du IX^e siècle (id.); les *Pandectæ florentinæ* du XIV^e siècle (latin); le manuscrit dit d'Arona, de Thomas de Kempis, du XIV^e siècle (id.); un livre de prières du XIV^e siècle (id.); le roman de la Rose (français); une traduction

d'Appien et de Thucydide, par Claude de Seyssel, du XVI^e siècle (id.); une Bible historique en français de Guiars des Motins, riche de 53 miniatures de toute beauté, tous sur parchemin; *Les Chroniques de Savoie* par Servion (sur papier), autographe du XV^e siècle (*), etc. Parmi les éditions rares on pourra voir *Le roman de Lancelot du Lac* (Paris 1499) et la *Bible polyglotte d'Anvers*, en 13 volumes, présent fait par Philippe II à Emmanuel-Philibert. La bibliothèque renferme aussi l'exemplaire unique des *Icones (botanicae) Taurinenses*, en 64 vol. in-folio, qui renferment 2560 tables dessinées et coloriées à la main avec le plus grand soin.

BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE, à l'hôtel de ville, premier étage — *Ouverte tous les jours, même fériés, dans la journée, et depuis octobre jusqu'à mars, le soir de 7 à 10 h.* — Cette bibliothèque, fondée par initiative de l'éditeur turinois Joseph Pomba, a été ouverte au public en 1869; elle ne compte pas moins de 60.000 volumes. Riche notamment en ouvrages techniques sur l'industrie et les arts, ainsi qu'en ouvrages d'histoire et de littérature. Catalogue bien compilé, surtout par rapport à l'histoire du Piémont.

Bibliothèque de l'Académie de Médecine (au palais Madame, rez-de-chaussée) — Contenant 20.000 volumes et de nombreuses revues.

Bibliothèque de la Chambre de Commerce, rue de l'Hôpital, 28 — Composée d'environ 6000 volumes sur l'économie politique, la statistique, la jurisprudence civile et commerciale, etc.

NB. Les bibliothèques indiquées ci-après ne sont pas ouvertes au public. Les personnes qui désirent y consulter des ouvrages introuvables ailleurs doivent s'adresser à MM. les bibliothécaires.

Bibliothèque du Roi, place du Château, 13 — Fondée en l'année 1849 par le roi Charles-Albert, cette bibliothèque est dans sa spécialité une des plus importantes de l'Italie. Elle se compose de 60.000 volumes imprimés et de plus de 3000 manuscrits ayant trait pour la plupart aux anciens Etats sardes. Parmi les livres dignes d'attention nous signalerons les incunables du Piémont; et parmi les manuscrits, des Portulans sur parchemin, des ouvrages militaires, plusieurs volumes enrichis de miniatures, une série d'ouvrages orientaux, et des autographes de princes et de personnages illustres. La bibliothèque comprend aussi une riche collection de dessins de peintres célèbres, tels que Léonard de Vinci, Michel-Ange, Pollainolo, Andrea del Sarto, Le Corrège, Gaudenzio Ferrari, Rembrandt, Wouvermans, Rubens, Van Dyck, etc.

Bibliothèque du Duc de Gènes (v. page 22).

Bibliothèque de l'Académie des Sciences (rue Marie Victoire, 3) — Elle se compose de plus de 50.000 volumes. Riche surtout en actes des principales académies et sociétés scientifiques.

Bibliothèque militaire (rue Plana, 2) — Possédant 25.000 volumes, 842 atlas, et 538 cartes.

Le *Musée industriel italien*, l'*Ecole d'application pour les ingénieurs*, l'*Ecole vétérinaire*, le *Séminaire archiépiscopal*, ainsi que d'autres institutions diverses possèdent aussi des bibliothèques spéciales.

(*) **Geste et croniques de la Mayson de Savoye**, par JEHAN SERVION, publiées et enrichies d'un Glossaire par F. E. BOLLATI DE SAINT-PIERRE. 2 vol. in-8, sur papier vergé à la forme, avec des fac-simile en chromolithographie et à l'eau-forte. Turin 1879 (F. Casanova, éditeur).

ENVIRONS DE TURIN

Les environs de Turin sont charmants. La plaine est fertile et bien cultivée; les collines sont riantes et pleines d'ombre. Des routes bien tenues, un réseau de bon chemins communaux et vicinaux relient entre elles les villes, bourgades, et villas si nombreuses aux alentours.

De quelque côté que l'on veuille se diriger, les moyens de communications abondent — lignes de chemin de fer, de tramways à vapeur et à chevaux, etc. Si l'on dispose de plus de temps, les Alpes qui ne sont qu'à quelques heures de distance et dont on aperçoit, de tout point un peu élevé, le magnifique panorama, offrent des vallées enchantées qui méritent d'être mieux connues des étrangers qu'elles ne l'ont été jusqu'à ces dernières années. Nous ne saurions assez engager le touriste et l'amateur de promenades à pied de pousser jusque-là leurs excursions; des guides spéciaux leur en indiqueront les beautés et les ressources. Devant nous limiter ici aux environs immédiats de Turin, nous indiquons ci-après les buts les plus attrayants de promenades autour de la ville.

SOPERGA (*) — Cette promenade est de rigueur, même si l'on ne s'arrête que peu de jours à Turin; maintenant surtout qu'un chemin de fer (système funiculaire Agudio), qui part du centre de la ville, *place du Château*, y conduit en trois quarts d'heure.

En trente minutes le tramway à vapeur qui part de la place du Château, arrive à la station de Sassi, aux pieds de la colline que surmonte la Basilique, en passant par la rue du Pô et la route de Casal (à droite: Dépôt de mendicité, grande fabrique de céramique, nombreuses villas). Un peu avant Sassi, on traverse une grosse bourgade appelée la *Madonna del Pilone*.

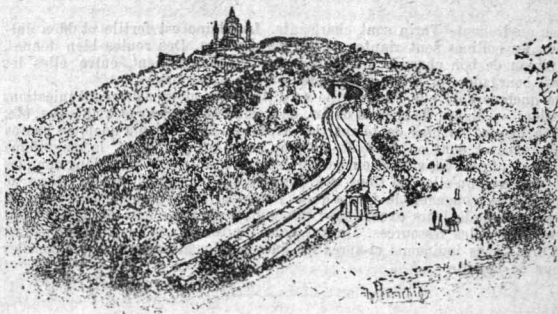
Le chemin de fer funiculaire a un développement de 3200 mètres et s'élève de 420 mètres, d'une station à l'autre. Le long du parcours on passe sous deux tunnels (d'une longueur respective de 67 m. et de 61 m.) et l'on traverse deux fois obliquement la route communale de Soperga. La pente moyenne est de 13 0/0; le *maximum* de pente, de 20 0/0. Le moindre rayon de courbe est de 300 m.

Le mouvement est transmis de la station de Sassi au locomoteur qui pousse en montée les wagons, moyennant un câble télodynamique qui glisse sur des poulies placées le long de la ligne, ainsi qu'aux deux extrémités du parcours. Une forte crémaillère située entre les rails sert, au moyen d'engrenages, à modérer la descente du train et au besoin à l'arrêter, même dans le cas où le câble métallique viendrait à se rompre. En vingt minutes de trajet l'on arrive au haut de la montée, près d'un grand *Restaurant*, placé dans une admirable position (excellent service, vastes locaux, salons, etc.). D'autres établissements secondaires, auberge, etc., sont situés à peu de distance.

(*) Voir l'ouvrage: **Soperga** (*Itinerario da Torino a Soperga — Il panorama delle Alpi, della pianura e delle colline — L'assedio di Torino e il voto di Vittorio Amedeo II — La Basilica — Le tombe reali — Geologia, flora e fauna*) con una *Monografia tecnica della ferrovia funicolare* per l'ing. A. OLIVETTI. Un vol. in-12° avec 25 gravures, le *Panorama des Alpes*, et une *Carte* (Turin, F. Casanova, éditeur), 2 fr.

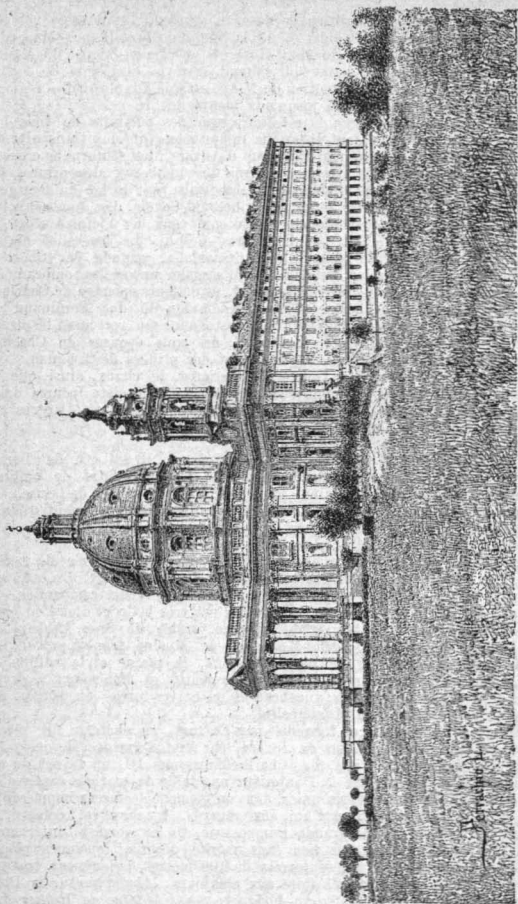
En quelques pas l'on parvient sur l'esplanade (654 m. d'altitude).

Les personnes qui préféreraient se rendre à Soperga en voiture, ou bien à cheval sur des ânes, ou même à pied, arriveront au sommet en une heure et demie environ, du bas de la colline.



On connaît l'origine de ce temple. Lorsque, en 1706, après un siège vaillamment soutenu, Turin allait être obligé de se rendre, le prince Eugène accourut, à la tête des Impériaux, pour sauver la ville. Après une entrevue à Carmagnola avec Victor-Amédée II qui tenait la campagne, les deux princes se rendirent sur la colline où s'élève la basilique, pour explorer de là les positions de l'ennemi. En voyant les dispositions des assiégeants, le prince Eugène exclama : « Voilà des gens qui me paraissent à demi battus ! » Alors Victor-Amédée, à qui ces mots s'adressaient, fit vœu que si la victoire souriait à ses armes, il élèverait sur la hauteur où il se trouvait un temple splendide à la Vierge. Les Français durent lever le siège et quelques années plus tard le vœu recevait son accomplissement.

Commencée en 1717, la basilique fut achevée et ouverte au culte en 1731. Les plans et dessins sont de Juvara, qui n'a peut-être jamais été mieux inspiré. L'extérieur en est imposant : la basilique se présente comme une rotonde surmontée d'une coupole puissante et svelte à la fois, que flanquent deux gracieux clochers. A l'intérieur, beau pavé en marbres formant dessin ; trois autels principaux, décorés de bas-reliefs, deux tableaux par Sebastiano Ricci, de Bellune (dans les deux premières chapelle en entrant). On peut monter à la lanterne, dont la hauteur au-dessus du sol atteint 70 m. Le panorama dont on y joint est incomparable, supérieur de beaucoup à celui que l'on a du Monte (v. page 28), car le regard plane de tout côté et l'on domine non seulement la plaine du Piémont, mais au-delà des collines du Montferrat, la Lombardie elle-même. Par les journées limpides, on peut apercevoir, à certaines heures, la flèche principale du Dôme de Milan. Les collines montonnent, couvertes de villages et de châteaux, entrecoupées d'un labyrinthe de vallées, comme une mer ondulée de vignes, de champs, de bois, d'habitations. Au loin, les Alpes et les Apennins ferment l'horizon, sauf du côté vapoureux des plaines lombardes : les montagnes les plus proches sont les Alpes occidentales, du Mont-Viso au Mont-Rose. Dans cette partie l'on distingue



LA BASILIQUE DE SOPERGA

l'ouverture des principales vallées: de Suse au couchant, et d'Aoste vers le nord. Le groupe du Grand-Paradis cache la vue du Mont-Blanc. Mais on distingue fort bien, à gauche du Mont-Rose, la pyramide aiguë du Mont-Cervin, ou *Matterhorn*. La plaine qui s'étend entre la campagne de Turin et celle de Verceil, dans la direction du N.-O., est une des plus belles régions d'Italie, le *Canavese*, qui arrive jusqu'aux montagnes.

A visiter encore, à Soperga: le réfectoire orné des portraits de tous les papes, et au premier étage, tout près de la Bibliothèque (qu'on y transporta de l'*Ermo*), une *Cena Domini* par Mattheus d'Anvers; les souterrains creusés par ordre de Victor-Amédée III pour recevoir les tombeaux des princes de sa maison, et partager avec l'Abbaye d'Hautecombe, sur le lac du Bourget, l'honneur d'abriter le dernier repos des princes de Savoie. Les tombeaux les plus remarquables de cette nécropole royale sont ceux de Victor-Amédée II et de Charles-Emmanuel III, par les frères Collini. Le bas-relief de ce dernier tombeau représente la bataille de Guastalla, gagnée par Charles-Emmanuel III (1734) sur les Autrichiens. A signaler encore les tombeaux de Victor-Amédée III et de Victor-Emmanuel I, et de leurs épouses; de Charles-Albert, des reines Marie-Thérèse et Marie-Adélaïde; du duc Ferdinand de Gênes, et de la duchesse Marie-Victoire d'Aoste, etc. On voit aussi les urnes sépulcrales de l'épouse de Victor-Amédée II, des trois épouses de Charles-Emmanuel III, des enfants de ces princes, et des princes de Carignan.

Aux environs de Soperga on trouve des carrières de chaux, ainsi que de nombreux fossiles (principalement mollusques). Le botaniste pourra faire large moisson de plantes, dont quelques espèces sont rares et d'autres appartiennent à la flore alpine.

RIVOLI — Petite ville de 6339 habitants, à 13 kil. O. de Turin, dans une position pittoresque, sur le rebord de l'amphithéâtre de collines qui limitent une ancienne moraine, au débouché de la vallée de Suse. On s'y rend en une demi-heure par le chemin de fer (à écartement réduit) *Turin-Rivoli* (Gare, place du Statut). Assez bons hôtels (*Trois Rois*, *Sirène*, etc.). Nombreuses villas, dans la ville et aux alentours.

A mi-hauteur de la grande rue, on voit une maison enjolivée de terres cuites, que l'on prétend avoir été la résidence du Comte Vert. Un café, qui en occupe le bas, porte ce nom. On remarquera deux vieux campaniles.

Au sommet de la colline, dont la position est très belle et d'où l'on jouit d'un vaste panorama (montagnes de Giaveno, vallée de Suse, Abbaye de Saint-Michel, Mont-Cenis, Roche-Melon, et le Musiné très rapproché, au delà de la Doire, ayant à ses pieds *Casale*, la plaine et la colline de Turin, Soperga en ligne droite de la grande route, et *Moncalieri* à droite en face), se dresse le *château*, inachevé et en partie tombé en ruines, appartenant aujourd'hui à la Municipalité.

Après avoir été dévasté et incendié par Catinat, ce château fut reconstruit en 1712, sur les dessins de Juvara, par Victor-Amédée II, qui y fut détenu sous le règne de son fils, Charles-Emmanuel III, en faveur de qui il avait abdicqué. On montre à l'intérieur une table de marbre cassée d'un coup de poing, par le duc prisonnier, dans un moment de fureur impuissante.

Tel qu'il se présente aujourd'hui aux regards, inachevé et délabré, le château ne manque pas de grandeur imposante. On en verra à l'intérieur le modèle en bois. Des peintures non sans mérite décorent quelques pièces.

Au-dessous du château, un souterrain de 100 mètres de longueur traverse la colline. Jolies promenades à faire aux alentours: *Alpignano* sur la Doire Ripaire (station de la ligne *Turin-Modane*); *Saint-Antoine de Ranverso*, à

une heure de marche, avec une église gothique du XII^e siècle, qui faisait partie jadis d'une abbaye de moines antoniens ou hospitaliers. (On peut s'y rendre par le chemin de fer *Turin-Modane*, en descendant à la troisième station-*Rosta*.) L'édifice est bien conservé. On en admire surtout la façade aux trois portes ornementées de terres cuites, le campanile, les fresques anciennes de la sacristie (reproduites dans la chapelle du château moyen-âge, à Turin), les sculptures bizarres des colonnes de l'atrium, et l'icône précieux du maître-autel par Defendente De Ferraris (1530).

AVIGLIANA et les lacs (quatrième station du chemin de fer *Turin-Modane*) — Ville florissante et peuplée, du temps des Romains jusqu'au moyen-âge ; aujourd'hui déchuë, mais conservant des restes de sa grandeur passée. Murailles et tours anciennes ; maisons de style gothique, avec arcades et fenêtres de formes différentes, ornementées de terres cuites, etc.

A visiter : l'ancienne église Saint-Pierre, élevée sur un temple payen, consacré à la déesse Feronia, au sommet d'une éminence, à midi et en dehors des habitations : plafond en boiserie ; peintures anciennes ; — l'église paroissiale Saint-Jean : style gothique ; gigantesque *Saint-Christophe* peint sur la façade. A l'intérieur : une *Sainte-Famille*, par Gaudenzio Ferrari ; un tableau attribué à Guido Reni ; une *Vierge* de Moncalvo ; — l'hôtel de ville, où l'on a réuni des antiquités trouvées sur le territoire de la commune ; — les ruines du château, sur un rocher dominant la ville et les lacs (autrefois résidence des comtes de Savoie, détruit en 1690 par Catinat) ; — l'église des Capucins, à peu de distance, sur les bords du plus grand des deux lacs : peintures de quelque valeur.

Le plus étendu des lacs d'Avigliana mesure 60.000 m.c. de superficie ; le second, 32.000. On y pêche d'excellentes tanches. Dans les environs, vastes tourbières en exploitation.

Avigliana possède quelques fabriques : la plus considérable est celle de dynamite de la Société Nobel, au N.-O. de la ville.

On peut se rendre d'Avigliana à *Giaveno* (jolie promenade de 1 h. 1/2 à pied, 1 heure en omnibus), dans la vallée du Sangone, en passant entre les deux lacs ; pays riche, fertile, très industriel. On reviendrait, dans ce cas, à Turin par le tramway à vapeur *Giaveno-Orbassano-Turin*, dont la ligne parcourt un pays pittoresque.

ABBAYE DE SAINT-MICHEL (*Sacra di S. Michele*) — On se rend, par le chemin de fer Turin-Modane, jusqu'à *Sant'Ambrogio* (cinquième station), où l'on peut voir quelques ruines. De là, en une heure de montée, par un joli chemin de montagne, accessible aux bêtes de somme, on arrive au sommet du *Mont-Pirchiriano* (960 m. d'altitude), où se dresse l'abbaye. Très belle et très intéressante promenade que tout voyageur éclairé devrait faire. On trouve des mulets, pour la montée, à Sant'Ambrogio. La descente peut se faire en traîneau.

Aux deux tiers du chemin, petit hameau de *St-Pierre*, dans un vallon riant. Quelques villas. Bon hôtel Giacosa, très fréquenté pendant l'été. L'altitude de l'endroit (767 m.), le voisinage de Turin (trajet d'un peu plus de deux heures), le climat très sain, les eaux excellentes, la beauté du paysage, la vue enchanteresse, les promenades à faire, tout concourt à former de cet endroit une retraite charmante dans la bonne saison. Le voyageur, cependant, sera surtout attiré par l'Abbaye qui, depuis neuf siècles, domine fièrement, de deux cent mètres plus haut, le défilé de la vallée de Suse, et dont l'importance historique et archéologique est considérable.

L'Abbaye de St-Michel de l'Écluse (communément appelée *Sacra di San Michele*) est redevable de sa fondation à un riche gentilhomme de l'Auvergne,



Hugon Marin de Montboissier, dit *le décousu* (lo Sdruscito), qui s'était proposé d'ériger, en expiation de ses péchés, un monastère sans pareil, sur un des sommets des Alpes. Ayant passé par Suse, en 966, on lui indiqua comme

favorable à l'exécution de son dessein le *Mont Pirchiriano*, où existait déjà un oratoire consacré à Saint-Michel et en renom par les miracles qui s'y opéraient. Il y avait parmi les moines, qui menaient dans le pays une vie d'abstinence et de prière, un nommé Jean, de la famille des Vincenzi de Ravenne, qui avait été évêque et qui fut canonisé plus tard. Ce saint homme, de concert avec un moine du nom d'Avvert, qui avait été abbé en France, seconda Hugon dans l'effectuation de son dessein, si bien que vers l'an 1000 le monastère était devenu l'un des plus riches et des plus célèbres de l'ordre de Saint-Benoît. L'abbaye reçut, dans la suite, des donations considérables: des empereurs et des papes lui accordèrent leurs faveurs. Une école, dont la renommée s'étendit au loin, y fleurit sous les premiers abbés, et dans cette période de splendeur l'abbaye compta jusqu'à 300 moines, exerça une juridiction souveraine sur plus de 170 églises, chapelles, prieurés et abbayes du Piémont, de la Lombardie, etc., voire même de France et d'Espagne.

Dans la suite l'abbaye eut à souffrir des guerres qui se succédaient presque sans relâche en Piémont. Elle fut plusieurs fois dévastée et incendiée. Les grandes richesses avaient d'ailleurs engendré parmi ses habitants la corruption des mœurs. En 1622, l'ordre bénédictin en fut dépossédé, en dépit des grands souvenirs qui paraissaient l'attacher indissolublement à ces lieux. Le délabrement actuel de la plus grande partie de l'édifice témoigne de l'abandon dans lequel il resta longtemps. — Charles-Albert conçut le projet de rendre à l'abbaye son ancienne splendeur. Il y installa des prêtres Rosminiens et y fit transporter les cendres de quelques-uns de ses ancêtres, déposées jusqu'alors dans les cryptes de la cathédrale de Turin. Mais les événements l'empêchèrent de faire davantage. Ce fut Victor-Emmanuel II qui en 1855 ordonna la construction de la magnifique chapelle funéraire destinée à recevoir le dépôt de ces reliques de famille.

La *Sagra* a été déclarée monument national, et l'on se propose d'en faire une intelligente restauration. Les Rosminiens y ont un observatoire météorologique, l'un des plus importants du réseau institué par le père Denza, illustre météorologiste, dans les Alpes et les Apennins.

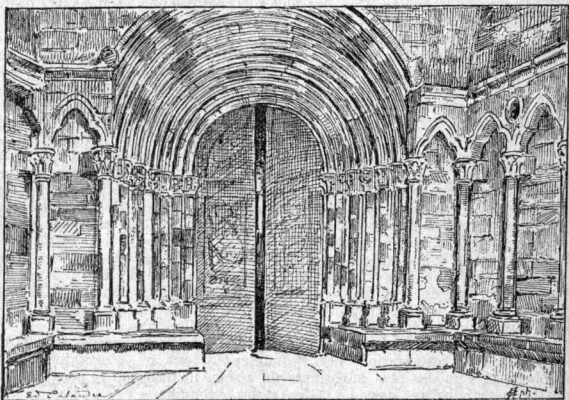
L'imagination populaire, frappée par l'étrange grandiosité de ces vieux murs couronnant un rocher abrupt, s'est donné carrière et de nombreuses légendes ont pris place à côté de l'histoire du vieux monument. La plus populaire et la plus émouvante est celle de la *Belle Alde*, jeune fille qui pour échapper à des poursuites malhonnêtes se précipita de la tour surplombante l'abîme et se retrouva saine et sauve aux pieds du mont. Le peuple, ajoutant une seconde morale à la première, prétend qu'ayant voulu renouveler, par vanité, l'exploit qui lui avait si bien réussi une première fois, la *Belle Alde* se brisa sur les rochers (*).

La *Sagra* est considérée comme un modèle du style lombard primitif. Maintes fois restauré, aux XII^e, XIII^e et XIV^e siècles, l'édifice ne conserve de véritablement ancien que la façade, une partie des côtés, les ruines du côté nord, l'escalier, l'église (excepté la voûte et quelque pan de mur), le tout en pierre de taille, d'une admirable solidité et de grand caractère. De quelque côté qu'on l'observe, l'édifice est imposant; mais ce qui attire le plus l'attention, c'est la façade principale, ainsi que le côté nord, où se dresse la tour, qui donne au profil de la *Sagra*, vue de Turin, un aspect si caractéristique.

L'escalier monumental saisit l'imagination par sa grandeur triste et froide.

(*) Cette légende a été racontée et illustrée par E. CALANDRA: *La Bell'Alde*. Un vol. in-8°, avec 70 vignettes — Turin 1884, F. Casanova, éditeur.

Il aboutit à un portail du plus pur style lombard ou roman du Xe siècle, dont les frises et les chapiteaux aux sculptures bizarres et dépourvues de symétrie, les ornements artistiques accompagnés d'inscriptions, contrastent avec les grandes murailles qui dressent tout autour leur nudité grise et uniforme.



Un autre portail intéressant conduit de l'escalier dans l'église, où l'on remarquera les chapiteaux des colonnes et les sculptures de l'abside, très importantes pour l'histoire de l'art. En face de l'entrée se trouve le mausolée de l'abbé Guillaume de Savoie, mort en 1326. On descend, tout près de là, à la chapelle funéraire, où reposent plusieurs princes et princesses de la maison de Savoie, entre autres le cardinal Maurice et les deux épouses de Charles-Emmanuel II. On visitera aussi le clocher, la terrasse qui couronne extérieurement le sommet de l'abside, l'ancien chœur où l'on remarque plusieurs fresques et quelques tombeaux, et les ruines. Les appartements de la partie moderne n'offrent rien de notable, à l'exception de l'Oratoire où l'on conserve un triptyque, par Defendente De Ferraris.

Le panorama est très beau et très varié. La plaine s'étend à perte de vue avec ses milles gradations de vert, et ça et là des ondulations de collines. Au couchant, ce sont les Alpes : dans le bas, la *combe* de Suse. Le point le plus étroit du défilé était celui des fameuses *écluses des Lombards* qui fermaient la vallée, et où Charlemagne défit leur roi Désiré en l'année 773.

On peut descendre par un autre chemin, en gagnant le village de l'Ecluse (*Chiusa*), d'où l'on se dirige sur Giaveno ou aux lacs d'Avigliana.

SUSE — Très ancienne ville, au fond de la vallée de ce nom. Embranchement de chemin de fer. A voir : l'église de Saint-Just, du X^e siècle, et l'arc de triomphe romain, élevé par Cottius en l'honneur d'Auguste, l'un des plus beaux de l'Italie (*).

MONCALIERI — A 9 Kil. S.-E. de Turin. On y va par le chemin de fer (ligne *Turin-Alexandrie*) ou par les tramways à vapeur *Turin-Carignano-Saluces* et *Turin-Moncalieri-Poirino*. Cette dernière ligne est préférable, elle remonte le fleuve, au pieds des collines — Quelques hôtels modestes.

Petite ville gaie et animée, coquettement assise à mi-hauteur, au tournant des collines, d'où elle descend jusqu'au-delà du Pô. A visiter : les deux églises paroissiales : Sainte-Marie *della Scala*, qui possède quelques tableaux estimés (l'un d'eux par Beaumont), et où l'on voit le mausolée de Charles II, duc de Savoie, ainsi que de belles stalles de chœur ; Saint-Egide, décorée de fresques par Milocco et Taricco.

Un grand château royal, d'aspect imposant, domine la ville (284 m. d'altitude). Autrefois résidence d'été de la duchesse Yolande (XV^e siècle) ; agrandi par Charles-Emmanuel I, par la duchesse Christine de France ; achevé par Victor-Amédée III et par Victor-Emmanuel I, qui y moururent. C'est dans ce château que fut arrêté Victor-Amédée II, la nuit du 27 septembre 1731, par ordre de son fils, et qu'il mourut, un an plus tard, après avoir été renfermé au château de Rivoli.

Les tours de la façade principale, bien que restaurées, conservent quelques traces de leur ancienne architecture. A visiter, à l'intérieur, la vaste cour, le magnifique escalier de marbre blanc, les longues galeries, les nombreuses salles somptueusement meublées et décorées de peintures, la collection des portraits de tous les souverains de la maison de Savoie etc. Le château, qui possède un parc agréable et spacieux, est aujourd'hui résidence de S. A. I. et R. la princesse Clotilde Napoléon Bonaparte.

Moncalieri vante un des meilleurs internats d'Italie, le *Collège Charles-Albert*, tenu par les Pères Barnabites, et dont fait partie l'*Observatoire météorologique et astronomique*, dirigé par l'illustre père Denza.

Les environs de Moncalieri sont très riants. Nombreuses villas. Jolis points de vue. Promenades sur la colline.

A l'E. de Moncalieri se trouvait autrefois la ville de *Testona* (v. page 98), détruite en 1288 par les habitants d'Asti, et dont les survivants fondèrent Moncalieri. La porte *Navina*, au bas de la grande rue, rappelle ce fait.

SANTENA — Bourgade entre Cambiano et Poirino. On s'y rend par le tramway à vapeur *Turin-Moncalieri-Poirino*. En quittant la ligne, il faudra faire encore vingt minutes de chemin.

L'ancien château, avec parc, de la famille de Cavour (aujourd'hui appartenant au marquis Alfieri di Sostegno), possède une modeste chapelle où repose le grand homme d'Etat.

Un peu plus loin, bourgade de *San Salvà*, avec un magnifique château un parc, appartenants au comte Ernest de Sambuy.

RACONIS — Petite ville dans une belle plaine, sur la ligne de *Turin-Coni*, à 36 kil. de Turin. Elle doit son importance au Château Royal auquel est annexé un vaste parc peuplé de daims, de menu gibier de toute espèce ;

(*) Consulter le vol. **Guide au tunnel du Mont-Cenis** - De Turin à Chambéry, ou les Vallées de la Doire Riparia et de l'Arc. 4^e édition. Un vol. in-12^o avec 50 gravures et 5 Cartes. Turin, F. Casanova, éditeur.

enrichi d'œuvres d'art, et digne sous tous les rapports de servir aux délassements du souverain. Le château, qui avant le XVII^e siècle était une forteresse, fut restauré et agrandi sous le règne de Charles-Albert, qui convia à l'embellir les artistes le plus en renom de son époque, Palagi, Sada, Gonin, Gaggini, Butti, Bellasio, etc. On remarque dans le parc des fontaines monumentales, et outre des ponts jetés sur des pièces, et des courants d'eau, la grotte de Merlin (del Mago Merlino), l'hermitage, l'île du temple, la grande serre en style gothique, et une écurie de plus de 100 m. de longueur.

Dans la ville on peut visiter les églises de St-Jean et St-Dominique, qui sont ornées d'œuvres d'art remarquables. On y voit en outre un beau théâtre, une grande caserne construite en 1739, un hôpital pour les aliénés, un hospice de charité, et d'autres établissements publics. On y remarque aussi des manufactures. Le torrent Maira baigne les murs de la ville et côtoie le parc Royal.



X **STUPINIS** — Grandiose villa royale, à 10 kil. de Turin, construite sous Charles-Emmanuel III, d'après les dessins de Juvara, modifiés ensuite à l'extérieur par le comte Alfieri. On s'y rend par le tramway à vapeur *Turin-Stupinis-Vinovo*, dont la ligne suit une belle allée droite et ombragée. — Sur le parcours, à gauche, la *Generala*, villa transformée en maison de correction, et plus loin sur le Sangone les ruines du château de *Mirafiori*.

On admire, dans le château de Stupinis, la spacieuse salle ovale, où l'on donnait de somptueuses fêtes, à l'occasion des chasses royales : décorée de fresques par Valeriani, Van Loo, Vehrln, Crosato et Cignaroli. Au-dessus de cette salle, qui occupe le centre de l'édifice, s'élève une coupole que surmonte une terrasse supportant un cerf en bronze, fondu par Ladatte.

Grands jardins ; belles chasses, réservées à la famille royale.

Cette villa a peu souffert des guerres qui ont si souvent dévasté le Piémont. Napoléon I y séjourna, en se rendant à Milan pour s'y couronner roi d'Italie.

De Stupinis on poursuit par le tramway jusqu'à Vinovo. A l'entrée de ce village on voit à gauche un beau château entouré d'un jardin, dont la construction remonte à l'an 1480 ; les propriétaires actuels (les Frères Rey) y ont installé une manufacture d'étoffes pour meubles et de tapisseries très importante. On admire dans la cour du château de beaux ornements en terre

cuite; des ornements du même genre se voient aux portes, fenêtres et aux corniches d'une maison dans la rue St-Sébastien.

Une demi-heure plus loin, vers le sud, *Piobesi*, petit village, dont plusieurs maisons très anciennes et remontant au moyen-âge, offrent des beaux modèles de l'architecture ornementale de cette époque.

VENERIA REALE (Vénerie royale) — Jolie bourgade, très industrielle, à 8 kil. de Turin, sur le torrent Ceronza, près de son confluent avec la Stura. On y arrive en un quart d'heure par le chemin de fer *Turin-Cirié-Lanzo* (voir page v).

La bourgade n'a rien de remarquable. Elle doit son nom à un ancien château, dont on voit les restes imposants à l'extrémité de la grande rue. Cette résidence des ducs de Savoie était renommée en Europe par sa somptueuse magnificence: il suffit de dire que le parc contenait près de trois mille statues. Construit par ordre de Charles-Emmanuel II, d'après les dessins du comte Amédée de Castellamonte, le château servait surtout de rendez-vous de chasse et de lieu de délice. Il eut beaucoup à souffrir des guerres de 1693 et de 1706; mais Victor-Amédée II et Charles-Emmanuel III le restaurèrent d'après les plans de Juvara et d'Alfieri. Il fut de nouveau dévasté dans les commencements de la domination française, et ne se releva plus. On voit cependant intacte encore aujourd'hui la *Chapelle de Saint-Hubert*, de bonne architecture, avec quelques tableaux et des statues en marbre. Tout près se dresse la *tour du Belvédère*, et se trouve la serre ou orangerie, transformée maintenant en écurie. Vaste manège attenant, qui sert à l'artillerie, comme du reste tout le château et le parc lui-même, transformé en place d'armes et polygone pour les exercices du tir au canon. La partie du château qui donne sur la grande rue appartenait à l'édifice primitif, mais elle a été restaurée.

A une demi-heure de la Vénerie, à l'O., se trouve une propriété royale appelée la *Mandria*, qui fut d'abord un haras et devint une des résidences de chasse favorites du roi Victor-Emmanuel II. C'est aujourd'hui une espèce de ferme-modèle (23 kil. c. ceints de murs). On est admis à visiter l'habitation royale, qui possède une collection zoologique.

On peut dans la même journée aller jusqu'à *Cirié* (chemin de fer), grosse bourgade où l'on visitera une jolie église gothique du XIII^e siècle, qui possède un triptyque précieux par Giovenone de Vercell; une tour de l'ancienne enceinte; des maisons avec des ornements en terre cuite, et le palais avec parc du marquis D'Orta. A quelque distance de Cirié s'étend le *Camp de Saint-Maurice*, au-delà duquel se trouvent *Corio*, *Rivara*, *Valperga*, *Cuorné*, etc.; jolis endroits, aux pieds des montagnes, dans une région fertile, avec de nombreuses ruines du moyen-âge. Des trois derniers villages mentionnés, on peut en une heure et quart de montée se rendre au *Sanctuaire de Belmonte*, d'où la vue est très belle.

LANZO, les Vallées de la Stura et le glacier de la Lévanne (*)

— Une heure et demie de chemin de fer (ligne Turin-Cirié-Lanzo) à travers une contrée pittoresque et industrielle (32 kil.). Lanzo, entouré de villas, sur un promontoire qui semble obstruer le débouché de la vallée, se présente sous un aspect engageant.

A la gare, bon café-restaurant; dans la ville, quelques bons hôtels (*la Poste*, *l'Europe*, etc.). Service de voitures satisfaisant, pour toutes les directions (V. l'Indicateur des chemins de fer).

(*) Consulter, pour plus de détails, le Guide illustré: **Da Torino a Lanzo e per le Valli della Stura**, par C. RATTI (F. Casanova, éditeur, Turin 1883).

On pourra visiter les églises et voir la vieille tour du château, démoli en 1557. Mais la principale curiosité de l'endroit est le fameux *pont du rocher* (ponte del roc), appelé aussi pont du diable, d'une seule arche de 37 mètres d'ouverture, hardiment jeté à 23 m. de hauteur au-dessus de la Stura, qui s'est frayé passage au fond d'une gorge. Le pont, construit par la commune en 1378, a donné lieu dans le peuple aux légendes habituelles.

Du pont l'on voit les *marmites des géants*, curieuses excavations creusées par les eaux dans le rocher, sur la gauche du torrent. La plus grande a 6 m. 50 de diamètre. Un grand nombre d'excavations semblables se voient jusqu'à 50 m. environ en amont.

Lanzo peut servir de point de départ pour une quantité de promenades agréables et variées. Nous recommandons celles à la *vallée du Tesso* (valle del Tesso) au N., un des plus jolis coins du Piémont, et au *Sanctuaire de S. Ignace*, qui s'élève sur un pic (932 m. d'altitude), à une heure et demie de chemin (route carrossable). Mais les excursions les plus agréables que l'on puisse faire consistent à remonter les vallées de la Stura, qui rivalisent en beautés alpestres avec les sites les plus célèbres de la Suisse, et dont la population est saine, robuste, affable.

On peut, en partant de Turin le matin, pénétrer assez loin dans les vallées de Lanzo et revenir dans la même journée. En prenant, par exemple, une voiture à Lanzo, on arrive commodément, sans mettre pied à terre, au fond de la Grande Vallée (*Valle Grande*), aux pieds des glaciers de la Lévanne, à 1236 m. d'altitude, ou bien à Viù, ou mieux encore à Ala, où l'on admire (1 heure de chemin) une magnifique cascade, qui se précipite dans un gouffre de 60 mètres de profondeur. On trouvera de bons hôtels dans les endroits indiqués, ainsi que dans quelques autres localités.

Pour plus de détails recourir au *Guide* que nous avons cité.

AGLIÉ — Sur la rive gauche de l'Orco, au bord des collines formées par la moraine du bassin d'Ivrée. On y arrive en deux heures par le chemin de fer *Turin-Settimo-Rivarolo* et par le service de voitures *Rivarolo-Aglié*. A visiter : un grand château-villa appartenant au duc de Gènes. Belles salles, somptueusement décorées ; galerie de peintures, collections artistiques. Parc-jardin avec statues, fontaines, etc.

CHIERI — Ancienne ville, industrielle, centre d'un commerce actif située en plaine, au milieu d'un cercle de collines, couvertes de vignes et d'habitations. On s'y rend par le chemin de fer *Turin-Chieri* en moins d'une heure, ou bien par l'omnibus qui part de la place du Château et traverse les collines, en passant par la *Madone du Pilon*, *Reaglié*, et *Pino torinese* (V. la carte des environs de Turin).

Chieri possède de jolis édifices, des places spacieuses, de larges rues, de belles églises, et un certain nombre d'antiquités. On trouve, dans la ville et aux environs, des maisons de style gothique, des tours, des ruines de châteaux, des restes de murs de fortification. A visiter : le dôme, déclaré monument national, reconstruit en 1405, et restauré ces dernières années ; à l'intérieur, peintures et stucs de prix, tombeaux de personnages marquants, monuments funéraires, etc. L'arc que l'on voit dans le milieu de la ville a été élevé en 1586, pour célébrer la naissance de Charles-Emmanuel I.

A l'E. de Chieri, près de Castelnuovo, se trouve l'église de l'ancienne abbaye de Vezzolano, dont on attribue la fondation à Charlemagne.

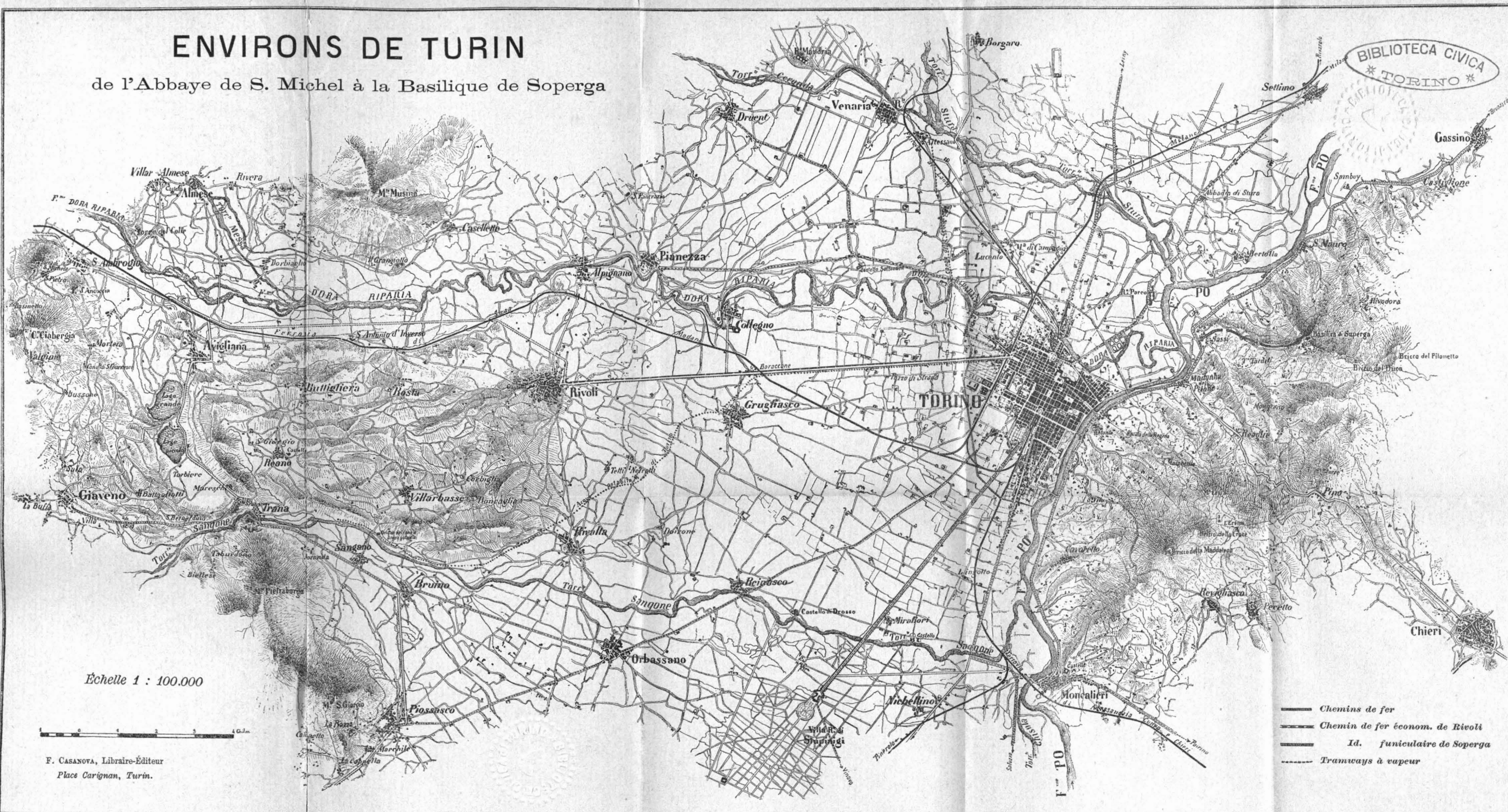


BIBLIOTECA CIVICA
* TORINO *

Braccata

ENVIRONS DE TURIN

de l'Abbaye de S. Michel à la Basilique de Soperga



Échelle 1 : 100.000

0 1 2 3 4 Kilom.

F. CASANOVA, Libraire-Éditeur
Place Carignan, Turin.

- Chemins de fer
- Chemin de fer écon. de Rivoli
- Id. funiculaire de Soperga
- Tramways à vapeur

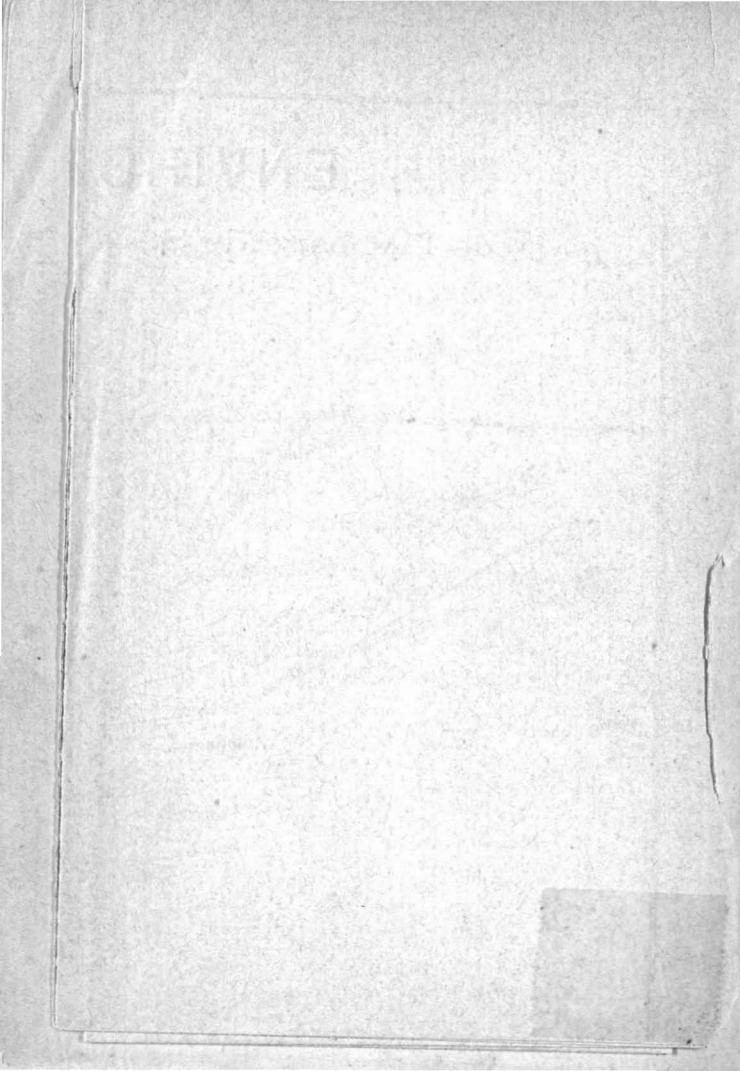


TABLE ALPHABÉTIQUE

Abbaye de Saint-Michel <i>pag.</i>	107
Académie Albertine (de Beaux-Arts)	95, 81
» de médecine	13, 100, 102
» militaire	86
» philharmonique	53
» des sciences	42
Agliè	114
Agrandissements de la ville	4
Alpes (Panorama des)	27, 60, 104
Archives d'Etat	101, 14, 72
Armes de la ville	65
Armeria Reale	89, 14
Arsenal	51
» de constructions	74
Aspect général de la ville	
Avigliana	107
Banque Nationale	52
Bibliothèque municipale	102
» Nationale	101, 80
» Royale	102
» du duc de Gènes	
et autres	22
Bourg et château moyen-âge	33
Bourse	46
Canaux	70, 74, 81, 83
Casernes	51, 60, 61, 71, 86
Castor et Pollux	13
Cathédrale	20
Chambre de Commerce	46
Champ militaire de St-Maurice	113
Chapelle du Saint-Suaire	19
Château du Valentin	32
» et bourg moyen-âge	33
» du palais Madame	12
Chemins de fer	v
Chieri	114
Chronologie de la Maison de Savoie	viii
Cimetière général	83
Citadelle	61, 60
Climat	1

Club Alpin (13, <i>rue Lagrange</i>) <i>p.</i>	27
Collège National	67
Colline de Turin	25, 103
Consulats	vii
Cour d'Appel et d'Assises	72
» de Cassation	13
Cours (boulevards) Dante	30
» duc de Gènes	60
» Massimo d'Azeglio	31
» Oporto	60
» Prince Eugène	70
» Prince Odone	60, 69
» Raphaël	49
» Reine Marguerite	73
» Roi Humbert I	57
» Saint-Maurice	83
» Siccardi	60, 61
» Valentin	49
» Victor-Emmanuel II	56, 30
» Vinzaglio	60, 61
» et quai du Pô	30
Dimensions de la ville	1
Docks	61
Doire-Ripaire (fleuve)	1
Douane	61
Eau potable. — Eclairage	2
Ecole de guerre	42
» d'application pour les ingénieurs	33
» d'Artillerie et du Génie	51
» de Médecine vétérinaire	50
Ecoles publiques	6
Eglise de l'Annonciade	81
» de St-Augustin	72
» de Ste-Barbe	61
» des Capucins au Mont	27
» du Carmel	71
» de St-Charles	53
» de Ste-Christine	53
» de la Consolation	71
» du Corpus Domini	77
» de la Crocetta	50

Eglise de St-Dalmace . . .	pag. 67	Halles et marchés pag. 51, 73, 86	
» de St-Dominique . . .	72	Histoire	2
» de St-François d'Assise . . .	67	Hôpital de St-Jean-Baptiste . . .	46
» de St-François de Paule . . .	81	» des Saints-Maurice-et-Lazare	50, 73
» de St-Jean-Baptiste (Cathédrale)	20	» de Saint-Louis	70
» de St-Jean-Evangéliste	47	» Ophtalmique et des Enfants	61
» de St-Joachim	73	Hospice de Charité	81, 50
» de Sainte-Julie	83	» des aliénés (Manicomio)	70
» de St-Laurent	22	» Cottolengo	70
» de Maria Ausiliatrice	70	» de Vertu	44
» des Saints-Maurice-et-Lazare	73	Institut des filles des militaires	27
» de St-Maxime	46	» industriel et professionnel	51
» de la Mère de Dieu	25	Jardin botanique	33
» de St-Philippe	44	» du Valentin	31
» de St-Pierre et Paul	49	» Royal	14
» de St-Roch	67	Jardins (divers) 48, 49, 55, 62 e 67	
» du Sacré-Cœur de Jésus	50	Lanzo	113
» de Sainte-Croix	45	Magasins généraux (Docks)	61
» du Saint-Esprit	77	Manicomio (Hosp. des aliénés)	70
» de la Sainte-Trinité	64	Marchés (v. halles)	73
» du Saint-Sacrement	46	Médailleur du Roi	91
» de St-Sauveur	49	Moncalieri	111
» des St-Second	50	Mont des Capucins et Observatoire du Club Alpin	27
» des Saints-Martyrs	67	Monument à l'armée Sarde	10
» du Saint-Suaire	19	» à Mass. d'Azeglio	56
» de N.-D. du Suffrage	69	» au Comte Cavour	44
» de Sainte-Thérèse	52	» au Comte Verde	65
Environ de Turin	103	» à Emm.-Philibert	54
Excursions aux glaciers de la Lévante	113	» qui rappelle le placement du Fréjus	69
Fabrique d'armes	70	» à Vincenzo Gioberti	39
» de papiers-valeurs	42	» à Ales. Lamarmora	62
Faubourg Aurore	74	» à Pietro Micca	61
» Pô	25	» au Prince Eugène	66
» Saint-Donato	70	» à Victor-Emm. I	25
» Saint-Sauveur	47	Monuments à Victor-Emmanuel II	58, 66, 85
» Saint-Second	49	» au Duc de Gènes 63, 66	
» Vanchiglia	84	» à Charles-Albert 41, 65	
Fiacres	v	» à Brofferio et Cassinis	62, 67
Galerie Beaumont	14, 89	» à Cesare Balbo, Daniele Manin, Guglielmo Pepe et Eusebio Bava	46
» d'armes	89, 14		
» des tableaux (Pinacothèque)	92, 42		
Galleries (passages)	10, 52		
Gare centrale	v, 50, 56		
» de porte Suse	v, 61		
» de Ciriè-Lanzo	v, 73		
» de Rivoli	v, 69		

Monuments à De-Sonnaz et La Farina . . .	pag. 62
» à Lagrange et à Paleocapa . . .	55
Municipalité de Turin . . .	66
Musée Alpin . . .	29
» d'Anatomie normale et pathologique . . .	46
» d'Armes et Armures . . .	89
» d'Artillerie . . .	92, 51
» Craniologique . . .	100
» Egyptien et d'antiquités gréco-rom. . .	95, 42
» d'Histoire naturelle (zoologie, anatomie comparée, géologie, paléontologie et minéralogie) . . .	100, 41
» historique National . . .	85
» Industriel Italien . . .	100
» de mécanique et modèles de construction . . .	33
» de minéralogie au Valentin . . .	33
» Municipal . . .	98
» Zootechnique . . .	100
Obélisque de la place Savoie . . .	71
» de la place St-Sauveur . . .	49
Observatoire du Club Alpin . . .	27
» astronomique . . .	12
Omnibus et tramways . . .	vi
Palais de l'Acad. des sciences . . .	42
» Archiépiscope . . .	52
» Barolo . . .	72
» Carignan . . .	39, 41
» Cavour . . .	55
» du Chablais . . .	22
» Collobiano . . .	53
» de la Cour d'appel . . .	72
» d'Agliano . . .	46
» Dalla-Valle . . .	44
» della Cisterna . . .	44
» De Sonnaz . . .	42
» d'Ormea . . .	44
» de l'Exposition annuelle de Beaux-Arts . . .	86
» de l'Hôtel de ville . . .	65
» Levaldigi et Lascaris . . .	63
» Madame . . .	10
» Paesana . . .	67

Palais Provana . . .	pag. 63
» Royal . . .	16
» du Séminaire . . .	22
Panorama de la Ville et de la chaîne des Alpes . . .	28
Parc (Le) . . .	84
Passeports . . .	viii
Pinacothèque . . .	92, 42
Place d'Armes . . .	60, 50
» » (nouveau quartier) . . .	57
» Carignan . . .	39, 41
» Charles-Albert . . .	40
» Charles-Emmanuel II . . .	44
» Charles-Félix . . .	55
» Château . . .	9
» de l'Hôtel de ville . . .	64
» du Statut . . .	69
» Emmanuel-Philibert . . .	73
» Saint-Charles . . .	53
» Savoie . . .	71
» Solferino . . .	62
» Royale . . .	13, 16
» Victor-Emmanuel I . . .	25, 81
» Victor Emmanuel II . . .	58
» ou parc Cavour . . .	46
Pô (fleuve) . . .	1
Police municipale . . .	vii
» de Sûreté . . .	vii, 53
Pont en pierre (sur le Pô) . . .	25
» suspendu en fer . . .	30
» Isabella . . .	30
» Reine Marguerite . . .	81
» Mosca (sur la Doire) . . .	74
» (autres sur la Doire) . . .	83, 85
Population . . .	1
Porte Palatine (romaine) . . .	76
Portiques de la foire . . .	10, 24
Position géographique de la ville . . .	1
Poste aux lettres . . .	vii, 42
Prisons cellulaires . . .	60
Raconis . . .	111
Rivoli . . .	106
Rue Alfieri . . .	53, 63
» de l'Acad. des sciences et Lagrange . . .	39
» de l'Arsenal . . .	51
» Charles-Albert . . .	44
» Garibaldi (Doragrossa) . . .	64
» Mazzini (Borgonuovo) . . .	47
» de Nice . . .	47
» du Pô . . .	79

Rue de Rome	pag. 51
Rues Rossini, de l'Académie Albertine et Madame Christine	46
» Tchernia, Ste-Thérèse et Marie-Victoire 61, 63, 44	
Sant'Antonio di Ranverso	106
Santena	111
Séminaire archiépiscopal	22
Sièges mémorables	3
Soperga	103
Stupinis	112
Sûreté publique	vii
Suse	111
Synagogue	47
Télégraphes	vii, 42

Temple vaudois	pag. 47
Théâtres (adresses des)	vii
Théâtre Carignan	37
» Royal	14
» Scribe	86
» Victor-Emmanuel	85
Tir militaire et national	70
Tramways à vapeur	v
Tramways et Omnibus	vi
Tribunaux	72
Université	80
Valentin (Château et Jardin du)	31
Vénérie-Royale	113
Vie turinaise	6
Villa de la Reine	27
Voitures publiques	v



Galerie Royale d'Armes (voir page 90).



21. *Industria forestale.*
22. *Caccia e Pesca.*
23. *Bachicoltura.*
24. *Club Alpino Italiano.*
25. *Borgo Medioevale.*
26. *Padiglione Reale.*
27. *Comitato Esecutivo.*
28. *Astronomia e Meteorologia.*
29. *Servizio Medico e Farmacia.*

- A. *Ristorante dell' Albergo d'Europa.*
- B. *Ristorante Sottaz.*
- C. *» Cappelli.*
- D. *Doccie e Bagni.*

L'Esposizione Generale Italiana, come questa
tratto del territorio di Torino che sta fra lo e
corso Massimo d'Azeglio a nord-est, il Po
ovest e le fabbriche del Borgo S. Salvario mol
del recinto dell'Esposizione anche quel tra a qu
del corso Dante e che accoglie la Mostra stru
Il complesso di questa superficie è di obla g
perta è di circa 140 mila. indi

Si accede al recinto dell'Esposizione da Con

- 1° L'ingresso principale sul corso Maata d
 - 2° L'ingresso dal corso Raffaello o Pell'E
 - 3° L'ingresso dal corso Dante; che
 - 4° L'ingresso o Porta Isabella presso mità
 - 5° L'ingresso dell'Eridano, lungo la rile. I
- stello del Valentino; tra d

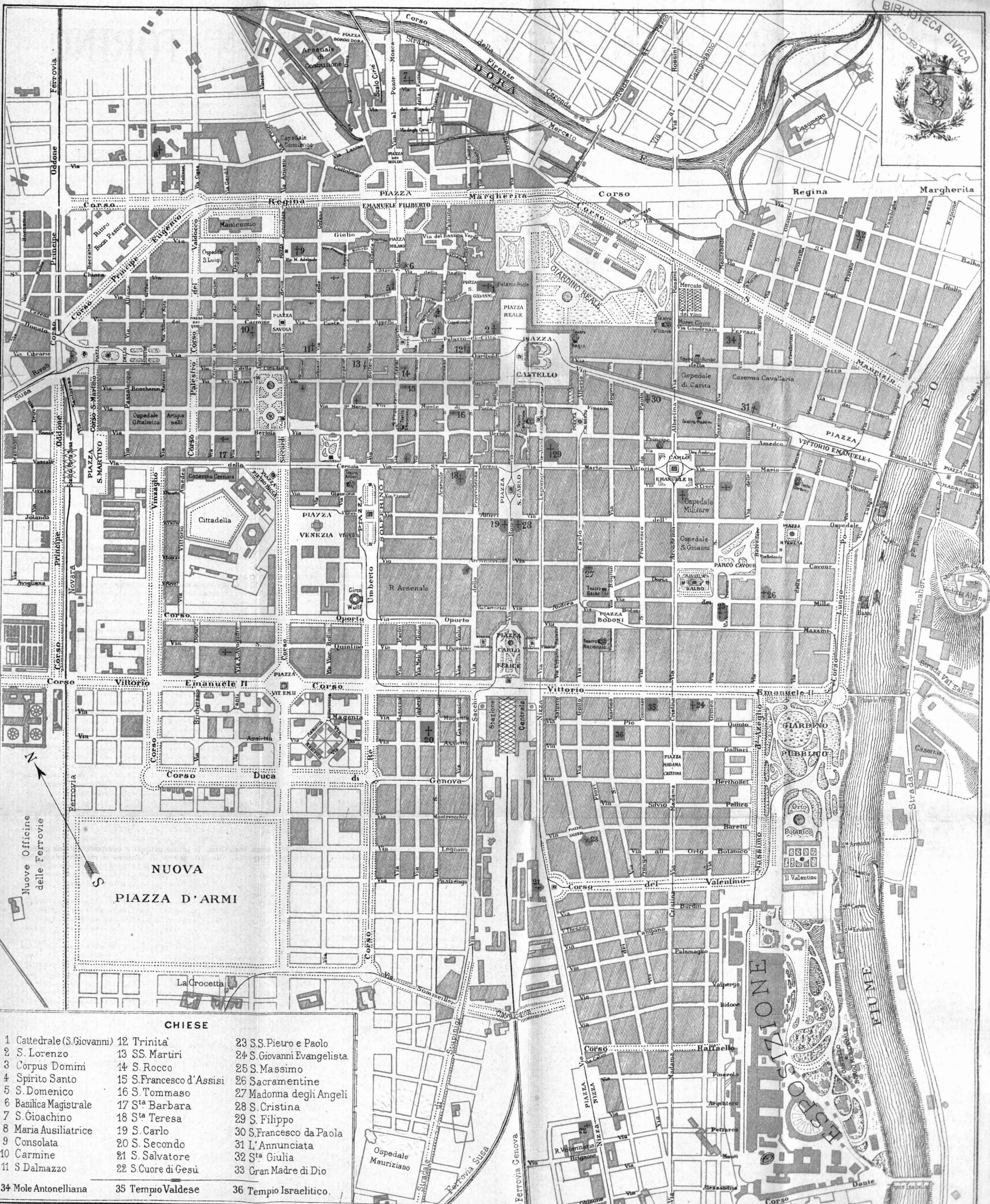
6° Lo sbarco sul Po al recinto del Cao all

Diamo uno sguardo alla planimetria dell'ass
chio per vedere che il piano topografico sller
in due zone; di cui l'una consta di quasi tro,
gati in un corpo solo; l'altra invece è cosa n
fra loro disgiunti e che girano intorno al nistr
seguendo il perimetro del recinto. allert

Cominceremo la nostra visita da questa Gu
chiarezza di chi ci segue. ne no

Entriamo dall'ingresso principale che gecon
86 metri sul corso Massimo d'Azeglio. Nel al d
sede l'esposizione degli oggetti di fisica teVene
vi ha un Osservatorio astronomico. Addossome
vi ha la tettoia degli uffici delle Poste, de tal
della Stampa. Nel corpo di fabbrica a sinA. I.

PIANTA DI TORINO 1884



- CHIESE**
- | | | |
|----------------------------|---------------------------|----------------------------|
| 1 Cattedrale (S. Giovanni) | 12 Trinità | 23 S.S. Pietro e Paolo |
| 2 S. Lorenzo | 13 SS. Martiri | 24 S. Giovanni Evangelista |
| 3 Corpus Domini | 14 S. Rocco | 25 S. Massimo |
| 4 Spirito Santo | 15 S. Francesco d'Assisi | 26 Sacramentine |
| 5 S. Domenico | 16 S. Tommaso | 27 Madonna degli Angeli |
| 6 Basilica Magistrale | 17 S ^a Barbara | 28 S. Cristina |
| 7 S. Gioachino | 18 S ^a Teresa | 29 S. Filippo |
| 8 Maria Ausiliatrice | 19 S. Carlo | 30 S. Francesco da Paola |
| 9 Consolata | 20 S. Secondo | 31 L'Annunciata |
| 10 Carmine | 21 S. Salvatore | 32 S ^a Giulia |
| 11 S. Dalmazzo | 22 S. Cuore di Gesù | 33 Gran Madre di Dio |
| 34 Mole Antonelliana | 35 Tempio Valdese | 36 Tempio Israelitico. |

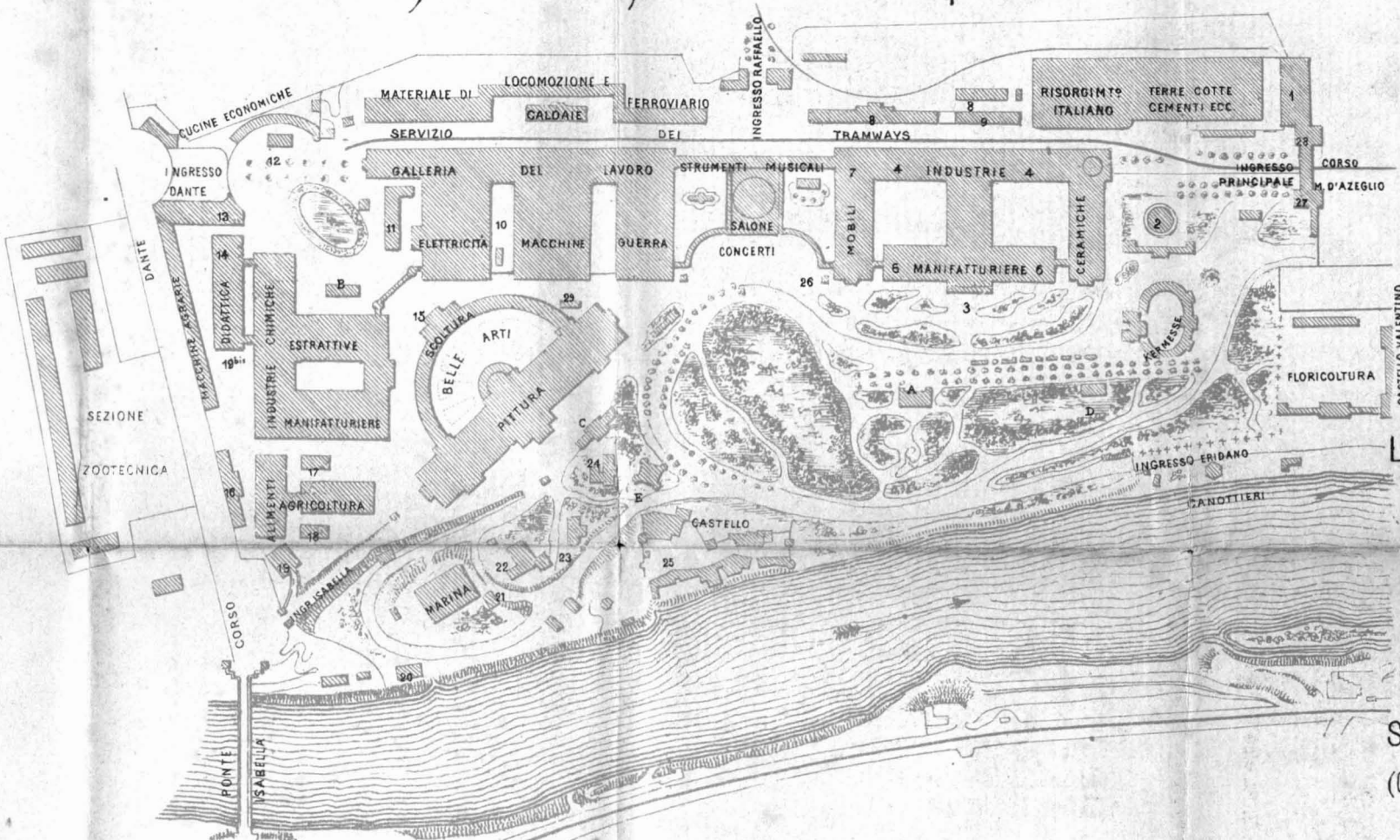
ESPOSIZIONE GENERALE ITALIANA IN TORINO

MAGGIO-OTTOBRE 1884.

LEGGENDA

1. Posta, Telegrafo, Stampa.
2. Città di Roma.
3. Città di Torino.
4. Tessuti, Filati, Abbigliamenti e arti affini.
5. Arredi, Vestiari e Chincaglierie.
6. Armi, Arredi ed Arte decorativa.
7. Ebanisteria.
8. Previdenza, Assistenza, ecc.
9. Igiene e Antropologia.
10. Fabbbrica da Carta.
11. Fabbbrica di Vetriere.
12. Padiglione Coltrau.
13. Ragioneria.
14. Tipografia e Libreria.
15. Oreficeria.
16. Mostra dei Vini.
17. Olii e Formaggi.
18. Apicoltura.
- 19 e 20. Ministero Agricoltura.
21. Navigazione, ecc.
22. Industria forestale.
23. Caccia e Pesca.
24. Bachicoltura.
25. Club Alpino Italiano.
26. Borgo Medioevale.
27. Padiglione Reale.
28. Comitato Esecutivo.
29. Astronomia e Meteorologia.
30. Servizio Medico e Farmacia.

- A. Ristorante dell'Albergo d'Europa.
B. Ristorante Sottaz.
C. " Cappelli.
D. Doccie e Bagni.



AGRICOLTURA

INDUSTRIA

BELLE ARTI

LAVORO IN AZIONE

ELETTRICITÀ

(Sezione Internazionale)

STORIA DELL'ARTE

(Castello e Borgo del XV secolo).

L'Esposizione Generale Italiana, come tutti sanno, comprende quel tratto del territorio di Torino che sta fra il castello del Valentino e il corso Massimo d'Azeglio a nord-est, il Po a sud-est, il corso Dante a sud-ovest e le fabbriche del Borgo S. Salvario a nord-ovest. Fa parte però del recinto dell'Esposizione anche quel tratto di terreno che è al di là del corso Dante e che accoglie la Mostra della Zootechnica.

Il complesso di questa superficie è di oltre 350 mila m. q. e l'area coperta è di circa 140 mila.

Si accede al recinto dell'Esposizione da sei distinti ingressi:

- 1° L'ingresso principale sul corso Massimo d'Azeglio;
- 2° L'ingresso dal corso Raffaello o Porta Moresca;
- 3° L'ingresso dal corso Dante;
- 4° L'ingresso o Porta Isabella presso il ponte dello stesso nome;
- 5° L'ingresso dell'Eridano, lungo la riva del Po, a monte del Castello del Valentino;
- 6° Lo sbarco sul Po al recinto del Castello medioevale.

Diamo un sguardo alla planimetria del recinto. Basta un colpo d'occhio per vedere che il piano topografico si può considerare come diviso in due zone: di cui l'una consta di quasi tutti gli edifici principali collegati in un corpo solo; l'altra invece è composta di tutti gli altri edifici fra loro disgiunti e che girano intorno alla prima zona a mo' di fascia, seguendo il perimetro del recinto.

Cominceremo la nostra visita da questa seconda zona, per maggior chiarezza di chi ci segue.

Entriamo dall'ingresso principale che grandeggia colle due torri alte 86 metri sul corso Massimo d'Azeglio. Nel corpo di fabbrica a destra, ha sede l'esposizione degli oggetti di fisica terrestre e celeste e sulla torre vi ha un Osservatorio astronomico. Addossata a questo lato dell'ingresso, vi ha la tettoia degli uffici delle Poste, del Telegrafo, del Telefono e della Stampa. Nel corpo di fabbrica a sinistra, vi sono gli uffici del Comitato Esecutivo, ed in un piccolo edificio annesso, quelli dell'Ispettorato. Subito traverso l'atrio d'ingresso ci si presenta alla destra, sopra il suolo elevato per cinque gradini, un gruppo di gallerie dove sono esposti i prodotti delle industrie manifatturiere che si possono considerare come finimento di private abitazioni, ossieno pavimenti e palchetti, camini di marmo, stucchi, statue decorative, ceramiche per utensili, ecc., ecc.

In seguito a queste gallerie, sorge il Padiglione del Risorgimento Italiano, pantheon dei documenti della nostra epopea nazionale dal 1820 al 1870 e la cui collezione fu raccolta in tanta copia, che al Padiglione si dovettero annettere le tettoie che gli stanno ai lati ed alle spalle.

Fra il Padiglione del Risorgimento e le gallerie che abbiamo ora notate, stanno i chioschi del Giorcelli per la mostra di ceramiche e del Neirotti per quella dei fiori.

Continueremo la nostra marcia tenendoci sempre sulla retta per cui siamo entrati. Dopo attraversate le serre municipali, troviamo gli edifici per la previdenza, la beneficenza, l'assistenza pubblica, la ginnastica e gli asili. Sono costituiti da due corpi di fabbrica in muratura ai quali sono annesse alcune tettoie in legno. Proseguendo passando innanzi alla Porta Moresca che taglia perpendicolarmente il corso Raffaello. Gli edifici successivi formati da una serie di lunghissime gallerie, servono alla mostra del materiale ferroviario e al materiale comune di trazione (vetture, carri, carrozze, tramvie, ecc. ecc.). Quasi al centro di questo gruppo di gallerie, vi ha l'edificio per le caldaie che mettono in moto la galleria del lavoro.

Siamo giunti all'estremità del recinto verso il corso Dante, sul piazzale opposto al grande ingresso d'onore.

Continuando la nostra rassegna degli edifici della seconda zona notiamo la stazione del tramway elettrico e il padiglione dell'impresa di costruzione Coltrau. Quasi dietro a questo, in un edificio in muratura molto modesto, e presso l'ingresso del corso Dante, vi sono le Cucine popolari.

Volgiamo attorno nel piazzale appoggiando a sinistra. A riscontro delle Cucine, vi ha la Caserma dei Carabinieri presso la quale la sala destinata all'esposizione della Ragioneria. Da questa per uno stretto adito passiamo alla tettoia delle Macchine agrarie sul confine estremo dell'Esposizione: oltrepassato il quale, al di là del corso Dante, troviamo i locali della Mostra zootechnica. Ritornati nel recinto sull'asse della tettoia delle macchine agrarie, visitiamo gli edifici per la Mostra dei vini: in faccia ad essi sorge il grandioso nucleo dell'Agricoltura (prodotti agrari e alimentari) al quale vennero annessi i tre padiglioni per gli Olii e formaggi, per l'Apicoltura e del Ministero di Agricoltura, il quale ultimo sta proprio sul viale che mena all'ingresso Ponte Isabella.

Attraversiamo il viale, e seguendo la naturale inclinazione del terreno, sorpassata la Botte del ristorante Quarone, eccoci alla tettoia della Segheria; e andando più ancora verso Po, troviamo gli edifici per l'Esposizione marittima. Questa comprende tre edifici di cui il primo che incontriamo è destinato alle scuole ed alla scienza navale, il secondo che è il più vasto ed in muratura, alla Marina militare, il terzo alla navigazione in genere. Innanzi alla triplice facciata della Marina militare, sorge il Semaforo; al fianco di chi guarda la facciata v'è il padiglione dell'Industria forestale. Ora qui la nostra visita deve necessariamente procedere a zig-zag, giacché ci troviamo in una folla di edifici disposti senza alcuna norma fissa, ma soltanto come le esigenze del suolo accidentale, e le comodità delle singole mostre cui gli edifici sono destinati richiedevano. Costeggiando il Po troviamo la tettoia delle Pompe Cernide che innalzano l'acqua pel servizio delle caldaie della galleria delle macchine, quindi visitiamo la mostra dei Palombari.

Più all'interno, presso al padiglione dell'industria forestale già notata, ecco gli edifici della Pesca e Caccia, quindi quello della Bachicoltura, la Peschiera e gli Apiari. Più addentro ancora, eccoci ai bellissimi edifici del Club Alpino.

Ripassato il viale di fronte al ristorante Cappelli, eccoci al Palazzo ed al porticato delle Belle Arti. Il Palazzo che ha una facciata di 200 metri verso il Po e che è scompartito in una fuga di saloni e di sale con un grande salone centrale, è destinato all'esposizione dei quadri. Il porticato che misura 1740 m. q., è destinato alla mostra delle statue.

L'area complessiva di questo edificio è di m. q. 20655.

Nella parte superiore di questo porticato, con un ingresso speciale, vi ha il padiglione dell'Oreficeria presso il quale sorge il Faro elettrico e, non molto lontano, il Padiglione del Servizio medico e un Padiglione per esposizioni di Calci e Cementi.

Ridiscendiamo verso il Po e seguendo il viale sul quale sorge la birreria Dreher, accediamo al recinto di quella meraviglia di arte antica che sono il Castello ed il Villaggio del secolo XV. Usciti di lì notiamo sullo stesso viale per cui siamo scesi ed alla nostra sinistra, la curiosa mostra della Baia di Assab: poco lungi dalla quale si fa sentire di per sé l'esposizione delle campane. Per uno dei tanti sentieri del Parco risaliamo al piano normale del recinto e giunti al Ristorante Russo, volgiamo a destra. Sotto l'ombra dei tigli ecco il Padiglione delle Doccie Arpesani. In faccia si slarga quel nucleo di tettoie a forma circolare che, già sede dello Skating-Rink, ora chiamasi della Kermesse. Proseguendo oltre alla Kermesse, troviamo la Latteria e la mostra della Floricoltura. Voltando invece a sinistra, noi riusciamo nel piazzale d'ingresso al lato opposto a quello da cui abbiamo preso l'aire. E qui visitando il Tempio di Vesta e gli annessi edifici dell'esposizione di Roma, notati il frutteto del sig. Ramella, i Padiglioni del Pictet, dei mobili da giardini, e della Società Bergamasca per i cementi avremo compiuto il giro di quella zona dell'Esposizione che, come abbiamo detto, comprende tutti gli edifici che non hanno fra loro collegamento di sorta e che costituiscono il perimetro del recinto.

Ritornati così nel Piazzale dietro l'ingresso d'onore, visitiamo ora il nucleo degli edifici riuniti in un corpo solo. Quasi a 160 metri dall'ingresso principale, ci si presenta la grande facciata a tre porte arcate che dà l'accesso alle Gallerie Manifatturiere. Il centro della facciata un po' all'indietro, è sormontato dalla cupola ottagonale. Sotto questa cupola che corrisponde ad un salone ottagonale convergono la Galleria della Ceramica la quale sta parallelamente all'ingresso del corso Massimo d'Azeglio e la Galleria principale delle manifatture. La galleria della Ceramica è a corpo triplo, o come si direbbe più volgarmente a tre navate. La Galleria principale è parimenti a corpo triplo con doppio corridoio superiore, e della lunghezza di quasi 160 metri. In essa sono esposte in svariate vetrine le mostre dei tessuti, filati, abbigliamento ed affini.

Quasi a metà di essa ed alla sinistra si apre un'altra galleria a corpo quintuplo la quale è parallela a quella delle ceramiche e contiene le mostre di arredi, vestiari, chincaglierie, ecc., ecc.

All'estremità di questa quintupla galleria e parallelamente alla galleria principale, si rialza un altro corpo di triplice tettoia al quale si accede anche dalla galleria delle Ceramiche. Qui si raccolgono oggetti di arredamento, mobili, armi, arte decorativa, ecc., ecc. Sopra il lato di questa galleria che guarda il Parco, sorge il Padiglione dove la città di Torino espone i documenti storici ed amministrativi che riguardano il suo Municipio, ed ai lati di questo padiglione in un ameno giardino, sono in mostra le Frutticoltura di Roda, Borsari, Cirio e Burdin. Ritornati alla Grande galleria delle Manifatture e percorsa nella sua lunghezza, tro-

viamo all'estremità una sala quadrata ove sono esposti i lavori di ebanisteria. A questa sala fa capo dalla sinistra, un'altra galleria a corpo triplo, parallela e simmetrica alla galleria della Ceramica e della stessa lunghezza.

Qui sono molti i mobili e i loro affini.

Dalla sala quadrata in prosecuzione alla Grande galleria, si accede alla sala degli strumenti musicali: da essa per due porte a sinistra, si passa a due piccole gallerie laterali destinate alle piccole industrie manifatturiere, e quindi ai due corridoi a colonnati che fiancheggiano il Grande Salone dei Concerti.

La facciata del salone sorge sopra un piazzale vastissimo che può dirsi il centro dell'Esposizione. Il piazzale è circoscritto da due grandi archi di portici, che si dipartono dall'atrio d'ingresso al Salone.

All'estremità del portico a sinistra di chi esce dal Salone, sorge il Padiglione Reale. In una sala presso il porticato di destra e sotto la facciata, c'è la mostra dell'Istituto Geografico.

Torniamo alla sala degli strumenti musicali. Alla sua estremità, e sempre nell'asse della Galleria principale delle Manifatture, sorge la colossale Galleria del Lavoro. Essa ha la lunghezza di quasi un quarto di chilometro, ed è larga 35 metri. In essa agiscono ben 218 laboratori diversi. Essa mette capo nel piazzale che guarda il corso Dante. Dalla parte di sinistra di questa galleria, si distaccano in direzione normale tre corpi di gallerie lunghi 80 metri. Nel primo sta l'Esposizione del Ministero della Guerra; nel secondo, che è a corpo quintuplo, sono esposte le macchine non in azione; nel terzo è la mostra di Elettricità. Fra il primo e secondo corpo, vi ha una tettoia annessa destinata alla Fabbrica di carta: al di là della tettoia della elettricità, vi ha il padiglione della Vetreria Veneziana. Tanto la Vetreria quanto la Cartiera, debbono considerarsi come annessi della Galleria del Lavoro e debbono pure considerarsi come tali, i padiglioni delle Pompe Bosisio e delle Caldaie delle Ferrovie A. I. destinate, tanto le pompe quanto le caldaie, in servizio della Galleria del Lavoro.

Dall'estremità destra della galleria dell'elettricità, un porticato di collegamento mena ai due gruppi di gallerie delle Industrie chimiche ed estrattive e della Didattica. Il primo gruppo è composto di una grande galleria a tre navate, alla cui parete di sinistra si raccomandano due altre gallerie a tre scompartimenti ciascuna e tagliate, alle estremità opposte, da un'altra galleria trasversale destinata, nella parte superiore, alle applicazioni elettriche, e nella inferiore, ai Ministeri dei Lavori pubblici e delle Finanze.

Il gruppo delle Gallerie della Didattica è collegato, con doppio passaggio, a quello delle Industrie estrattive, e si compone di una galleria a triplo corpo e di una tettoia annessa. Il padiglione della Ragioneria, che già abbiamo notato più sopra, può considerarsi come parte di questo gruppo.

Colla visita alle Gallerie della Didattica, noi abbiamo compiuto il nostro giro anche nella zona del nucleo principale dell'Esposizione. Trattandosi nel breve spazio, che ci siamo imposti, di dar dei soli cenni generali su ciò che riguarda strettamente gli edifici dell'Esposizione intesi come tali, abbiamo necessariamente dovuto omettere di far parola dei numerosi e quasi innumerevoli edifici secondari che all'Esposizione si riferiscono solo in quanto si offrono alla comodità ed al ristoro del visitatore, ma che più specialmente appartengono alla privata speculazione.

NB. — Dalle piazze Castello, Solferino, Statuto, Vittorio Emanuele I ed Emanuele Filiberto partono continuamente carrozzoni diretti all'Esposizione.



(Castello e Borgo del XV secolo).

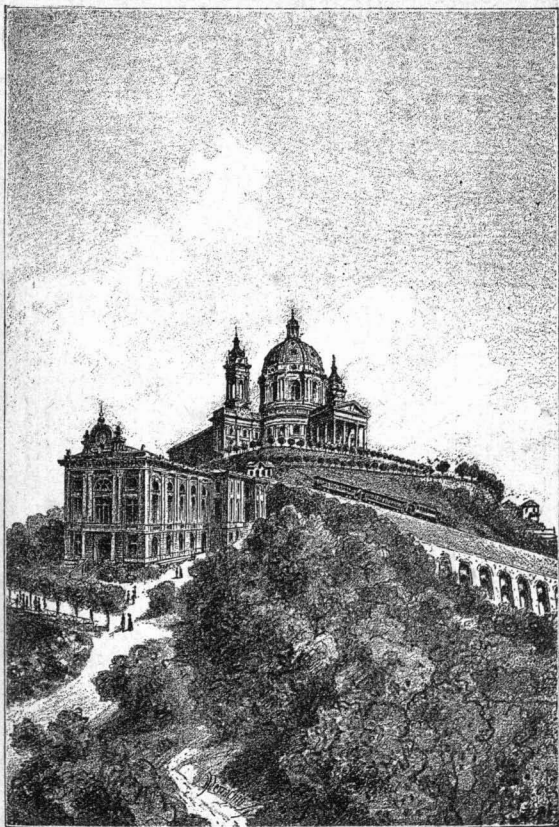
BIBLIOT
352

adrate in prosecuzione alla Grande galleria, si accede alla *galleria delle arti musicali*: da essa per due porte a sinistra, si passa alle gallerie laterali destinate alle *piccole industrie* manifatturarie due corridoi a colonnati che fiancheggiano il *Grande salone*.

del portico a sinistra di chi esce dal Salone, sorge il Padiglione di una sala presso il porticato di destra e sotto la facciata, l'Istituto Geografico.

a sala degli strumenti musicali. Alla sua estremità, e della Galleria principale delle Manifatture, sorge la *co- del Lavoro*. Essa ha la lunghezza di quasi un quarto ed è larga 35 metri. In essa agiscono ben 218 laboratori mette capo nel piazzale che guarda il corso Dante. Dalla a di questa galleria, si distaccano in direzione normale tre e lunghi 80 metri. Nel primo sta l'Esposizione del Mini- *erra*; nel secondo, che è a corpo quintuplo, sono esposte on in azione; nel terzo è la mostra di *Elettricità*. Fra il to corpo, vi ha una tettoia annessa destinata alla *Fabbrica* i là della tettoia della elettricità, vi ha il padiglione della *esiana*. Tanto la Vetreria quanto la Cartiera, debbono con- annessi della Galleria del Lavoro e debbono pure conside- i, i padiglioni delle Pompe Bosisio e delle Caldaie delle destinate, tanto le pompe quanto le caldaie, in servizio

BASILIQUE DE SOPERGA



RESTAURANT DU CHEMIN DE FER FUNICULAIRE

TURIN — Château et village moyen-âge

